

L'ILLUSTRÉ

REVUE SUISSE

3B 7663



Le mythe de Lassie

De la petite histoire qu'un papa inventa pour distraire sa fillette, Lassie est devenue un des personnages les plus marquants de la mythologie enfantine. Successivement, quatre chiens, des collies, ont déjà donné vie à cette personnalité, dans les studios de la télévision comme dans ceux du cinéma américains. Ici, Lassie IV. (Voir notre reportage.)

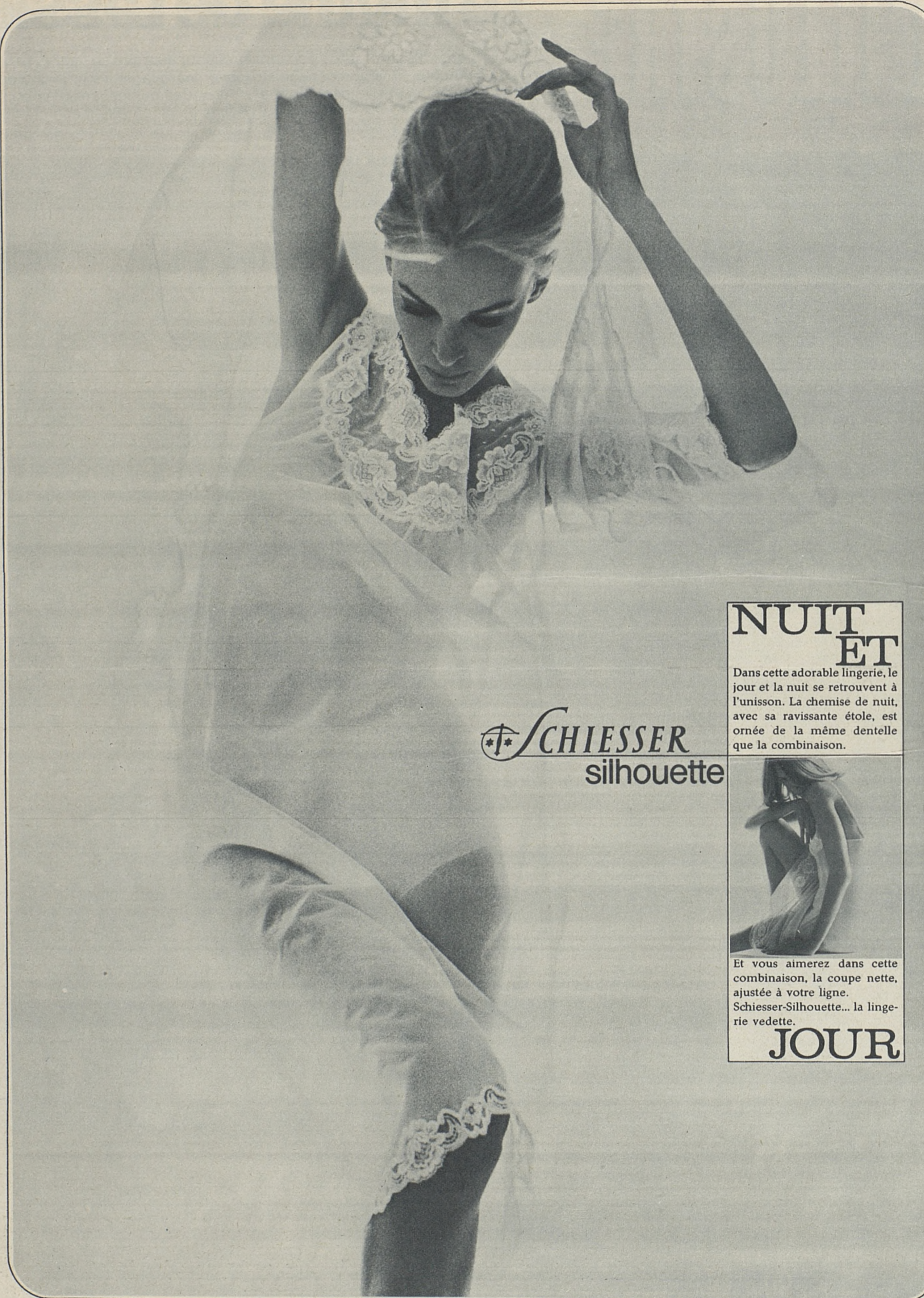
(Photo-couleurs Lawrence Schiller / Camera Press)



No 51 Prix 90 ct.

XI^e Ve année. France F 1. — Italie L. 140. —
Belgique Fr. 10. — Grande-Bretagne sh. 2/6
LAUSANNE, 17 DÉCEMBRE 1964

La reproduction
des textes,
illustrations et
cartes est
interdite, sauf
accord formel
avec la
rédaction.



NUIT ET

Dans cette adorable lingerie, le jour et la nuit se retrouvent à l'unisson. La chemise de nuit, avec sa ravissante étoile, est ornée de la même dentelle que la combinaison.

SCHIESSER
silhouette



Et vous aimerez dans cette combinaison, la coupe nette, ajustée à votre ligne. Schiesser-Silhouette... la lingerie vedette.

JOUR

Prenez votre temps et savourez

Prenez votre temps! Et savourez un Martini! Bien frais! Sec? Avec du soda? «On the rocks» (sur cubes de glace)? Vous avez le choix. De toute façon, Martini révèle le fin bouquet du vin, sélectionné avec art, et des nombreuses variétés d'herbes aromatiques qui le composent. C'est pourquoi il est célèbre depuis des générations. Ainsi, prenez votre temps et savourez Martini. Rouge, blanc ou dry

Aux U.S.A., spécifiez **MARTINI & ROSSI**. Partout ailleurs, demandez simplement **MARTINI**. Dans le monde entier, c'est le même délicieux vermouth.



MARTINI



Un verre "old-fashion",
Deux cubes de glace,
Trois doigts de Cointreau
C'est si facile, délicieux,
rafraîchissant, étonnant...

C'est Cointreau sur des glaçons!

Vous avez la parole

Lecteurs, prenez la plume...

Des précisions intéressantes

M. L. Bachmann, à Vevey : « Dans un de vos récents numéros, vous publiez une photo de « conscrits » allemands impliqués dans le massacre d'Oradour. Ces soldats portent sur leur manche l'inscription de la Division Adolf Hitler, alors que le forfait d'Oradour est imputable à la Division « Das Reich », qui, en venant de la Méditerranée et passant par Tulle, devait rejoindre la Normandie. Dans le même numéro, vous faites mention de la colonisation, par les Haut-Valaisans, des « Walsertaeler », alors que l'histoire attribue celle-ci aux restes des tribus germaniques battues à Vercelli et qui, en remontant vers le nord, auraient occupé le fond des vallées encore vide d'habitants. Cette explication est rendue plausible par l'apparente anarchie des colonies des Walser. Le nom Valaisan est réservé aux Walser occupant la haute vallée du Rhône. »

Notre « Prière Patriotique »

Mlle Renée Tzaut, Genève: « C'est avec un immense plaisir que j'ai lu la proposition de M. Charly Hassler. « La prière patriotique » de Jaques-Dalcroze serait le plus beau chant national suisse. Avouez que le « O Monts indépendants... » et le « Sur nos Monts », chantés trop souvent au ralenti, étaient un peu « ringues... ». Espérons que le vœu de M. Hassler, qui est le mien depuis longtemps sans que j'aie pensé à l'exprimer par votre intermédiaire, sera exaucé. »

L'âge tendre a aussi ses problèmes!..

Une fidèle lectrice, Mme J. Gaillard, à Féchy (Vaud), n'a pas craint de photographier sa petite fille dans un moment crucial... Cette scène, véritablement prise sur le vif, nous engage à féliciter notre reporter-amateur ! (Réd.)



COCKTAILS

● Labiche, le fameux auteur de comédies, prenait son repas dans un restaurant. Le patron le reconnut et s'approcha de sa table.

— Le repas vous a-t-il convenu, monsieur ?

— Oui, oui, répondit Labiche un peu vague.

— Le beefsteak était-il bon ?

— Parfait ! Depuis que je l'ai mangé, je sens en moi une véritable force de cheval.

● Un de ses amis voulant taquiner le célèbre Dr Dupuytren, lui demanda :

— Est-il vrai que l'un de vos patients que vous soignez pour le cœur, est mort hier d'une maladie de foie ?

— Quelle bêtise, répondit Dupuytren furieux. Quand je soigne un mala-

de pour une maladie de cœur, il meurt d'une maladie de cœur !

● Sacha Guitry venait de créer un nouveau rôle et, comme toujours, s'y était montré excellent.

— Cher maître, lui dit une admiratrice après la première, aujourd'hui vraiment vous vous êtes surpassé.

— Vraiment? s'écria Guitry. Cependant, ma chère amie, connaissez-vous par hasard un autre comédien qu'il vaudrait la peine d'essayer de surpasser ?

● Au coin d'une rue, en pleine nuit, un homme en attaque un autre :

— De l'argent ou la mort !

— Etrange, répond l'autre, j'allais justement me permettre de vous poser la même question.

● Roosevelt qui craignait moins que Churchill le danger russe, et qui d'ailleurs était déjà bien souffrant, espérait que la conférence de Yalta ne durerait guère plus de cinq jours. C'est alors que Churchill lui écrivit le 10 janvier 1945: « Je ne vois pas de quelle manière nous pourrions espérer que l'organisation du monde puisse s'accomplir en cinq ou six jours. Il a fallu au Tout-Puissant lui-même sept jours. »

● Lors d'une manifestation électorale, lord Courtney parlait en faveur de la loi qui autorisait un veuf à épouser la sœur de sa femme décédée. L'un des auditeurs lui demanda :

— Ainsi, si votre femme mourrait, vous seriez prêt à épouser votre belle-sœur ?

Lord Courtney sourit. — Avant de vous répondre, permettez-moi de vous poser une question: Etes-vous marié ?

— Oui.

— Et votre femme est-elle présente dans cette salle ?

— Non.

— Mais la mienne s'y trouve, dit lord Courtney.

Pour vos vol-au-vent
croustillants
la délicieuse farce de Hero



Farce Hero pour vol-au-vent — viande et ingrédients de choix. La boîte bleu-vert: veau délicat et champignons. Boîte noir et or: extra-fine, avec viande de veau et ris de veau, sauce au beurre.

Avez-vous déjà essayé la farce Hero avec une couronne de riz, des cornettes ou avec des pommes purée?

Boîte 1/2 bleu-vert fr. 2.95, pour 4-6 vol-au-vent

Boîte 1/1 bleu-vert fr. 5.20, pour 10-12 vol-au-vent

Boîte 1/2 noir et or fr. 4.60, pour 4-6 vol-au-vent



HERO VIANDE LENZBOURG

Hero



Le vol des colibris est l'une des merveilles de la nature dont le secret n'a pu être percé ni par la photographie ni par le cinéma. Plus l'oiseau est petit, plus vite battent ses ailes. Grâce à cette rapidité, le colibri peut adapter son vol à toutes les nécessités : vol en piqué, vol en flèche, vol en arrière.

LES SECRETS DU COLIBRI

Dans la hiérarchie des oiseaux, les minuscules colibris, aux couleurs si chatoyantes, occupent une place toute particulière. Bien qu'ils figurent souvent dans les classifications parmi l'une ou l'autre espèce des volatiles ordinaires, les observations les plus récentes prouvent de plus en plus qu'ils n'ont que très peu de points communs avec les autres oiseaux. Sans aucun doute, ce sont bien des oiseaux. Ils ont des plumes, ils peuvent voler et ils pondent des œufs. Mais ils se différencient à tel point de leurs congénères — et souvent par des caractères encore scientifiquement inexplicables — que nous devons créer pour les colibris un « ordre » qui leur soit propre.

Ils ne vivent que dans le « Nouveau-Monde »

Bien que les géologues aient plus ou moins fixé l'histoire et les origines des deux Amériques avec une certaine vraisemblance, nous devons reconnaître que ces deux demi-continent nous proposent encore bien des énigmes. Il est presque certain qu'une partie des terres de l'Amérique du Sud et de l'Amérique du Nord se sont enfoncées dans la mer des Caraïbes. En des temps très lointains, des terres émergées faisaient un pont solide entre l'Alaska et l'Asie, dans la région du pôle Nord. De nombreux oiseaux des régions polaires se sont répandus dans toute l'Amérique. Certaines espèces — comme l'hirondelle de mer —, originaires des côtes arctiques, ont essaimé jusque vers la Terre de Feu.

Les colibris n'ont pas participé à ces migrations géantes. Il faut chercher leur origine dans les zones tropicales de l'Amérique centrale. Jamais une seule variété de ces oiseaux-insectes n'a quitté le Nouveau-Monde de son propre chef. Les nombreux colibris qui peuplent aujourd'hui les îles antillaises n'y sont pas arrivés en franchissant la mer à tire d'ailes. Ils ont été séparés du continent lorsque le sol des Caraïbes s'engloutit dans la mer.

Une variété qui dépasse l'imagination

Les profanes parlent des colibris comme s'il n'existait qu'une espèce de ces volatiles. En fait, leurs variétés sont si nombreuses qu'il a fallu attendre 1945 pour que la classification de James Lee Peters soit reconnue sur le plan international. Dans cette classification figurent de nombreuses espèces aujourd'hui disparues ou introuvables, dont l'existence nous a été révélée par d'anciennes observations indiennes. Aucun homme blanc n'a pu jusqu'à ce jour apercevoir des exemplaires vivants de ces espèces quasi légendaires. Sur le plan scientifique, on reconnaît 123 familles de colibris, divisées en 327 espèces et 688 variétés. Mais près de la moitié de ces familles ne se composent que d'une seule espèce.

L'une d'elles, le Patagon géant, arrive à une taille extraordinaire, 210 à 220 mm d'envergure. Mais la plupart des espèces sont extrêmement petites. Trois d'entre elles sont si minuscules qu'elles ne dépassent pas 60 à 63 mm et pèsent environ trois grammes.

Des plumes qui sont l'une des merveilles de la nature

Une partie du plumage des colibris est semblable à celui de tous les autres oiseaux. Il est constitué de plumes normalement pigmentées. Certaines autres, en revanche, possèdent des couleurs d'une vivacité sans pareille, dont il est impossible de détailler ici la constitution morphologique, chimique ou physique. Ces plumes d'apparat, qui font des colibris ces oiseaux prestigieux, sont identiques à certaines ailes d'insectes, dont la structure provoque des interférences lumineuses. La lumière incidente ou statique est décomposée par ces plumes comme par les facettes d'un prisme.

Le vol de ces oiseaux constitue une autre merveille de la nature. Chez certains, les ailes battent au rythme de 50 coups par seconde, ce qui donne au vol un aspect continu, sans saccades, sans temps mort. Leur vol est une ligne parfaite. Le colibri peut également voler « en arrière », tour de force dont aucun autre oiseau n'est capable. Les savants n'ont pas encore réussi à élucider le secret de cette « marche arrière ».

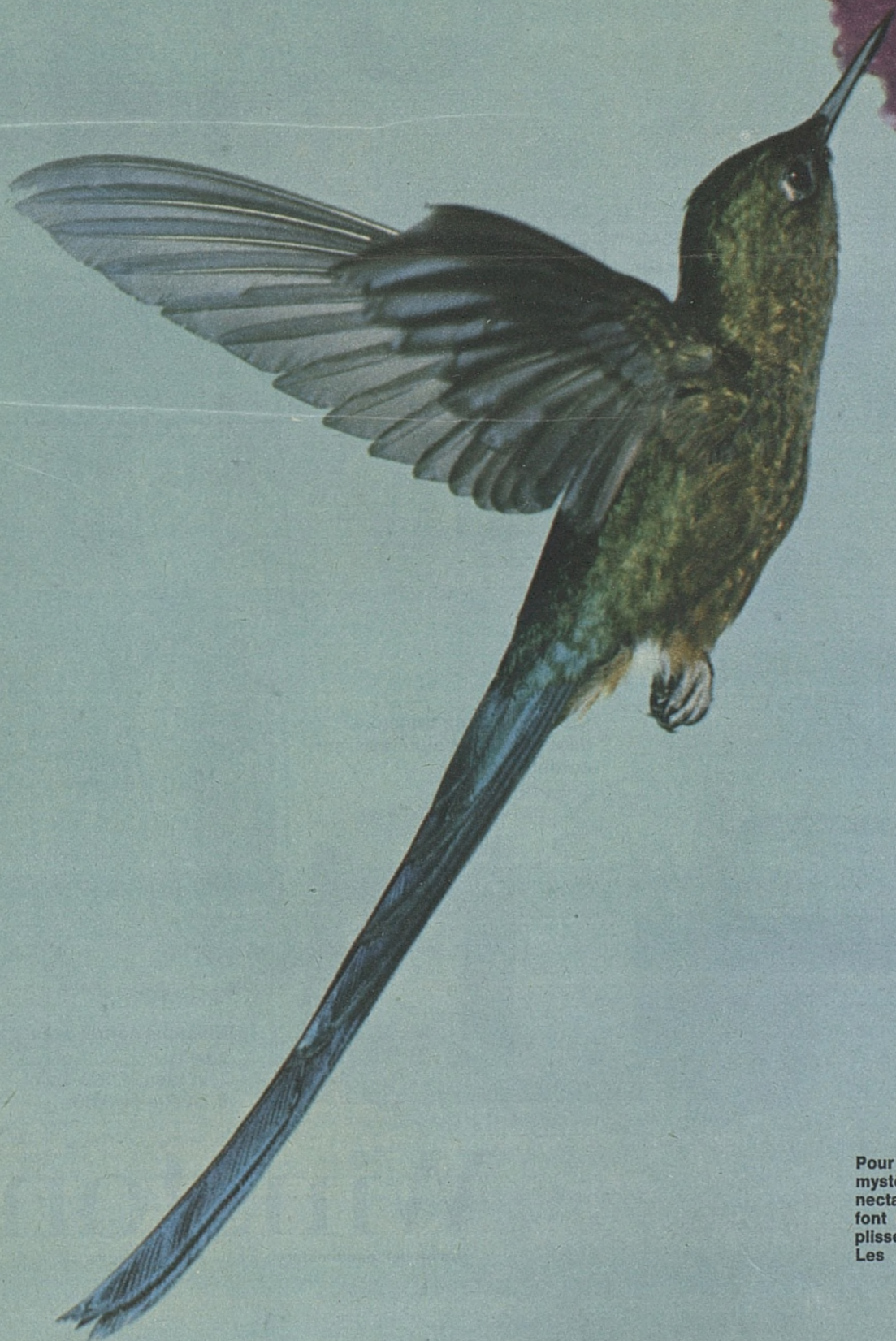
Amours, mariage et famille

On est en général très mal renseigné sur la vie amoureuse et familiale de la plupart des colibris. Chez certaines espèces, les mâles ne vivent avec les femelles que pendant la saison de la parade. Les femelles construisent leur nid seules, sans l'aide du mâle. Seules aussi, elles couvent les œufs et élèvent leurs petits. Parfois, cependant, le mâle collabore à la construction du nid, et prend sa part de faction sur les œufs. La couvée dépasse rarement deux œufs. Ces œufs blancs, si minuscules qu'ils soient, sont en réalité d'une dimension exceptionnellement grande en comparaison de la taille de la mère. On peut dire que le colibri pond des œufs géants, tandis que l'autruche, en comparaison, pond des œufs nains !

Innombrables sont les histoires ou les légendes qui se rapportent au vol nuptial des colibris et à leur amour pour les fleurs des Tropiques, notamment pour les orchidées, auxquelles ils s'apparentent visuellement d'une façon parfois extraordinaire. Mais le colibri ne se nourrit pas exclusivement de nectar et de pollen. Il fait une importante consommation d'insectes.

En fait, nos connaissances sont très maigres et fragmentaires. Nous savons bien peu de choses sur les habitudes de ces elfes élégants qui hantent les forêts tropicales aussi bien que les cimes des Andes, à la limite des neiges éternelles.

Werner Haller



Pour les savants, l'alimentation des colibris reste encore un mystère. On sait que les colibris font un usage abondant de nectar. Compte tenu de leur petite taille, on peut dire qu'ils en font de véritables orgies, après lesquelles d'ailleurs ils accomplissent une sorte de danse destinée à marquer leur satisfaction. Les fleurs leur fournissent du sucre et certaines vitamines.

(Copyright Dr Lingl / WPF)

LAVANDE PATRICIAN

un bouquet plein de fraîcheur et de finesse —
une présentation élégante —
le cadeau rêvé qui séduit la femme
et que l'homme apprécie



coffrets de fr. 5.20 à 19.80

Faites plaisir – offrez fraîcheur et beauté



Crème Placenta Winstons:
deux tubes dans un ravissant
coffret Fr. 10.-

Winstons coffret-savons:
trois savons merveilleux
et une lavette Fr. 9.80

Winstons coffret pour
le bain:
Bain bleu, Après-bain
et lavette Fr. 9.80

Winstons

Soins de beauté naturels à l'huile de germes de blé



Nicole Gillmann a interviewé, cette semaine, la seule femme qui ait reçu, cette année, un prix littéraire, Monique Wittig, lauréate du Médicis. Son livre, «L'Opoponax» nous fait voir la vie avec un regard d'enfant.



Marco Montini est le neveu du pape Paul VI. A la Renaissance, son oncle l'aurait peut-être créé cardinal. Aujourd'hui, ce n'est qu'un écolier studieux et intelligent, très populaire auprès de ses camarades.



Pourquoi le franc suisse s'est-il porté au secours de la livre sterling? C'est la question que nous avons posée à notre économiste, Maurice Rohrer. Il y répond et nous dit ce que nous risquons.

L'ACTUALITÉ

L'événement en Suisse et dans le monde 29

ECONOMIE

Notre franc solidaire de la livre sterling, par M. Rohrer 20

REPORTAGES

Le neveu de Paul VI 17
Guerre à la bedaine 23

LETTRES

Monique Wittig : un regard d'enfant sur la vie 18

ANIMAUX

Les secrets du colibri (en couleurs) 6
Le mythe de Lassie 24

DOCUMENTAIRE

Borosko, un roi de l'illusion (fin) 38

THÉÂTRE

L'éternelle vitalité des classiques 22

SPÉCIAL-JEUNES

Nouveaux venus à la chaîne 26

LE CŒUR ET LA VIE

Puissance des cadeaux 28

LA MODE

Lingerie féminine 41

RUBRIQUES

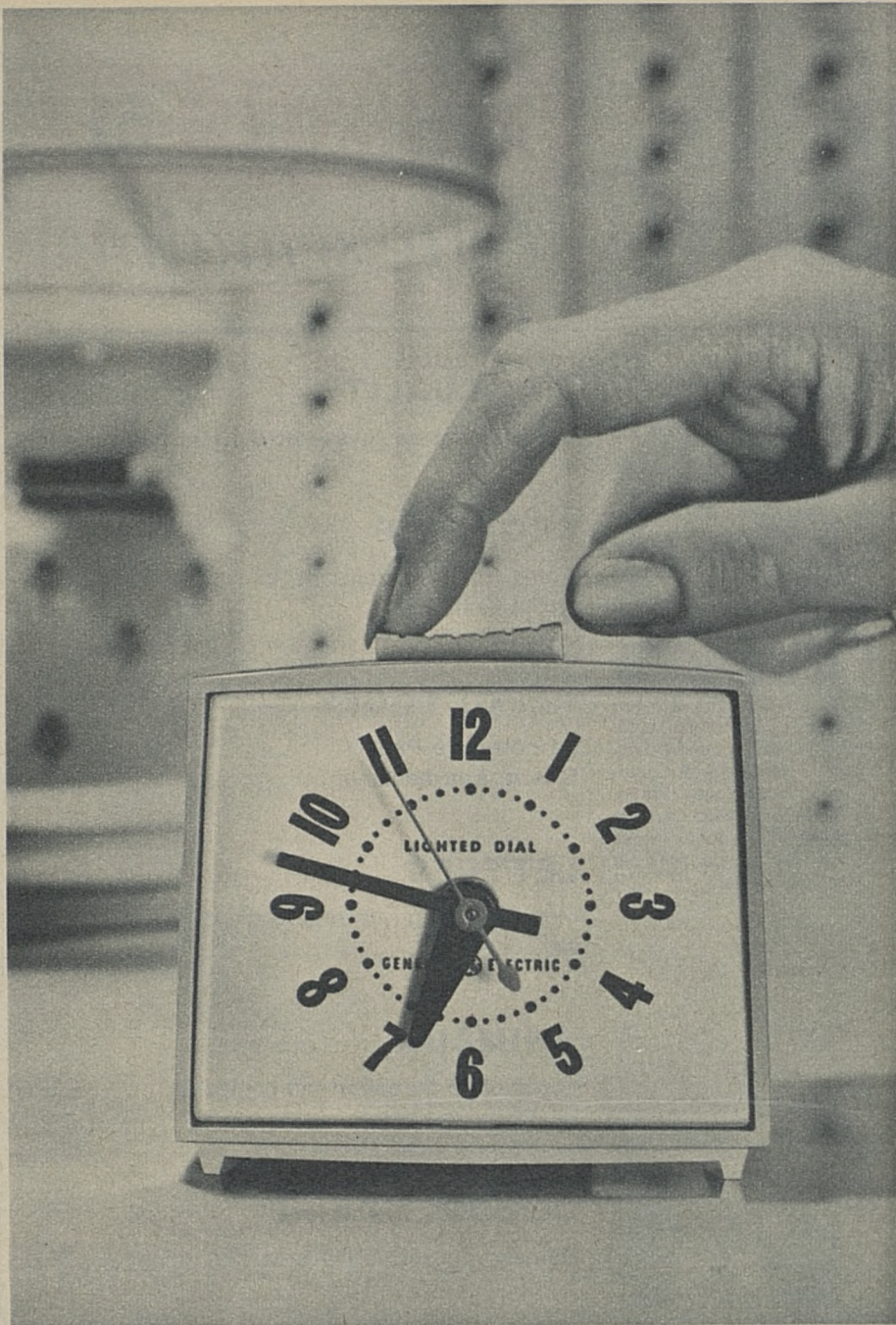
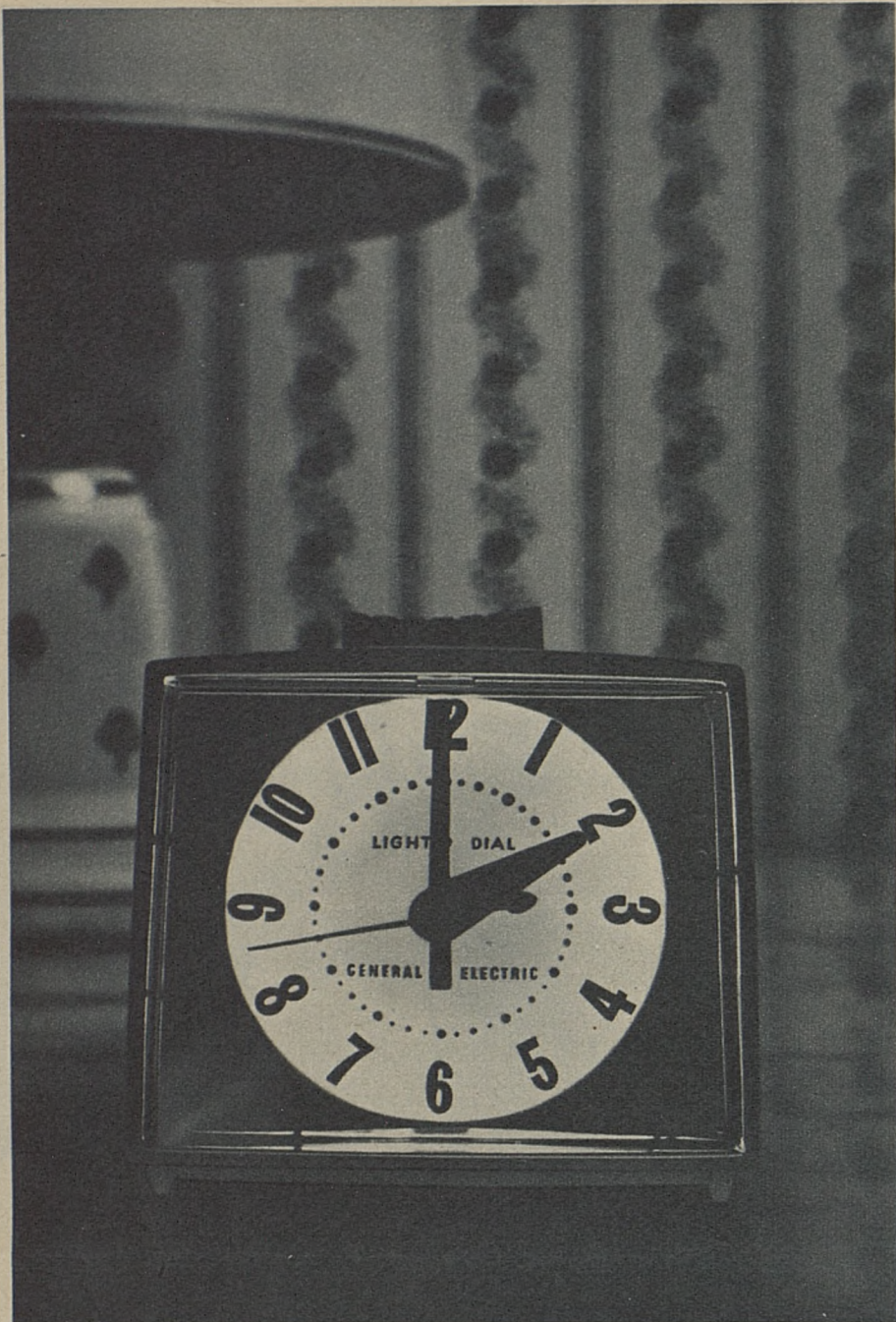
Vous avez la parole et cocktail, page 4. Le veau d'or, page 11. Les jeux et parlons sports, page 15. TV bloc-notes, page 36. Le roman, page 42. Caroline, page 45. Entre nous, page 47. Le carnet, page 51. L'horoscope, page 56. La nouvelle, page 59. L'humour, page 63.



«Silk look», beauté du 'Dralon'... Car les cravates en 'Dralon' présentent l'aspect somptueux de la soie, son éclat mat et profond. Et de plus, tous les avantages modernes: Faciles à nouer, quasi infroissables, elles ne craignent pas les taches. Vous n'avez plus à vous en inquiéter... et pourtant, quel chic!

dralon[®]
Cravates Super de Luxe

Prix d'abonnement en Suisse (sous réserve de changements): A l'abonnement: 3 mois, fr. 8.65; 6 mois, fr. 16.15; un an, fr. 30.60 (y compris cartes en couleurs et numéros spéciaux). Chèques postaux: 10 - 2193. Journal porté à domicile: 65 ct. le numéro. Prix d'abonnement en France: a) par porteur (livré à domicile), par semaine: F -.85, sans assurance-accidents; b) par poste: 3 mois, F 11.05; 6 mois, F 22.10; un an, F 44.20 (édition sans assurance-accidents). Editeur: Ringier & Co SA, Saint-Louis, Haut-Rhin, CCP Strasbourg 5504. — Ce journal ne peut être mis en location qu'avec l'accord exprès de l'éditeur. Editeur: L'illustré SA, Galeries Benjamin-Constant 1, Lausanne, tél. (021) 22 28 51 et 22 28 52 / télex 242 16. Impression et administration: Ringier & Co SA, Zofingue, tél. (062) 8 66 22 / télex 5 34 03. Rédaction: Lausanne, Galeries Benjamin-Constant 1, télex 2 42 16. Paris: Editions Ringier, 5, quai Voltaire, VIIe, tél. LIT 46-75 / télex 2 70 90. Londres: Ringier Swiss Illustrated, Fleet Street 149, E.C. 4, tél. No: Fleet 64.24 / télex 044 2 43 32.



La nuit, son cadran est éclairé – le matin, il vous réveille par des sonneries répétées

A gauche, une minuscule ampoule – longue durée – éclaire la nuit le cadran de l'intérieur et vous permet de lire l'heure facilement, sans toutefois gêner votre sommeil.

A droite, c'est le matin. Le réveil sonne; une simple pression sur le bouton de sonnerie: le réveil se tait. Mais 10 minutes plus tard, obstiné, il revient à la

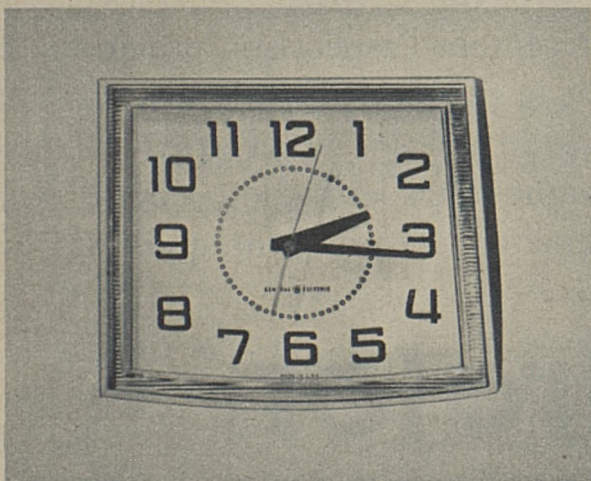
charge – et ceci, quatre fois de suite. Quelles délices que ces instants de repos supplémentaires!

Si petite, si encombrée que soit votre table de nuit, ce réveil fin et élégant y trouve sa place.

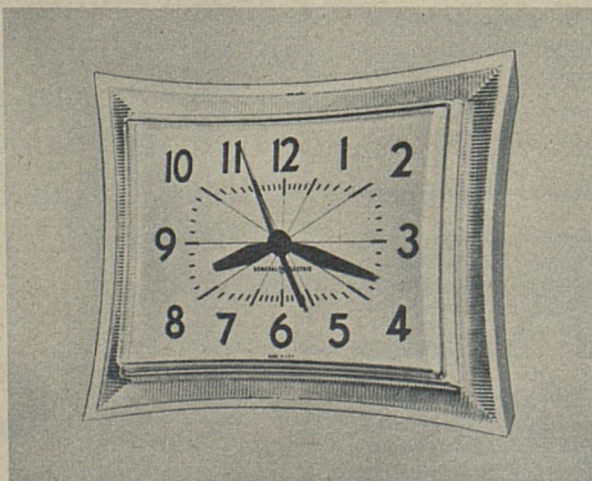
Demandez au représentant G-E le plus proche de vous montrer ce réveil-matin. Il se fera un plaisir de vous montrer encore d'autres montres G-E.

GENERAL  ELECTRIC
le plus grand fabricant d'appareils électriques au monde

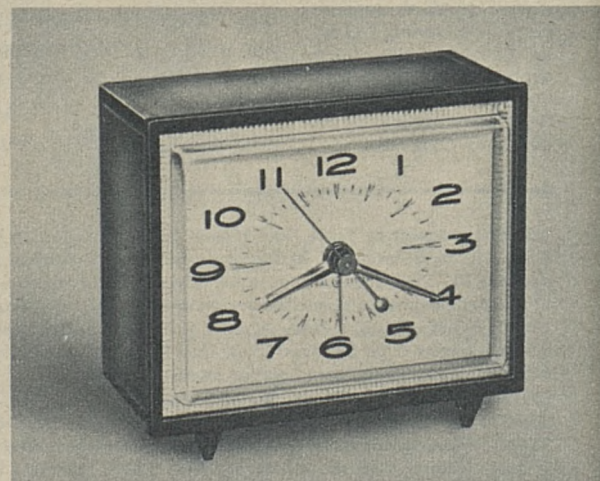
Représentation générale et informations pour la vente: Novelectric SA à Genève, Zurich et Berne. Service à la clientèle dans toute la Suisse: 13 stations-service régionales, 110 voitures-ateliers parfaitement équipées, 130 monteurs spécialisés.



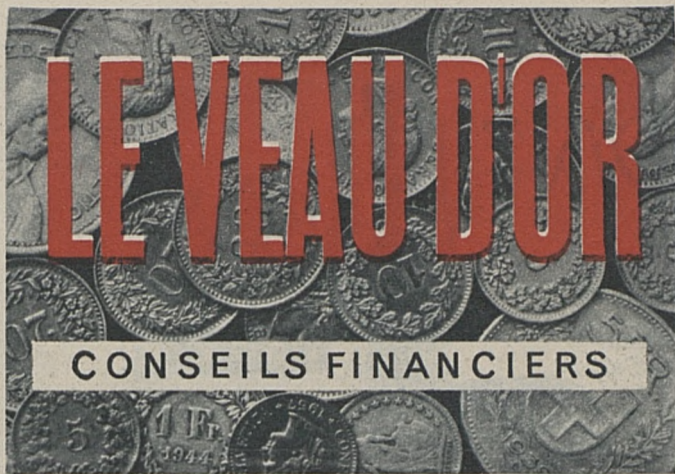
Tache gaie sur les murs clairs: une pendule rouge, de forme moderne, avec cadran incliné, plus lisible (2110).



Pendule de cuisine moderne (2120) blanche. Cadre en métal chromé guilloché. Un cadran très lisible.



Réveil (7271). Boîtier classique, de lignes sobres, brun à filets dorés et légèrement patiné. Convient pour la chambre à coucher tout comme pour le bureau.



Les avantages fiscaux de certaines obligations

Dans nos deux dernières chroniques, nous avons constaté que l'obligation offre actuellement d'intéressantes possibilités aux petits épargnants.

Nous attirerons encore l'attention de nos lecteurs sur les avantages particuliers et généralement peu connus de certains placements obligataires. Ces avantages sont de nature fiscale.

Les épargnants ne sont pas traités comme ils le mériteraient

L'obligation permet, dans certains cas, d'échapper partiel-

lement à l'impôt sur le revenu (en toute légalité !).

Si les épargnants étaient traités avec un peu plus d'équité, nous aurions quelques scrupules à dévoiler des méthodes permettant de se soustraire à des obligations fiscales. Mais nos autorités — fédérales et cantonales — ont beaucoup de peine à admettre qu'il est injuste et économiquement dangereux de pénaliser ceux qui font doublement leur devoir de citoyens, d'abord en économisant puis en déclarant au fisc les revenus qu'ils tirent de leurs économies.

Dans son bulletin de novembre 1964, l'UBS dénonce, une fois de plus, le manque de réalisme dont font preuve nos argentiers. Il est grand temps de renverser la vapeur; l'épargnant doit être encouragé et non puni.

Quand l'intérêt d'une obligation n'est pas considéré comme un revenu...

Mais revenons à nos moutons. Ou plutôt à nos obligations.

D'une manière générale, l'intérêt que rapporte une obligation est soumis à l'impôt sur le revenu. Pour plus de sûreté, l'Etat prélève à la source 30% des sommes dues, sous forme d'impôt anticipé. Mais que se passe-t-il si l'obligation a changé de propriétaire en cours d'année? Eh bien! dans ce cas, c'est celui qui encaisse le coupon qui paye. Autrement dit, le dernier propriétaire est taxé comme s'il avait encaissé le revenu annuel total du titre.

Un exemple. Vous souscrivez, en janvier 1965, un emprunt 4 1/2% émis à 100%, c'est-à-dire à fr. 1000.—. En novembre, vous revendez ce titre en bourse à son prix d'émission.

Le nouveau propriétaire vous rachète en même temps l'intérêt couru. Vous recevez donc fr. 1000.— plus fr. 37,50 représentant l'intérêt pendant 10 mois (nous ne tenons pas compte des frais de vente qui sont minimes).

Cet intérêt, vous n'avez pas à le faire figurer dans votre déclaration de revenu. Il est en effet considéré comme un gain réalisé sur la revente d'un titre. Mais si vous aviez conservé cette obligation jusqu'en janvier 1966, vous auriez dû ajouter cet intérêt à vos autres revenus. Il y a plus illogique encore: le malheureux qui vous rachète le titre juste avant son échéance devra, lui, payer l'impôt sur un intérêt qu'il n'a pas touché!

Le fisc ne se préoccupe guère de ces subtilités puisque, de toute manière, il touche son dû.

Dans d'autres cas, le fisc est perdant

Voici une autre bizarrerie. Vous achetez en bourse une obligation 3% émise en 1952 et remboursable en 1972. Vous ne payez ce titre que fr. 900.—. Dans 8 ans, on vous

remboursera fr. 1000.—. Vous toucherez donc, pendant ces huit années, un intérêt réel d'environ 4,7%.

Chaque année, vous déclarerez un revenu de fr. 30.— par titre. Dans 8 ans, vous toucherez fr. 100.— supplémentaires que vous assimilerez à un complément d'intérêt payé avec retard. Mais pour le fisc, il ne s'agit pas d'un intérêt; ces fr. 100.— constituent un gain réalisé sur une opération boursière. Ils ne sont donc soumis à aucun impôt!

A taux d'intérêt réel égal, l'emprunt ancien qu'on achète en bourse à bas prix est donc légèrement plus avantageux que l'emprunt souscrit. Dans le premier cas, le contribuable peut n'avoir à payer l'impôt sur le revenu que jusqu'à concurrence du tiers — voire même de la moitié — des intérêts perçus.

Ces avantages sont évidemment plus amusants qu'importants. Pour que la différence soit sensible, il faut que de grosses sommes entrent en jeu. Or, ceux qui possèdent ces capitaux ne les placent guère en obligations. Et ils trouvent parfois d'autres voies pour échapper au fisc... *Smith*



Men of action — satisfaction with

finest Scotch Whisky



Distillerie Willisau SA

”Quadrille”



*Les
célèbres
Parfums*

”Le Dix”



BALENCIAGA
Paris

*Flacons et atomiseurs, dès Fr. 18.50 à Fr. 112.-
Pour la Suisse: E. Tettamanti & Cie, 8035 Zurich*



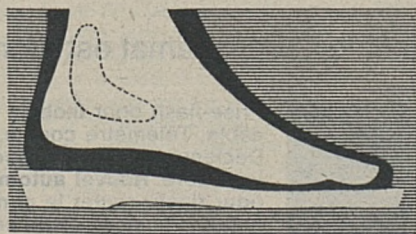
Instants de Douceur avant la Descente...

avant la griserie des pistes vertigineuses. Les dames godillent aussi bien que les hommes... Et naturellement elles portent les chaussures à boucles perfectionnées »Raichle Hit Elegant«, car il leur faut un chaussant impeccable et une absolue sécurité dans la conduite des skis.



Les »Raichle Hit Elegant« sont faites pour vous, Madame. Elles moulent le pied sans pression gênante, elles sont chics et élégantes, légères, chaudes, confortables. Tige entièrement capitonnée, semelle-support rembourrée.

Dames et messieurs 159.- net



Tige capitonnée — semelle-support galbée

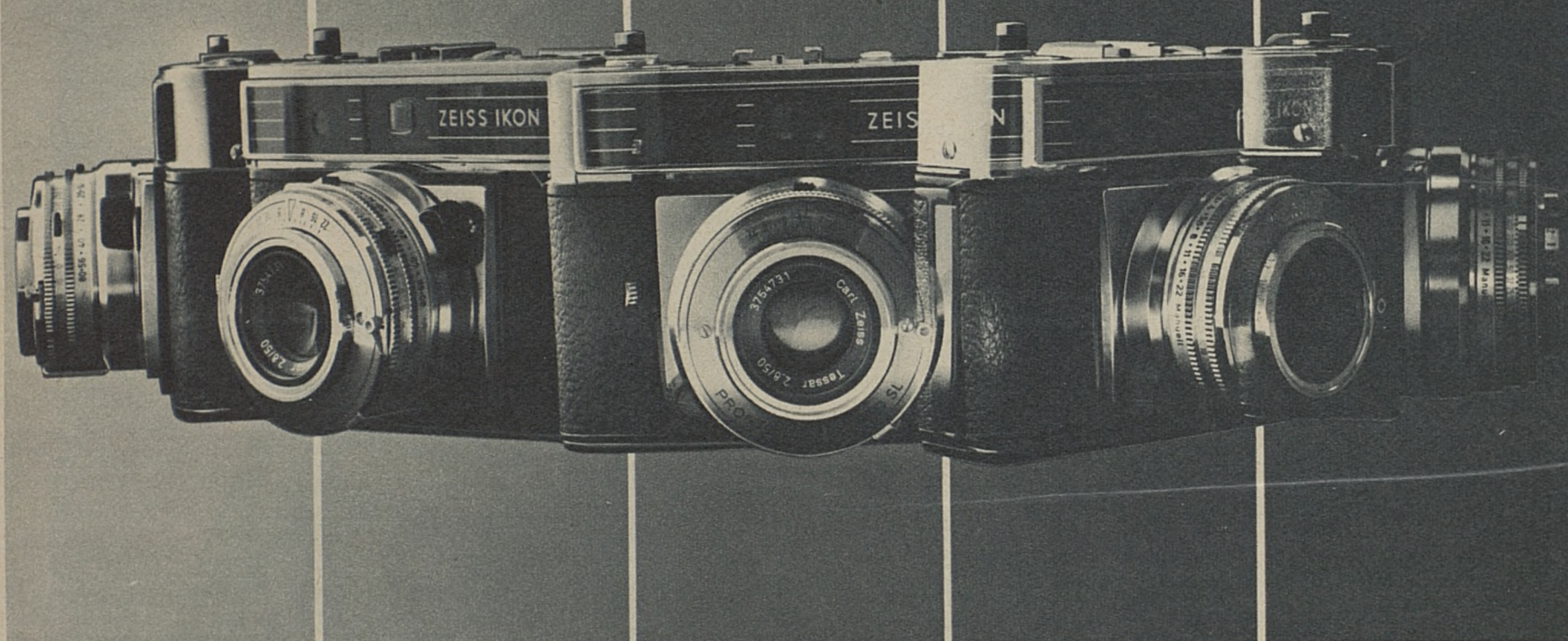
Exigez »Raichle Hit Elegant«

Dans les bons magasins
de chaussures et de sport



Fabrique de chaussures de sport
Raichle SA, Kreuzlingen

ZEISS IKON



Du clair au sombre — Contessamat réussit toujours!

Vous prendrez deux, trois, sept vues en quelques secondes, en plein soleil ou dans l'ombre la plus intense — aucune ne sera ratée! Chacune sera correctement exposée, car le diaphragme se règle automatiquement en continu... le Contessamat réussit toujours!

Il retient l'instant fugitif sans gâter votre impression. Vous n'avez rien à calculer, peu à manipuler. Avec le Contessamat, pas de «un instant s.v.p.» — le Contessamat est rapide et réussit toujours!

Le Contessamat vous offre des avantages qui dépassent largement son prix d'achat. Demandez une démonstration, le Contessamat est étonnant!

Contessamat Fr. 198. —*
Exposition automatique ou réglage individuel. Sélecteur automatique déconnectable. Vous réglez le temps d'exposition — le diaphragme correct se règle automatiquement et est lisible dans le viseur. Objectif COLOR-PANTAR 2,8/45 mm, obturateur PRONTOR-MATIC jusqu'à 1/125 sec. Contact-flash. * en emballage de fête avec étui t.p., Ikoblitz 6, parasoleil, pile et lampes, Fr. 259. —

Contessamat SE Fr. 328. —
Exposition automatique ou réglage individuel. Sélecteur automatique déconnectable. Vous réglez le temps d'exposition — le diaphragme correct se règle automatiquement et est lisible dans le viseur. Objectif COLOR-PANTAR 2,8/45 mm, obturateur PRONTOR-MATIC jusqu'à 1/500 sec. pour instantanés de sport. Prise-flash pour Ikoblitz 6 sans câble. Télémètre couplé.

Contessamat SBE Fr. 488. —
Exposition automatique ou réglage individuel. Sélecteur automatique déconnectable. Vous réglez le temps d'exposition — le diaphragme correct se règle automatiquement et est lisible dans le viseur. Objectif ZEISS TESSAR 2,8/50 mm, véritable «œil d'aigle». Obturateur PRONTOR-MATIC 1 à 1/500 sec., donc aussi pour exposition automatique d'une seconde.



Prise-flash pour Ikoblitz 6 sans câble. Télémètre couplé. Déclencheur automatique incorporé. **Nouvel automatisme pour flash:** régler le nombre-guide, ajuster la distance avec l'aide du télémètre, et le diaphragme correct se règle automatiquement. Une exclusivité ZEISS IKON! **Contessamat SBE, la vedette de la série Contessamat!**



Le coin des chercheurs

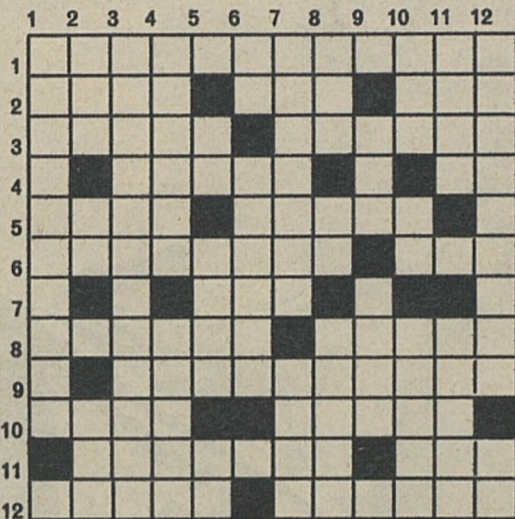
Nos concours sont ouverts à tous nos abonnés et lecteurs, tant en Suisse qu'à l'étranger. Deux prix de 5 francs récompensent les gagnants de la semaine après tirage au sort parmi les solutions justes. Seules les réponses nous parvenant sur carte postale sont prises en considération. Envois à la Rédaction de « L'Illustré », Galeries Benjamin-Constant 1, à Lausanne. Dernier délai : 26 décembre.

MOTS CROISÉS par M. L. D.

Horizontalement : 1. Il raisonne avec méthode. 2. Instrument de musique. Affluent de l'Isère. Dans une locution adverbiale. 3. Marais d'Argolide. Ville d'Épire. 4. Grâce. Voyelles. 5. Se dit d'un mur sans ouverture. Le Danube. 6. Couleur d'un gris-roux. Prénom féminin. 7. Lettres de terre. 8. Ne fait aucun progrès. Deux peintres italiens, père et fils. 9. Qui n'est pas identifié à. 10. Personne. Reproduction visuelle par un miroir. 11. Se place derrière l'autel. Elle vagabonde dans les airs. 12. Les commodités de la vie. Saules à rameaux flexibles.

Verticalement : 1. Anomalie de la vision. 2. Elle émerge de l'eau. Lettre grecque. Choix. 3. Ils sont d'humeur irritable. 4. Courroies intéressant le cheval. Liane des Tropiques. 5. Article inversé. Volcan. Du verbe avoir. 6. Adverbe. Les diverses parties de la maison. 7. Ville d'Italie. On y conserve des denrées. 8. Au Pérou. Pronom. Outils. 9. Personnage biblique. Capitale sud-américaine. 10. Adverbe. Note. Pomme qui ne se croque pas. 11. Un fleuve et deux lacs en Irlande. N'est singulier qu'en poésie. 12. Sottise. Préposition.

Une interversion s'est produite lors de la mise en page de nos mots croisés du No 49 : le texte ne correspondait pas à la grille. Nous nous en excusons vivement auprès de nos joueurs. La rectification a paru la semaine dernière.



Solutions du No 47

Horizontalement : 1. Gérontisme. 2. Atavisme. 3. Ré — Ede — Dan. 4. Di — Aar. 5. Egratigner. 6. Cnévide — Nô. 7. Oogone — Peu. 8. Riantes — Ut. 9. Prit — Pose. 10. Tiares.

Verticalement : 1. Garde-corps. 2. Eteignoir. 3. Ra — Regain. 4. Ove — Amont. 5. Nid — Tint. 6. Tsé — Idée. 7. IM — Age — Spa. 8. Sedan — Or. 9. Aréneuse. 10. Eon — Routes.

Les lauréats de la semaine :

M. Jean Säuberli, Stäfa (Zurich), et M. Jean Muller, Grand-Rue 19, Le Locle.

Parlons sports!

Hockey sur glace : deux fois Suisse-Allemagne!

C'est à un très difficile pensum que sera soumise, le 18 décembre à Augsburg et, deux jours plus tard à Berne, l'équipe nationale suisse de hockey sur glace. Nos joueurs seront opposés à ceux d'Allemagne occidentale pour une épreuve qualificative dont le vainqueur jouera parmi les « grands » du prochain Championnat du monde dont la Finlande sera le théâtre à la fin de l'hiver. Si la Suisse échoue dans ce test, elle devra disputer par la suite ce même Championnat mondial en catégorie B.

Dans l'état actuel de notre hockey sur glace, prendre part au tournoi des « grands » (Canada, Tchécoslovaquie, URSS, etc.) est, pour la Suisse, une simple affaire de prestige. Il y a belle lurette, en effet, que nous avons été littéralement « laissés sur place » par les progrès des principaux « ténors » de ce sport dont la

Suisse a été jadis championne d'Europe et redoutée des plus prestigieux adversaires... Nous ne pleurerons donc pas si nos joueurs échouent devant les Allemands. L'essentiel, en tout cela, sera plutôt de vérifier les progrès accomplis... si progrès il y a ! Etant donné le rajeunissement de notre sélection nationale, ces progrès peuvent déjà s'affirmer : mais la routine joue aussi un rôle important dans ce sport si viril. Et, par conséquence, rajeunissement ne signifie en tout cas pas toujours succès garanti.

En football, les principaux pôles d'attraction seront les matches Granges-Lausanne et Grasshopper Zurich-La Chaux-de-Fonds. Servette se déplacera à Bâle tandis que Sion recevra Bellinzona. En Ligue nationale B, les clubs romands seront engagés dans les duels suivants, pour cette dernière journée de championnat avant la pause d'hiver : Cantonal-Aarau (l'événement du jour !), Le Locle-Young Fellows, Porrentruy-Schaffhouse et Baden-Urania Genève. *Frédéric Schlatter*



Tout comme ces deux joueurs, les champions de football feront, dès dimanche, leur « chute » annuelle : la pause d'hiver. Une pause bienvenue car le temps et les terrains seront bientôt peu propices au football !

Mod. «Romance» Fr. 48.-

Mod. «Romance» Fr. 43.-



Lingerie «edi» — Toute femme de goût en a rêvé. Demandez à voir tous les derniers modèles dans une bonne maison de la branche.

Fabricant: Ed. Frei S.A., Fabrique de lingerie, 9435 Heerbrugg SG
Tél. 071 / 72 16 44

Tout ce qui se passe dans le monde pendant



une année -

Bulletin de commande

(à envoyer à L'Illustré SA, 1, Galerie Benjamin Constant, 1000 Lausanne)
Je vous passe commande pour un abonnement-cadeau à la revue hebdomadaire ci-dessous, marquée d'une croix. L'avis de cadeau sur carte artistique doit m'être adressé* / être adressé au bénéficiaire* directement en même temps que le premier numéro de la revue.

POUR TOUS
Fr. 28.- pour une année;
pour l'étranger: Fr. 37.20

L'ILLUSTRÉ
Fr. 30.60 pour une année;
pour l'étranger: Fr. 40.85

Nom du donateur:

Nom du bénéficiaire:

Mme/Mlle/M.:

Mme/Mlle/M.:

Rue:

Rue:

No:

No:

Localité:

Localité:

Canton:

Canton:

Pays:

Pays:

joies et peines, sensations et faits divers, événements politiques et manifestations sportives, le tout présenté sous forme de milliers de photos, d'échos et de reportages d'actualités, voilà ce que vous offre à domicile chaque semaine un abonnement à «L'Illustré» ou à «Pour Tous».

Procurez aussi à vos amis et à vos connaissances ce plaisir qui dure cinquante-deux semaines en leur offrant un abonnement-cadeau à une de nos revues. Pour les fêtes de Noël, nous enverrons au destinataire une jolie carte en votre nom.

A la Renaissance,
il eût été cardinal,
au XX^e siècle,
ce n'est qu'un écolier

C'est le neveu de Paul VI

Le Lycée français de Rome, succursale italienne de l'Université de Grenoble, compte parmi ses élèves un certain Marco Montini. Lorsque nous avons voulu, l'autre matin, le photographier à son arrivée au lycée, le jeune homme prit le mors aux dents et se précipita vers un policier pour lui demander de nous chasser.

— Qui êtes-vous ? demanda l'homme en uniforme.

— Je suis le neveu du pape ! répondit fièrement l'écolier.

— Bien sûr, jeune homme, et moi, pour ne rien vous cacher, je suis le fils du président Johnson ! lança le gendarme en éclatant de rire.

Marco Montini resta cloué sur place, l'espace de quelques secondes, puis il disparut au milieu du groupe de ses camarades qui le protégèrent fraternellement. Mais sans doute, le jeune homme âgé de douze ans comprit-il alors que la notoriété n'est pas faite que d'avantages, et qu'il faut parfois en payer le prix. Le fait est qu'il se laissa faire sans trop froncer les sourcils.

◀ Ce jeune garçon blond, au regard songeur et au visage intelligent, c'est Marco Montini, le neveu du pape Paul VI. Il fréquente le Lycée français de Rome.





Monique Wittig est la seule femme à recevoir cette année un prix littéraire. En couronnant son roman, le jury du Médicis récompensait le titre le plus bizarre de l'année, "L'Opoponax"

C'est dans son dictionnaire, dont elle ne se sépare jamais, que Monique Wittig a déniché l'opoponax, « genre d'ombellifère ». Mais peu importe la plante, c'est le mot qui l'a séduite, par la magie, le mystère et en même temps le côté familier retenu dans ses 4 syllabes. Alors elle l'a détaché de son sens et l'a déposé sur la couverture du livre qu'elle vient de publier aux Editions de Minuit. Avec son premier roman, Monique Wittig, 29 ans, connaît son premier succès : elle est en tête de liste des candidats au Prix Médicis, le fief du « nouveau roman », qui est au Prix Fémina ce que le Renaudot est au Goncourt.

« L'Opoponax » raconte l'enfance entre l'école maternelle et le collège, depuis les culbutes dans les champs et les cahiers barbouillés d'encre aux extases dans l'herbe haute et aux premières passions. En réalité, Monique Wittig ne raconte pas, elle met au point, elle filme ; et en cela elle rejoint les maîtres du « nouveau roman ».

« J'ai fait ce livre en six mois et toujours je pensais au cinéma ; avec une caméra, on peut multiplier les points de vue. J'écris parce que c'est ce qu'il y a de plus simple, il ne me faut qu'une plume et du papier. Mais j'aimerais faire du cinéma. C'est Jean-Luc Godard qui m'a permis d'écrire. Avec « A Bout de Souffle », j'ai subitement découvert un nouvel espace. J'ai vu tous les autres films de Godard et je viens d'écrire un article sur lui. »

Godard a dit : « Au cinéma, nous ne pensons pas, nous sommes pensés. Un poète nomme cela le parti pris des choses. » Il y a certes analogie entre ce parti des choses et l'énumération pointilliste des événements de « L'Opoponax », où les enfants ont le même relief que les fleurs fanées ou la cour de l'école, le relief sans creux ni bosses de l'instant.

Au nom de Godard, Monique Wittig s'anime. Elle en oublie d'être timide et de cacher le titre de son livre, qu'elle tient à la main. « Je ne vais quand même pas m'exhiber avec mon propre livre ! », avait-elle dit. Avec l'application réfléchie de la jeune institutrice de province, qu'elle a été, elle entreprend d'expliquer son livre.

« Tout est écrit au présent de l'indicatif, en phrases courtes. C'est

UN REG

pour mieux juxtaposer sur un même plan les moments de mon récit, de petit flash en petit flash. Dans mon prochain livre, je voudrais arriver à faire une séquence, à prolonger le mouvement. »

A chaque page, c'est le pronom indéfini « on » qui parle. De cette manière, « L'Opoponax » est plus impersonnel qu'objectif.

« Les descriptions sont toujours subjectives et c'était difficile de parler de l'enfance en étant adulte. Le « on » m'a permis de confronter, de conjuguer les perceptions de l'enfance et le point de vue de l'adulte que je suis. »

Et le lecteur ?

« Il ne m'a pas quitté. Dans le « on », c'est aussi lui que je sollicite. Certains ont trouvé mon livre rébarbatif parce qu'il n'y a pas d'alinéas, pas de guillemets, il n'y a que des points. Mais le courant de la vie ne s'arrête pas, il est inutile d'aller à la ligne. Le lecteur, je le prends par surprise, il ne peut pas rester passif et comme cela, il participe à mon livre. »

Pourquoi avoir choisi le thème de l'enfance ? Monique Wittig est célibataire et n'a pas pour les enfants une passion débordante. « Je ne suis pas près d'en avoir. » Elle, d'ailleurs, n'est pas si loin de son enfance ; elle ne paraît guère plus que 23 ans.

« Les enfants m'ont servi à approcher le monde. Je me suis servie d'eux, c'est très mal. S'il y a une identification entre Catherine Legrand et moi, c'est au niveau des impressions plutôt que des anecdotes. Par un effort de mémoire, je peux retourner à ma première enfance, lorsque les événements se juxtaposent sans se prolonger les uns dans les autres, comme des grains de sable. Et je me rappelle comment l'opoponax fait son apparition, lorsqu'on aime pouvoir se mettre en retrait derrière quelque chose, avec ses incertitudes, sa prise de conscience de soi et des résistances qu'opposent tout à coup le monde et les autres. J'ai fait une mise au point sur les enfants, je ne les compare à rien ni à personne. On a dit de Godard qu'il est cynique, dans le sens grec du mot, parce qu'il refuse de se laisser limiter par des jugements ou des opinions. Je comprends cela.



« Les enfants m'ont servi à approcher le monde. Je me suis servie d'eux. C'est très mal. Mais cela m'a permis de voir la vie à travers eux. Pour les enfants, la poésie, c'est la prise de conscience, la découverte du langage, de la réalité des mots. »

« Les enfants que j'aime, ce sont ceux de Valéry Larbaud. Le Grand Maunès est trop sentimental pour moi. J'espère qu'il n'y a pas de sentimentalisme chez mes enfants. »

Des sentiments certainement, mais pas de sentimentalisme. Il n'y en a pas non plus dans les images de morts et d'enterrements qui, curieusement, surgissent à chacun des chapitres. Pourquoi ces morts ?

« On a dit qu'ils ne sont pas plus importants dans « L'Opoponax » qu'une partie de cache-cache. Mais c'est vrai : dans la vie d'un enfant, tous les incidents se succèdent sur le même plan. Ce qui m'a permis d'écrire mon livre, c'est une question de structure. Les faits sont nés pour moi autour de chaque mort. Il y avait un temps qui était celui de cette mort et un certain nombre de faits venaient s'y accrocher assez naturellement pour que je puisse les écrire. Et puis, je trouve

que la mort et la vie sont inséparables. L'une exprime l'autre et l'autre exprime l'une. La mort est une espèce de mesure de la vie ; elle lui donne ses proportions. Un enfant ne se laisse pas imposer une image de la mort. Il reçoit la mort comme il accueille une matinée de soleil, il la perçoit comme un objet et elle a l'importance du temps qu'il lui accorde.

« Et la poésie ? En grandissant, les enfants apprennent à l'école les chants de Virgile et les vers de Chrétien de Troyes. En cachette, on écrit même des poèmes.

« Pour les enfants, la poésie, c'est une prise de conscience. C'est aussi une découverte du langage. Tout d'un coup, les mots ont une réalité. On les perçoit, on peut même s'en servir. Peut-être qu'à partir du moment où l'on peut se servir des mots, on signe la mort de l'enfance. D'ailleurs, la fin de « L'Opoponax »

est très proche du moment où les enfants peuvent se servir des mots et les « on dit » du dernier chapitre en sont une sorte de preuve ; on se sert des mots, c'est fini, et « L'Opoponax » n'a plus de raison d'être. Dans mon dernier chapitre, j'ai composé un poème où j'ai repris tous les thèmes, comme dans une finale de symphonie. »

Car dans son livre, Monique Wittig a enregistré la musique de l'enfance, une musique actuelle, libérée de ses règles et de ses conventions. Pour Marguerite Duras, « L'Opoponax », « c'est peut-être, c'est à peu près sûrement le premier livre moderne qui ait été fait sur l'enfance. »

N. G.

REPORTAGE NICOLE GILLMANN
ET ANDRÉ SERFATI

GARD D'ENFANT SUR LA VIE

Pour sauver la monnaie britannique, chaque Suisse vient de prêter 150 francs au gouvernement de Sa Majesté. Mais ce n'est pas pour ses beaux yeux

NOTRE FRANC

SOLIDAIRE DE LA L

Plusieurs pays, dont la Suisse, viennent d'accorder à la Grande-Bretagne un prêt d'une ampleur sans précédent: près de 12 milliards de francs suisses! Il est plus juste de dire que ces secours sont destinés au soutien de la livre sterling. Mais comment en est-on arrivé là? Et quel poids ce sacrifice financier représente-t-il pour le Suisse moyen? Ou, plus exactement, quel risque constitue-t-il, puisqu'il ne s'agit que d'un prêt et non d'un don?

La Grande-Bretagne est dans une situation financière délicate. Ce n'est pas nouveau. Cela remonte à 1939. A l'origine du déséquilibre actuel, on trouve:

- * Les lourdes pertes terrestres et maritimes subies pendant la dernière guerre;
- * La décolonisation et ses conséquences commerciales;
- * Une politique «sociale» qui distribue généreusement les deniers de l'Etat.

Les gouvernements successifs ont réagi. Dans l'immédiat après-guerre, ils ont imposé une politique d'austérité que les Anglais ont acceptée avec un réel courage.

Mais dès que les restrictions perdirent de leur sévérité, les Anglais recommencèrent à voyager à l'étranger et à dépenser plus largement. Tout cela sans un accroissement parallèle des ressources nationales.

La balance des comptes s'est alors à nouveau gravement déséquilibrée. Euphémisme que l'on peut traduire par: «Le pays dépense plus qu'il ne gagne.» Cela ne pouvait durer éternellement. Sous le précédent gouvernement, les choses ont peu à peu empiré. A tel point que, pour l'année en cours, on prévoit un déficit de la balance des paiements (différence entre les importations et les exportations) de l'ordre de 9 milliards de francs suisses. Rappelons, à titre de comparaison, que le total des exportations

suisses s'est élevé, l'an dernier, à 10 milliards de francs seulement.

A leur arrivée au pouvoir, les travaillistes se trouvent pris entre deux feux. Pour remplir ses promesses électorales, le gouvernement doit dépenser davantage (santé publique, écoles, constructions, etc.). Mais il doit aussi rétablir l'équilibre entre les recettes et les dépenses.

Les initiatives qu'ils ont prises, avec une vigueur et une soudaineté qui a étonné, ont eu pour premier résultat d'effrayer les milieux bancaires internationaux. Et comme l'un des remèdes à portée de main en pareil cas est la dévaluation, les craintes se sont accrues. Conséquence: ceux qui possédaient des livres sterling se sont empressés de les revendre. Le marché londonien a donc été rapidement submergé par une pluie de livres qu'il ne parvenait plus à absorber. On dit que les réserves d'or de la Banque d'Angleterre, qui s'élevaient en octobre à 10,5 milliards de francs suisses seulement (réserves de la Suisse: 12 milliards de francs!) ont été amputées d'environ 2 milliards de francs en quelques jours.

Il ne faut pas laisser dévaluer la livre sterling

Avant de chercher à résoudre le problème à longue échéance, il fallait donc trouver une solution à court terme.

La livre sterling joue un rôle très important. Elle n'est pas seulement la monnaie nationale britannique. De par son passé colonial, elle est aussi une monnaie d'échange acceptée et utilisée dans le monde entier.

L'Australien qui achète de l'huile d'arachide au Ghana la paie en livres sterling. Et le fabricant suisse de produits chimiques peut accepter d'un client pakistanais des livres au moyen desquelles il réglera ses achats de pétrole à Koweït.

Pour que ces échanges soient possibles, il faut que la livre sterling soit une monnaie stable. Si elle vient à changer de cours aussi souvent que le peso argentin, elle entraînera dans sa chute toutes les autres monnaies dites «fortes», dollar et franc suisse compris. Il est donc nécessaire que la livre soit une monnaie sur laquelle on puisse compter.

Le rôle du Fonds monétaire international

Le gouvernement de M. Wilson était aux abois. Il lui fallait soit dévaluer, soit obtenir en prêt une somme lui permettant de racheter toutes les livres offertes sur le marché, empêchant ainsi le cours de baisser.

Les travaillistes ont opté pour la seconde solution. Encore fallait-il trouver un ou des prêteurs. En pareil cas, le plus simple est de demander

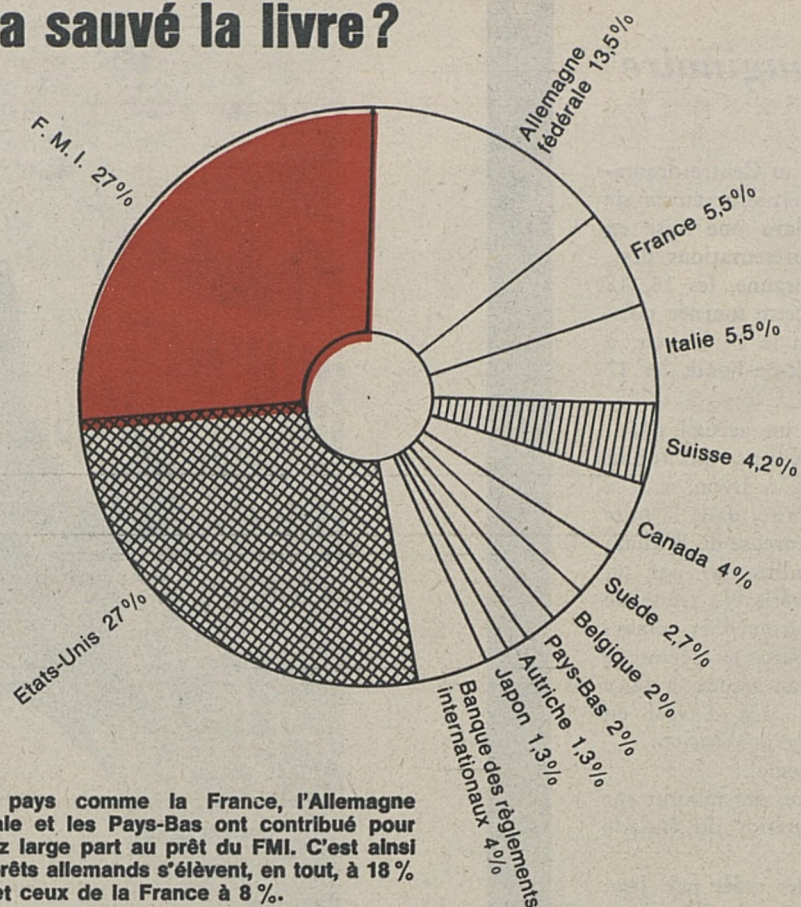
l'aide du Fonds monétaire international (FMI). C'est un organisme qui a pour but de stabiliser les monnaies, principalement celles qui sont utilisées dans le commerce international. Il dispose de fonds mis à la disposition des pays membres. La Grande-Bretagne a donc sollicité l'aide du FMI. Et elle s'est aperçue avec stupeur que cette aide ne pouvait être instantanée et qu'elle ne suffirait d'ailleurs pas. En raclant ses fonds de tiroirs, le FMI ne pouvait en effet réunir plus de 4,3 milliards de francs suisses (1 milliard de dollars). La Grande-Bretagne a pris ce qu'on lui offrait. Et pour obtenir le solde, elle s'est adressée aux banques centrales des pays les plus développés.

Quelques coups de téléphone, quelques conciliabules entre ministres — chez nous, entre conseillers fédéraux — et le problème était résolu. La Grande-Bretagne obtenait, prêt du FMI compris, 16 milliards de francs suisses, soit une somme très supérieure à la valeur de ses propres réserves d'or. Et l'on dira après cela qu'on ne prête qu'aux riches!

Qui a prêté?

La rapidité et l'apparente facilité avec laquelle cette somme considérable a été réunie appelle quelques commentaires. Les directeurs des banques centrales (chez nous, la BNS) ont des prérogatives étendues. En Suisse, aux

Qui a sauvé la livre?



Certains pays comme la France, l'Allemagne occidentale et les Pays-Bas ont contribué pour une assez large part au prêt du FMI. C'est ainsi que les prêts allemands s'élevaient, en tout, à 18 % du total et ceux de la France à 8 %.

Prêts accordés à la Grande-Bretagne

	En millions de francs suisses
Fonds monétaire international (FMI) (avec participation directe de divers pays, pour un montant de 1340 millions)	4300
Banque des règlements internationaux (BRI)	645
Etats-Unis	4300
Allemagne fédérale	2150
France	860
Italie	860
Suisse	690
Canada	645
Suède	430
Belgique	322
Pays-Bas	322
Autriche	215
Japon	215
Total	15 954

Où le FMI trouvera-t-il 4,3 milliards de francs suisses?

	En millions de francs suisses
Ressources propres du fonds	1490
Ventes d'or dans divers pays	1070
Fonds fournis par le groupe des «dix», dont la Suisse fait partie	1740
Dont:	
Allemagne occidentale	765 mo
France	430 mo
Pays-Bas	175 mo
Autres pays	370 mo
Total	4300

La contribution suisse est, proportionnellement, la plus forte

Nous avons eu — sans intention malveillante — la curiosité d'additionner les montants de diverses origines prêtés à la Grande-Bretagne par quelques pays. Il faut tenir compte de tout et c'est très difficile. Approximativement, on peut cependant constater que cette aide se divise ainsi:

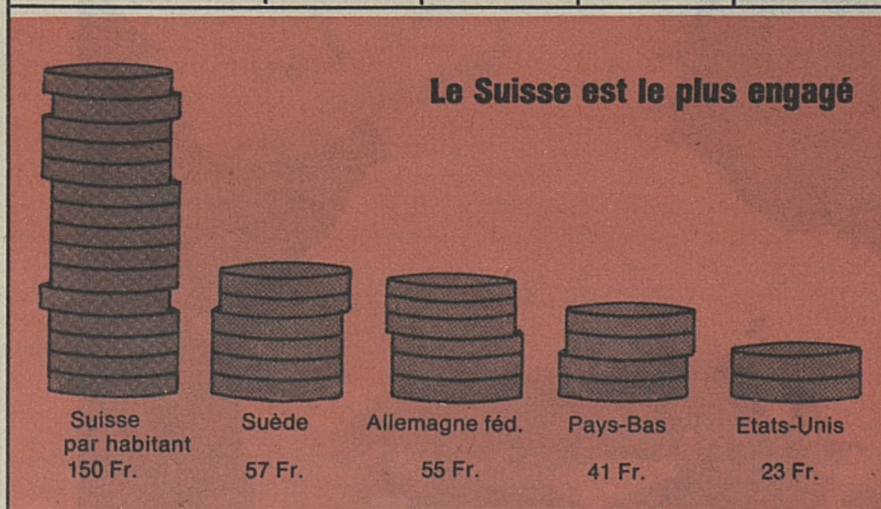
- 1/4 à la charge des Etats-Unis
- 1/4 à la charge du FMI, avec participation financière directe de certains pays
- 1/2 à la charge des banques centrales de dix pays, Etats-Unis non compris.

La Suisse a aidé à ce sauvetage pour une part qui est peut-être proportionnelle à ses moyens financiers et au volume de son commerce international, mais qui est hors de proportions avec le nombre de ses habitants. Notre contribution représente **quelque 500 francs suisses par famille** (150 francs par personne, une famille suisse comptant en moyenne 3,4 personnes). Les autres pays viennent loin derrière le nôtre, comme en témoigne le tableau ci-dessous (très approximatif, nous le répétons).

Prêts de quelques pays, par tête d'habitant et par famille

(en francs suisses)

Pays	Montant total du prêt (approximations en millions)	Population (en millions)	Par habitant (en francs)	Par famille (en francs)
1. Suisse	900	6	150	500
2. Suède	430	7,5	57	193
3. Allemagne fédérale	2924	53	55	188
4. Pays-Bas	495	12	41	140
5. Canada	645	17	38	129
6. Belgique	322	9	36	122
7. Autriche	215	7	30	102
8. France	1290	50	26	88
9. Etats-Unis	4300	190	23	80



Que va-t-il se passer?

Tous ces prêts ne sont consentis que pour un temps très bref, ne devant pas excéder six mois. Six mois, c'est peu pour rétablir l'équilibre financier d'un aussi grand pays. C'est trop peu si M. Wilson veut appliquer sans retard son ambitieux programme électoral.

Il faut donc s'attendre, au cours des mois qui viennent: soit à la mise en veilleuse du programme travailliste, accompagné de mesures propres à développer les exportations et à réduire les importations; soit à une dévaluation de la livre sterling. Il serait dommage d'avoir mis en place ce dispositif de sécurité pour en arriver là.

Espérons en tout cas que la Grande-Bretagne sera en mesure de rembourser ses dettes. Faute de quoi chaque famille suisse devrait s'attendre à payer 500 francs d'impôts supplémentaires! C'est évidemment une boutade, car les risques sont très faibles et largement compensés par «l'assurance-risques» que constitue pour notre pays la stabilisation de la livre.

Maurice Rohrer.

termes d'un arrêté voté l'an dernier, il suffit de l'assentiment du Conseil fédéral pour que la Banque nationale puisse consentir des prêts jusqu'à concurrence d'un montant total de 860 millions de francs (200 millions de dollars). Si la Suisse n'a pas mis la totalité de cette somme à la disposition de la Grande-Bretagne, c'est parce qu'elle a déjà avancé 170 millions de francs à l'Italie au début de 1964. Il ne restait donc «que» 690 millions de francs comme solde disponible. Mais comme l'Italie a paradoxalement accordé, elle aussi, un prêt au Royaume-Uni (avec notre argent!), nous pensons qu'il n'est que juste d'additionner les deux prêts — qui sont actuellement dans la même poche — et de les porter au débit de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que la Suisse a, en fait, consacré 900 millions de francs au sauvetage de la livre sterling.

Vous trouverez résumées en un tableau les participations nationales à ce sauvetage. L'effort consenti par les Etats-Unis est remarquable si l'on songe que leurs réserves d'or leur posent, à eux aussi, de sérieux problèmes. S'ils n'ont pas saisi cette excellente raison pour mesurer plus chichement leur aide, c'est qu'ils redoutent une dévaluation qui ferait rapidement tache d'encre et qui pourrait ébranler les fondements du système monétaire international.

Le Centre dramatique romand a passionné nos écoliers en leur présentant "Le Malade imaginaire"

L'éternelle vitalité des classiques

Si Paul Pasquier est un malade imaginaire digne de Molière qui créa le rôle lui-même, Antoinette Martin, dans le personnage d'Angélique, prouve, malgré sa jeunesse, combien elle peut exceller dans un rôle de composition. (Reportage photographique Monique Jacot)

Toute la Suisse romande a fait fête au Centre dramatique romand qui interprète la dernière œuvre de Molière, *Le Malade imaginaire*, dans une mise en scène de William Jacques. Les représentations données au Théâtre municipal de Lausanne, les 16, 18 et 19 décembre, ne terminent pas cette tournée puisque la troupe se rendra à Moudon le 14 janvier, à Couvet le 9 février et à La Chaux-de-Fonds les 12 et 13 mars.

La France elle aussi a réservé un accueil particulièrement chaleureux à nos comédiens, qui furent les hôtes du Théâtre des Célestins, à Lyon, il y a quelques jours. On a beaucoup admiré, dans la mise en scène très «classique» une idée heureuse de William Jacques. Il a remplacé le lit traditionnel par un fauteuil, symbole de la maladie, véritable trône de malade sur lequel Paul Pasquier, comédien remarquable, grimace et souffre dans toutes les règles de l'art. Il ne parvient pas, malgré son astuce, à faire épouser sa fille par un médecin, afin d'avoir en permanence sous la main docteur et médicaments.

— Faites-vous médecin vous-même!

Ce sera la conclusion de Molière, qui mourut sur scène lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

Dans des décors et des costumes créés par Jean Monod, le metteur en scène a choisi de faire évoluer des comédiens chevronnés, comme Pierre Almette, Nanine Rousseau, Bernard Junod, Jacqueline Burnand, Marcel Imhof et Gilbert Divorine, et deux débutantes dans la carrière: Mlles Antoinette Martin et Christiane Balleys, élèves de l'Ecole d'art dramatique romand.

Ce spectacle, particulièrement soigné et préparé par six semaines de répétitions, a fait les délices des écoliers romands dans une dizaine de «matinées», qui furent autant de festivals du rire. Ch.



Les poids lourds (Ils ont déjà perdu beaucoup de poids) et les ardents joueurs lorsque les ex-ventripotents s'entraînent.

Pour être prêts à affronter la saison d'hiver, faites comme ces ventripotents de Hamont, en Belgique

Des ventrus, des obèses, des épais, on en trouve partout. La vie sédentaire, l'automobile, une nourriture trop riche alourdissent les physiques, empâtent les muscles, déforment les silhouettes les plus sportives.

A partir de trente ans, beaucoup d'hommes se regardent dans une glace, de face, de profil. Et, pensifs, ils constatent: «C'est vrai: je prends du ventre. Et un gros derrière. Et des cuisses d'hippopotames.» Souvent ils concluent ce monologue par une décision énergique: «Je dois faire du sport!»

Les décisions énergiques restent généralement des décisions, puis des velléités, de vagues intentions... Et, vers quarante ans, beaucoup d'hommes se résignent: la graisse a triomphé définitivement.



leur ampleur) sont parmi les plus
rent aux Joles du volley-ball.



Ces sympathiques quadragénaires qui suent sang et eau savent bien ce qu'ils font en luttant contre leurs rondeurs. C'est d'un cœur léger qu'ils effectuent leurs flexions des bras pour se mettre en train chaque matin, au début de la séance de gymnastique.

GUERRE À LA BEDAINE!

Heureuses les femmes de Hamont! Ce n'est pas quelque Hercule polygame, Hamont, c'est un joli village du Limbourg belge, situé à la frontière hollandaise. Les femmes de Hamont ont de la chance, car leurs époux, les robustes Hamontois, sont des gaillards qui ne se sont pas laissés noyer dans la graisse et la résignation. Ce ne sont pas des surhommes, non. Mais pas des moules non plus...

Ils sont douze, comme les mois de l'année. Plus un treizième qui est leur entraîneur, sans être réellement membre du «club». Le nom de l'association: «Anti-Buiken Club» (Club antiventres). Le plus jeune des douze membres a 31 ans. Le doyen en a 47. Moyenne d'âge de la douzaine: 36,5 ans. Le club est exclusivement réservé au sexe fort, ne peut pas compter plus de douze inscrits et est régi par des statuts très précis...

Tout a commencé le 30 mai dernier. Lambert Van Werde, l'actuel président-fondateur du club, est directeur d'une agence d'une grande société de banque. Jadis, il avait été un des bons joueurs du club de football de Achel mais, à 38 ans, son physique n'aurait plus fait honneur à ce passé!

Le premier, Van Werde chercha à remédier à un tel état de choses. D'abord en bricolant dans son jardin. Suant, soufflant, il enfonçait des clous, sciait des planches, construisant une volière pour ses perruches. Un

jour, les frères Léo et Joseph Van Noten, marchands de charbon, le virent à l'œuvre et lui demandèrent pourquoi il se fatiguait ainsi. Il s'ensuivit une longue discussion qui se poursuivit évidemment au café, devant un «demi» bien glacé. Guillaume Mans, le cafetier, s'intéressa fort aux palabres en cours... d'autant qu'il pesait près de cent kilos et n'aurait pas été fâché de maigrir un peu...

Le soir même, quelques pintes supplémentaires scellaient la fondation du club.

Aux quatre membres-fondateurs du début se sont joints les huit autres qui complètent les effectifs maximum: l'instituteur du village, un courtier d'assurances, un installateur de chauffage central, un tailleur, un marchand de bière (c'est le soigneur de l'équipe), un boucher et deux représentants, dont l'un devint le secrétaire de l'association.

Première condition : se lever tôt !

Ce n'est pas le soir, après une harassante journée de travail, qu'il faut tenter de retrouver sa forme physique. Les membres du club se lèvent donc, été comme hiver, à cinq heures du matin. Ils gagnent en voiture les magnifiques bois de la région et, non loin d'un bel étang poissonneux, ils entament leurs exercices: un bon quart d'heure de gymnastique, un cross tout-terrain de

deux kilomètres, avec passage d'obstacles naturels et, enfin, une furieuse partie de volley-ball.

Ne pas assister à une de ces séances coûte vingt francs belges d'amende, à payer cash à la trésorerie du club. Même tarif pour les retardataires.

Au début, ce dut être saumâtre de s'extirper de si bonne heure des lits conjugaux, mais bientôt les courageux Hamontois prirent goût à ces promenades matinales: il est plus revigorant de commencer une journée en courant dans les bois et dans les bruyères sablonneuses de Campine que de se précipiter tout endormi à son travail, sans autre préambule.

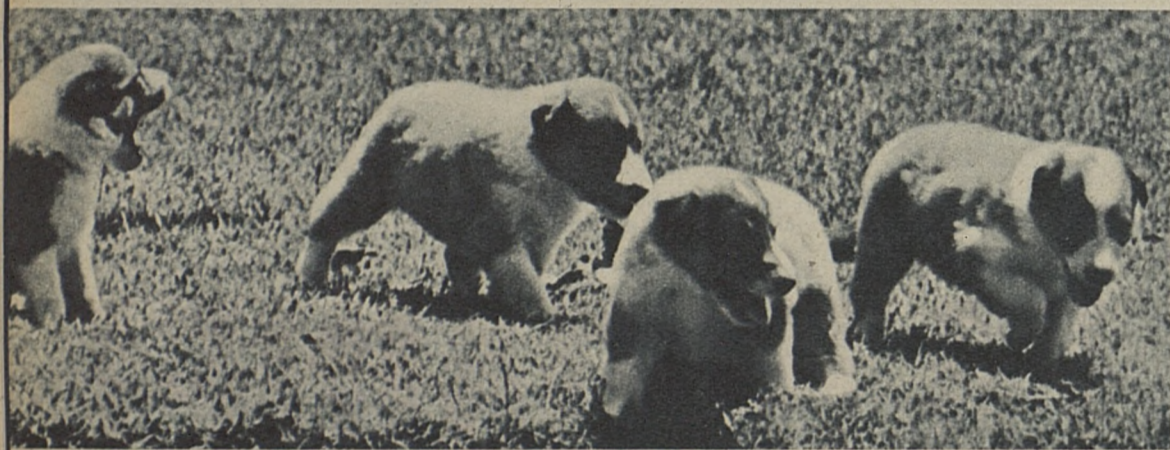
Après six mois de pareil régime, le résultat est miraculeux: les ventres n'ont pas toujours entièrement disparu, mais ils sont nettement moins imposants. La graisse flasque a fait place à du muscle bien ferme. Les teints sont éclatants de santé, la bonne humeur de tous est évidente. Les «douze» du club sont redevenus des costauds et sont en passe de devenir des athlètes très satisfaisants. Leur entraîneur, un jeune licencié en éducation physique, est abasourdi par leur enthousiasme. Sachez que Guillaume Mans, le cafetier, ne boit plus de bière!

D'autres ont cessé de fumer. Tous ont perdu de quatre à huit kilos... Ils montent à présent les escaliers sans broncher, et les jolies Hamontoises sourient à ces hommes de belle prestance.

Quatre collies ont déjà endossé



Lassie IV exécute ici un saut difficile sur l'ordre de son heureux propriétaire, M. Weatherwax. Le rôle de Lassie a toujours été confié à des mâles, les femelles, trop sensibles, étant moins bonnes comédiennes...
(Reportage photographique Lawrence Schiller / Camera Press)



Dans le calme du Ranch de San Fernando Valley, la progéniture de Lassie IV se promène. L'un de ces adorables chiots, bourrus comme des ours, deviendra-t-il Lassie V? L'entraîneur Weatherwax y compte bien.



L'une des distractions intellectuelles favorites de Lassie IV est la contemplation de la télévision en compagnie de la famille Weatherwax, enfants et petits-enfants. Le chien a sa propre chambre, un lit géant surmonté de son portrait peint sur velours noir.

LE MYTHE DE LASSIE

L'humble chienne inventée par un papa pour distraire sa petite fille s'est muée en une dynastie puissante qui, après des années, enthousiasme encore les téléspectateurs

Les quelque cent millions de dollars qu'il a récoltés pour le compte de divers entrepreneurs du spectacle (cinéma et télévision) font incontestablement de Lassie l'animal le plus «cher» de l'histoire. Son épopée commença en 1938 quand Eric Knight, aujourd'hui disparu, imagina d'écrire pour sa petite fille une histoire à la gloire du meilleur ami de l'homme. Le bref récit, agrandi aux proportions d'un livre d'enfants intitulé «Lassie come Home», intéressa la MGM qui, en 1941, versa à l'auteur 10 000 dollars de droits. Malgré le succès fabuleux du film, Knight ne toucha jamais un cent de plus...

La première Lassie fut «Pal», solide collie un brin hirsute appartenant à l'entraîneur Weatherwax. Pal courait après les motos. Son allure plébéienne avait failli l'éliminer d'office du concours où trois cents chiens briguaient l'honneur du vedettariat. Mais



Ce sont les premiers pas de Lassie I (le collie Pal) dans la carrière cinématographique. On se souvient de cette jeune fille qui faisait également, dans «Lassie la Fidèle», ses débuts à l'écran: Elizabeth Taylor.

◀ Tous ceux qui «travaillent» avec elle sont unanimes: cameramen, machinistes, acteurs assurent que Lassie IV est la vedette la plus talentueuse d'une dynastie de chiens comédiens dont les origines remontent à 1942.

devant les caméras, Pal fut si intelligemment cabotin, il se montra si admirable dans les scènes de bravoure, qu'il reçut le rôle.

«Lassie come Home» («Lassie la Fidèle»), production «B» à distribution standard (malgré la présence de la débutante Elizabeth Taylor) fut l'un des triomphes de 1943. Ses six suites tinrent l'affiche jusqu'en 1952. Moins d'un an plus tard, Weatherwax acceptait les offres de Robert Maxwell, producteur à la télévision. Le spectacle avec en vedette Lassie II, descendant direct de Pal, fut vite populaire, sauf parmi les acteurs vexés de n'être, en somme, que les «faire-vaioir» d'un quadrupède.

— Je ne puis dire que je n'aime pas le chien, minaudait suavement Cloris Leachman («La Mère» pendant une ou deux saisons) mais... nous n'avons aucun point commun!

En 1959, tragédie et panique: Lassie II mourut d'un cancer. Hâtivement entraîné par Weatherwax, Lassie III se révéla catastrophique. Fiévreux, nerveux, tremblant au moindre pétard, il se retira après deux années terribles, cédant la place à Lassie IV.

Lassie IV, cinq ans, tête fine et regard tendre, a un charme certain. Du premier machiniste au dernier accessoiriste, chacun chante les louanges du plus beau, du plus sage, du plus génial des canidés!

— D'autant plus irremplaçable que, s'il lui arrivait malheur, je ne saurais où lui trouver une doublure... soupire Weatherwax.

C'est pourquoi il drolote sa précieuse étoile dont le hobby est le farniente dans son boudoir douillet — sous son portrait peint sur velours noir — tandis qu'une musique hawaïenne apaise les émois de son cœur surmené...

Vernon Scott.

SPÉCIAL-
JEUNES

N°65

L'ILLUSTRÉ

NOUVEAUX VENUS

RÉDACTION: GALERIES BENJAMIN-CONSTANT 1, LAUSANNE, TÉLÉPHONE (021) 22 28 51

Dialogue réduit, dialogue tout de même...

Nous voici à nouveau réduits à notre simple expression pendant quelques semaines : une page. Elle nous permet néanmoins de garder le contact, de maintenir notre dialogue. Pour la troisième et dernière fois, il est animé par

nos amis René Quinson et Françoise Roubicek qui vous livrent le résultat de leur « chasse aux espoirs ». Bien entendu, nous les laisserons nous présenter par la suite d'autres jeunes, car la liste de ceux qui méritent d'être

signalés à votre attention est sans fin... Mais nous le ferons épisodiquement, au fil des semaines, pour nous consacrer plus à fond à d'autres problèmes qui vous passionnent, le sport notamment.

Claude

doute le secret des sortilèges par lesquels Christine Nérac s'empare de notre cœur et de

nos nerfs, à son gré, nous bouleverse ou nous transporte dans un monde de rêves. R. Q.

Marjorie Noël

La «Jolie Frimousse» de Frank Alamo

Marjorie Noël... un bien joli visage, gracieux, avec des yeux changeants, verts un jour, marron le lendemain. Certains disent que Marjorie assortit sa coiffure à ses yeux, car elle a la manie de changer de teinte de cheveux.

Un charmant pseudonyme, aussi, remplaçant son nom véritable de Françoise Nivot.

Comme beaucoup de filles et de garçons nés un 25 décembre, Marjorie pense qu'elle a droit au nom de Noël. D'autant plus que dès l'âge de trois ans, enregistrant en amateur et en famille un premier disque, elle avait choisi « Petit Papa Noël ».

Vous allez voir qu'elle avait raison de croire au disque et au Père Noël, car aujourd'hui Marjorie est bel et bien engagée chez Barclay et elle a sorti un premier disque avec « Mon premier Amour », « Ma première Peine ».

Il ne faut voir en ce choix qu'une anticipation. Marjorie Noël reste une jeune fille très sage, elle ne fait pas carrière contre la volonté de ses parents, elle travaille sa voix avec beaucoup de persévérance, n'attend pas la réussite immédiate.



Son banc d'essai : le café paternel près des Buttes-Chaumont à Paris, où elle met à l'épreuve son répertoire, les clients étant tous ses amis qui l'ont vue grandir.

Son caractère sage et tranquille l'oriente vers la chanson douce plutôt que vers le rock. On ne le regrettera pas. La jeunesse a autant besoin de chansons qui bercent que de chansons qui excitent.

Actuellement, son plus joli souvenir est d'avoir donné une réplique chantante à Frank Alamo dans son dernier disque. « La jolie Frimousse » d'Alamo, c'est elle. Il s'agit peut-être d'un détail prophétique. On se souvient en effet que Sylvie Vartan débuta de la même façon en chantant quelques phrases dans le disque d'un autre Frank (Frankie Jordan) : « Pan-d'essence ». R. Q.

Pascal et Dominique



Les jumeaux corses de la chanson

Je viens de passer une heure avec Pascal et Dominique sans savoir lequel était Pascal et lequel était Dominique. Ils sont

jumeaux parfaits, ont le même visage, la même pointe d'accent corse, ils sont aussi sympathiques, simples et bons vivants.

Ces jumeaux nés à Piobetta d'Alesani en Corse, ont commencé une sage carrière dans l'administration, mais dans des bureaux différents, ce qui était une dure épreuve car ils avaient beaucoup de mal à se séparer. Leur chef de service lui-même, après les avoir appréciés dans quelques spectacles d'amateur, leur conseilla de délaissier les notes de service pour les notes de musique. Pascal et Dominique partirent prendre conseil de leur frère aîné à Dakar. Celui-ci leur fit faire un essai dans le plus grand cabaret de la ville. Succès, triomphe même. L'affaire était entendue et la période fonctionnaire des jumeaux terminée.

Depuis, ils se sont fait un nom qui grandit dans le monde du spectacle. Leur répertoire est triple : corse (avec des chansons folkloriques), continental (avec un répertoire de duettistes qui va du charme à l'humour), international (ils enregistrent en Anglais, et les Amé-

ricains viennent de leur demander plusieurs galas).

Il y a quelque temps, ils ont ajouté de nouvelles cordes à leurs activités : le cinéma et la télévision.

— On aime bien le métier de comédien, dit Pascal (à moins que ce ne soit Dominique). Et nous pensons que les deux carrières comédie et chansons doivent rester séparées. Au début sur scène nous faisons beaucoup de sketches chantés.

A présent nous cherchons à dépouiller notre style de plus en plus. C'est d'ailleurs indispensable pour faire de bons disques.

D'autre part pour satisfaire un public de plus en plus exigeant, nous devons trouver des chansons toujours meilleures. C'est pourquoi, dans notre dernier disque, nous chantons Michel Legrand, Francis Lemarque, Georges Brassens. Nous enregistrons aussi des succès de Claude Nougaro. R. Q.

Christine Nérac

Une sensibilité à fleur de mot

Enfin du nouveau dans la chanson réaliste qui a beaucoup de mal à se débarrasser de l'influence écrasante d'Edith Piaf. Rien dans la voix, ni dans l'interprétation de Christine Nérac ne rappelle Piaf mais, comme « la môme », elle possède cette présence vocale aux mystérieux ultra-sons qui pénètrent jusqu'au subconscient d'un auditeur et provoquent les résonances mystérieuses et profondes. Le plus blasé, le moins sentimental sent passer des frissons sous sa peau en écoutant Christine Nérac chanter « Fais attention ». Et seules quelques chanteuses privilégiées possèdent la faculté d'offrir et d'accorder leur sensibilité à celle du public.

Ni intellectuelle ni vulgaire, mais toujours et passionnément sincère, pudique même dans les accents les plus déchirants, elle s'inscrit dès son premier disque parmi les futurs grands noms de la chanson.

Quand on rencontre Christine Nérac, on la devine un peu sauvage, mélancolique et l'on a peine à croire qu'elle est de



Marseille, ville de la joie de vivre.

— C'est vrai, je suis triste, reconnaît-elle, et même pessimiste, à cause de ma lucidité. La lucidité engendre la tristesse. Mais ne croyez pas que j'en souffre.

Toute gosse, elle rêvait de théâtre. Elle aurait joué du Shakespeare. La chanson s'est emparée d'elle et lui offre les mêmes satisfactions.

— En scène, je m'oublie complètement et je m'identifie à l'héroïne de ma chanson. Jamais je ne triche, ni ne bluffe. En ce dédoublement réside sans

The Downbeats



Cinq rivaux des Beatles

« The Downbeats » ce sont cinq garçons de Liverpool, excellents musiciens et chanteurs de rythme et qui rêvaient de la gloire des Beatles, comme toutes les formations jeunes de Liverpool.

La conquête du monde, selon eux devait commencer par la France, et pour y parvenir ils ont voulu chanter en français, une langue dont ils ne connaissent pas un traître mot.

Qu'importe. Le jour de leur enregistrement ils inscrivirent sur des papiers blancs grands comme des écrans, les syllabes phonétiques de leurs chansons, afin de les interpréter sans erreurs.

Ils se payèrent même le luxe de franchir la Manche pour aller concourir parmi d'autres formations sur le tremplin du Golf-Drouot et remporter le premier prix.

Et, actuellement, trouvant la France plus douce, plus tran-

quille et moins maussade que la Grande-Bretagne, ils envisagent sérieusement de faire une carrière outre-Jura, où Philips leur a signé un contrat avec beaucoup de promptitude.

Voici leur carte d'identité :

Sam Percival, 20 ans, ex-mécanicien, guitariste basse ; Leslie Stocks, 20 ans, guitariste d'accompagnement et chanteur solo ; Mally Olroyd, 18 ans, ex-commis épicer, batteur ; Mike Bamforth, 20 ans, ex-commis aux écritures, guitare solo (gourmand et passionné d'équitation) ; Stan Gibbons, 19 ans, ex-vendeur de grand magasin, guitare d'accompagnement.

Un film de Bill Haley les a convertis au rock. Mais ils estiment que le rock pur, basé sur le rythme seul, n'est plus suffisant et ils le tempèrent volontiers de romantisme. La France paraît le banc d'essai idéal pour ces néo-Beatles. F. R.

Le disque
de la semaine

CHOISI
POUR
VOUS

A WORLD WITHOUT LOVE
BY
PETER and GORDON



COLUMBIA ESRF 1533

PAR CLAUDE

Peter (Asher, né le 22 juin 1944 à Londres) et Gordon (Waller, né le 4 juin 1945 à Braënn, en Ecosse), deux menestrels modernes de la chanson yé-yé douce, doivent en bonne partie aux Beatles leur vogue énorme en Grande-Bretagne : en effet, « A World without Love » — dont Sheila a fait une adaptation décolorée : « Un Monde sans Amour » — est signé Lennon et McCartney. Peter et Gordon, accompagnés de façon impeccable, possèdent à fond leur art vocal.

Le moindre de ses atouts...

son parfum réputé

Bien sûr que la Lotion Après-Raser de Yardley sent bon. Une odeur nette, masculine. Pas un parfum quelconque, comme tant d'autres.

Mais ce n'est pas là sa principale raison d'être!

Elle soigne votre peau en guérissant les petites blessures de rasoir, en tuant les bactéries, en prévenant les infections. Elle préserve l'humidité naturelle de l'épiderme. Elle évite les irritations. Elle rafraîchit et vivifie pour longtemps.

Tout cela, Yardley le fait mieux que toute autre lotion que vous ayez jamais utilisée.

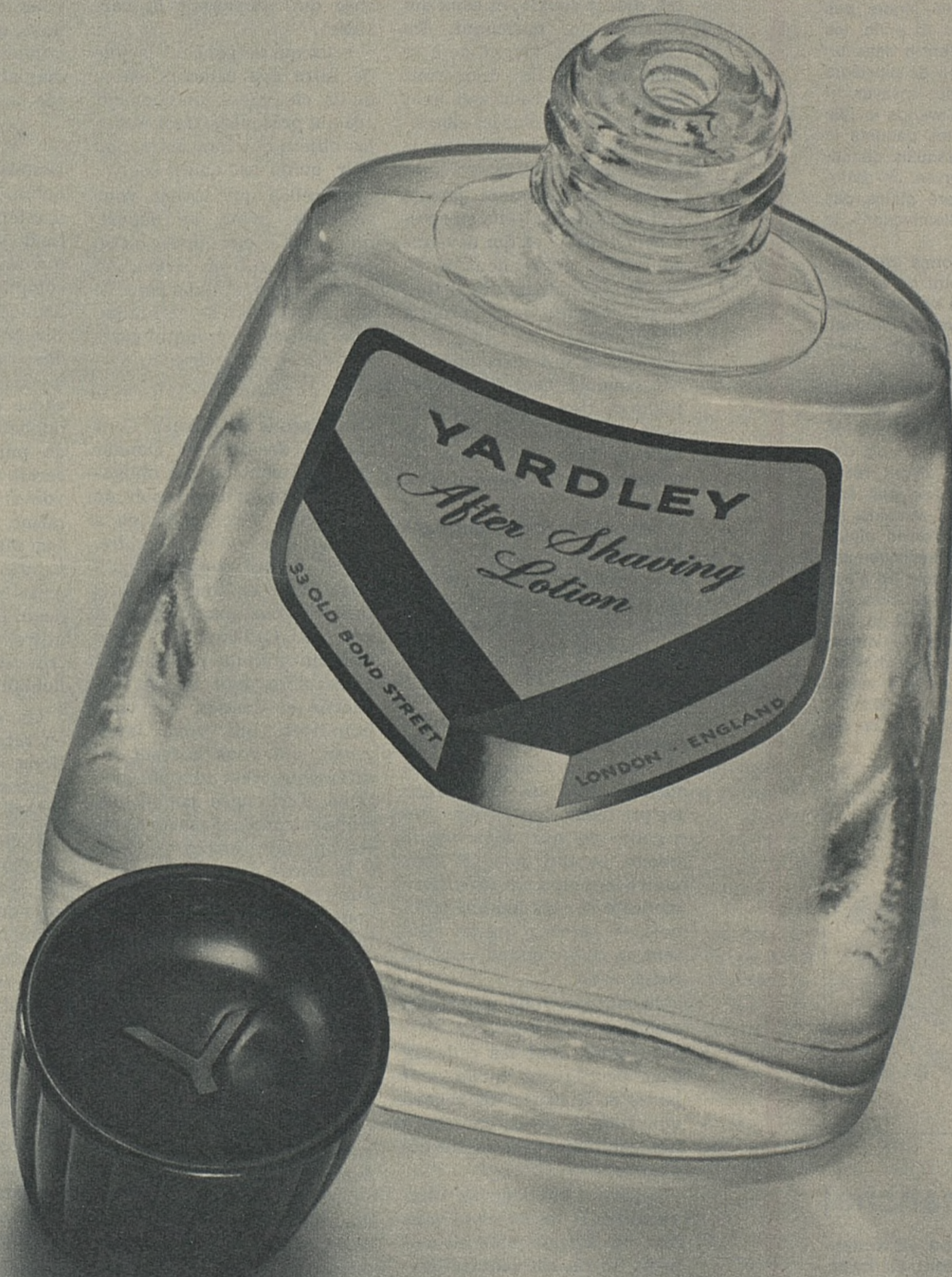
Car Yardley After Shaving Lotion contient une série impressionnante de substances actives: un facteur thérapeutique qui

stimule la croissance et la régénération des cellules cutanées; un bactéricide efficace qui protège la santé de votre épiderme; enfin, un hydratant qui restitue à la peau l'humidité naturelle des tissus jeunes, humidité qui se perd avec les années.

Vu tous ces avantages, il est surprenant que la Lotion Après-Raser Yardley se vende à partir de Fr. 5.—.

YARDLEY of London

also Cologne for Men, Pre-Electric Lotion, Deodorant Stick, Talc Powders, and the World's most famous Toilet Soaps.



Pour un bégonia

D. S. — Il y a des métiers où il faut apprendre très vite à ne pas attendre de reconnaissance. On donne tout de soi, tout ce qu'on a. Après tout, on ne fait encore que faire son métier et c'est bien ainsi. Et un jour, une patiente pauvre et vieille revient une heure après la consultation offerte avec un gros bégonia en pot, et on est tellement touché, tellement heureux qu'on peut à peine lui dire merci.

Vécue à fond!

C. F. — Les «grincheux» estiment souvent que les cadeaux de Noël ne sont au fond qu'un échange. En quoi ils ont raison bien sûr, mais il me semble qu'ils ont oublié la joie toute simple de pouvoir donner et recevoir.

Pour moi, la magie de Noël commence le premier décembre. Lorsque le grand sapin en face de ma maison est allumé, que nous l'avons tous bien admiré, je sais qu'il est temps de m'installer, crayon en mains et chiffres en tête, pour établir mon budget-cadeaux. En règle générale, il me manque toujours les quelques francs me permettant de boucler mon budget. Bah! Décembre étant en quelque sorte le mois des miracles, je pars d'un pied léger faire mes achats.

Avez-vous remarqué de quelle façon la grisaille triste de novembre se transforme en brume légère en décembre? Je commence par les cadeaux utiles, puis je passe aux cadeaux d'amitié, légers, pas trop coûteux et si possible originaux. Et enfin, les cadeaux pour les enfants. Lorsque j'entre dans un magasin de jouets, je me sens rajeunir de plusieurs années; je voudrais tout regarder, tout essayer, et acheter le plus possible. J'imagine d'avance la joie de mes enfants lorsqu'ils ouvriront les paquets le jour de Noël, celle de mes amis lorsqu'ils découvriront la surprise que je leur ai réservée. Je rentre chez moi, fatiguée et les yeux encore pleins des petites merveilles que j'ai vues, les illuminations, la décoration des rues et des vitrines.

Mon appartement, lui, s'est transformé en chantier pendant mon absence. L'ainé pétrit de la terre glaise dans la cuisine, les plus petits ont élu domicile dans la salle à manger. Ils collent, ils coupent, ils se disputent. Je sais à coup sûr que j'entre dans l'époque glorieuse d'avant Noël. L'époque où tout disparaît comme par enchantement. Les ciseaux prennent la poudre d'escampette, les tubes de colle roulent sous les meubles, les papiers de Noël encombrant les chaises. Mais c'est aussi le mois des grandes luttes morales. Les enfants m'ont remis leurs économies de l'année, afin de ne pas être trop tentés. Trois ou quatre fois par semaine, ils vont soupeser leur enveloppe avec l'envie aiguë, inscrite sur leurs visages, d'en subtiliser quelques sous; avec un gros soupir, ils la remettent en place et s'en vont à leurs occupations respectives. Le jour n'est heureusement pas bien loin où je leur remettrai leur argent pour leurs achats. Ce jour-là, leurs visages s'illuminent et ils partent enchantés. Oui, j'aime faire des cadeaux et en recevoir aussi, bien sûr, j'aime respirer cet air si particulier d'avant Noël et voir sourire les gens, même lorsqu'on les bouscule un peu.



Le pire, c'est le dimanche!

On entend parfois cette exclamation. Le dimanche n'est pas un jour facile, surtout en hiver, pour les enfants qui s'ennuient, pour les mères de famille fatiguées, pour les solitaires, pour les couples en difficulté. Que faites-vous le dimanche? Y a-t-il des moyens de rendre ce jour moins «dangereux»? Ecrivez-nous à la Rédaction de «L'illustré», «Le cœur et la vie», Galeries Benjamin-Constant 1, Lausanne, jusqu'au 31 décembre 1964.

Les Maoris n'ont pas tort:



Ceux qui, leurs cadeaux achetés, disent «ouf!», et ceux qui sourient en marchant, les bras chargés, vivant déjà le moment où ils donneront leurs trésors, ceux qui sont si contents de l'objet découvert qu'ils finissent par le garder pour eux,

ceux qui n'avaient jamais fait de cadeaux — ils en recevaient tant — et qui devenus solitaires, apprennent à en donner et sont timides et touchants comme des apprentis de 70 ans,

le gosse qui vous apporte son bouquet, tout en têtes et point de tiges, ceux qui donnent en vrac et déposent le cadeau dans vos mains — comme pour se défaire d'un explosif,

ceux qui mettent tout dans l'emballage,

les généreux qui se gênent de l'être et cachent leurs attentions sous une serviette ou sous un oreiller,

les dilatés qui choisissent le plus gros, le plus coloré, le plus moderne et vous devorent des yeux pour savoir si vous êtes contente — les mêmes qui, un jour, vous surprennent en vous envoyant ce qui vous va le mieux et qui pouvait leur plaire le moins, un petit livre modeste sur les haï-kaï japonais — et ceux qui se mettent en colère quand vous les remerciez,

le chat qui vous apporte sa souris sur le tapis,

les gens dont les cadeaux font peur parce qu'ils sont laids, et à cause du regard qui, vous le savez, cherchera immédiatement où ils ont été placés,

ceux qui oublient les anniversaires et les dates et vous font un cadeau juste au moment où on est particulièrement triste, ou seule, ou bien fatiguée,

ceux chez qui on ne peut rien admirer, car ils décrochent immédiatement l'objet pour vous le mettre dans les bras,

ceux qui vous apportent la rose qui «dépassait la barrière»,

ceux qui se gâchent la joie de faire des cadeaux parce qu'ils cherchent uniquement «ce qui présente», c'est-à-dire les objets qui font croire, ou voir, qu'ils ont coûté cher,

et celles qui savent vous remettre, avant un départ, une petite enveloppe qu'on ouvre là-haut en avion, ou dans le train, et dans laquelle il y a une fleur de géranium, une pousse de plante verte et un mot de tendresse...

*

Cent façons de donner. Cent raisons de donner. Donner spontanément ou par obligation. Parce qu'on a besoin de quelqu'un, parce qu'on en a peur, parce qu'on l'admire, parce qu'on voudrait qu'il vous aime, en tout cas qu'il pense à vous, parce qu'on lui doit ça. Cadeaux qui vous touchent au plus profond par la manière dont ils ont été choisis et donnés, qui vous humilient, qui vous intriquent, qui vous laissent indifférents, c'est tout un système d'échanges complexes, d'obligations qui nous relient les uns aux autres.

Si le rite des cadeaux était aussi simple que nous le pensons généralement («faire plaisir aux autres, tiens!»), on ne ferait pas les faux pas spectaculaires qu'ont commis bien des voyageurs lorsqu'ils se trouvent dans une société dont le code des échanges est tout différent du leur. Dans l'Uganda, vous devez rendre un cadeau à celui qui vous en a fait un. Mais qu'il n'ait surtout pas la même valeur! Vous prouveriez simplement, dans ce cas, que vous considérez le cadeau reçu comme une affaire et que vous n'acceptez pas le geste d'amitié qu'il concrétisait. En Irlande, il ne convient pas toujours, paraît-il, de payer ses dettes jusqu'au dernier centime car cela indiquerait que vous ne voulez plus rester en relation

avec le marchand chez qui vous les avez faites. Et chez nous, que se passerait-il si un étudiant noir apportait au magistrat qui va juger son cas une chèvre ou un poulet?

*

Donner quelque chose à quelqu'un, c'est d'une certaine manière lui donner une partie de vous-même, disent ceux qui ont étudié le système très compliqué des échanges dans les sociétés primitives où ils jouent un rôle capital. Le cadeau n'est pas une chose inerte. Contenant quelque chose de la personnalité du donneur, il possède une sorte de puissance qui fait qu'il serait dangereux de le recevoir si on ne donnait pas soi-même un cadeau en retour. Les Maori ont même un mot «hau» pour désigner «l'esprit» contenu dans un cadeau. D'une manière ou d'une autre, cet «esprit» doit retrouver son chemin vers le donateur.

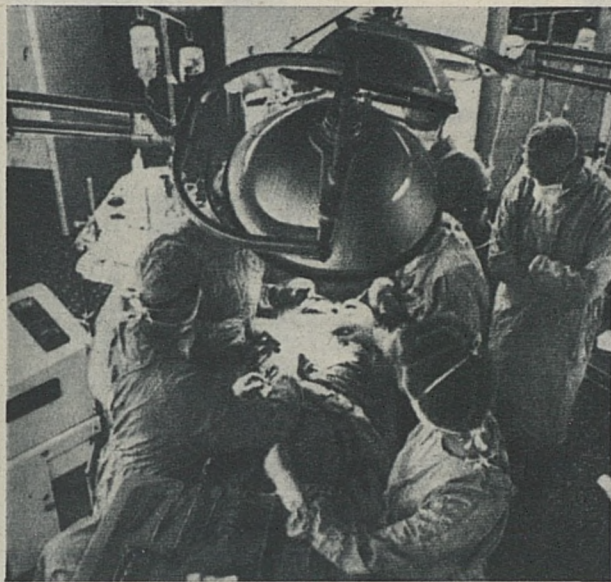
Un cadeau en appelle un en retour. Ainsi, des obligations, des liens se créent et s'entretiennent. (Et nous li-gotent souvent.)

Nous ne formulerions pas ce sens d'obligation comme les Maori, mais il est actif en nous, même quand nous le nions. Nous donnons des cadeaux parce que nous voulons rester en liaison avec les autres. En les donnant et en les acceptant, nous donnons quelque chose de nous-mêmes aux autres et nous acceptons d'être liés, en tout cas reliés. Dans toutes les sociétés humaines, le rite des cadeaux exprime cette vérité fondamentale que l'on appartient aux autres — autant ou plus? — qu'à soi.

Les cadeaux, c'est encore un merveilleux moyen de tout dire sans mots. Et j'aurais pu, en vous offrant un bouton de roses, me dispenser ici d'en aligner tant! Des roses? Non, des mots.

Anne Sylvain.

L'intervention chirurgicale que subit, à 70 ans, le duc de Windsor, au Texas, est sérieuse. La reine Elisabeth, sa nièce, en est consciente.



C'est une des salles d'opération de l'Hôpital méthodiste de Houston, où le duc de Windsor est entré lundi.



Trente ans ont passé depuis l'abdication du roi Edouard VIII pour l'amour de Mrs. Simpson (Ici, le duc et la duchesse à leur arrivée à Houston, lundi). La Grande-Bretagne va-t-elle enfin pardonner?

Son opération marquera-t-elle la réconciliation?

Un vieux monsieur est entré lundi soir à l'Hôpital méthodiste de Houston, dans le Texas, pour y subir un traitement préparatoire à une grave opération: c'est le duc de Windsor, qui avait quitté la France, il y a quelques jours, afin de consulter, aux Etats-Unis, le plus célèbre spécialiste de la chirurgie cardio-vasculaire, le docteur Michael Ellis de Blakey.

Voici déjà une dizaine d'années au moins que le duc est malade. Ce sont des médecins suisses qui, l'ayant traité à Lausanne pour un lumbago et pour un mal d'origine nerveuse, ont découvert les premiers symptômes de celui qui exige aujourd'hui son hospitalisation. Selon les prévisions des hommes de science, le malade restera au moins trois semaines à la

clinique, où la duchesse — l'ex-Mrs. Simpson — occupera une chambre voisine et veillera sur lui avec deux infirmières. L'opération porterait sur un anévrisme de l'artère abdominale, et certains informateurs parlent d'une lésion cardiaque.

Le roi qui a renoncé à son trône pour l'amour d'une femme et choisi l'exil pour garder sa liberté, il y a de cela bientôt vingt-huit ans, souffre plus que tout de l'anathème lancé contre lui par l'Eglise anglicane et de la désapprobation de sa famille.

L'amour de celle qu'Edouard ne désignait plus que du nom familial de Wallis fut plus fort que tous les impératifs de la légitimité et que toutes les traditions. Le roi prit sa décision d'abdiquer,

non pas à Buckingham Palace, mais à Fort Belvédère, un rendez-vous de chasse dans les bois; puis il prit, en pleine nuit, à Portsmouth, sur le destroyer «Fury» tous feux éteints, la route de l'exil.

Six mois plus tard, dans une salle du Château de Candé, en Touraine, un révérend britannique, que toute l'Angleterre puritaine appelle «le pasteur du diable», défia l'Eglise anglicane en unissant par les liens sacrés du mariage le duc et la duchesse de Windsor. La reine mère Mary décida aussitôt de repousser celle qui était, selon son expression, «la femme de deux maris vivants».

Trente années ont passé ou presque, et le temps, comme disent les Italiens, est «galant homme». L'opinion britannique s'interroge pour savoir si le duc de Windsor n'aurait pas le droit de revenir dans son pays pour y vivre avec sa femme les dernières années de sa vieillesse et y mourir. Aucun obstacle d'ordre constitutionnel n'empêcherait l'ex-roi d'y résider. L'actuel archevêque de Cantorbéry, le docteur Ramsey, pourrait-il s'opposer au retour? Il semble que «l'Eglise établie», comme on dit en Angleterre, pourrait reconnaître le mariage du duc,

puisque la duchesse est aujourd'hui veuve de ses deux premiers maris. Quant aux ministres, qui ont poussé Edouard VIII à une solution extrême, ils sont tous morts, à commencer par le premier ministre Baldwin.

Du point de vue dynastique, la seule question est de savoir s'il existe un accord privé entre le duc et la maison royale qui interdise à l'ex-roi de s'installer en Angleterre d'une façon permanente.

L'empirisme trouverait là matière à s'exercer à la recherche d'un compromis. On dit aussi que la reine pourrait reconnaître à Wallis le titre de duchesse et d'altesse royale, condition *sine qua non* posée par l'oncle à sa nièce Elisabeth.

Peut-être la reine qui, à l'occasion du 70e anniversaire du duc de Windsor, lui adressant un télégramme affectueux, se laissera-t-elle attendrir à la pensée que son oncle risque de mourir en terre étrangère. Peut-être l'opération imminente à l'Hôpital méthodiste est-elle le dernier épisode d'un drame de famille dont ce Noël 1964 réveillera le souvenir et qui, depuis bientôt trente ans, trouble la dynastie.

Adrien Dalibert.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

SERVICE EXCLUSIF DE «L'ILLUSTRÉ»

BONN : Les Allemandes n'ont jamais bu autant d'alcool que ces dernières années, révèle une statistique publiée en Allemagne fédérale : elle précise que 30 000 cas d'alcoolisme ont été décelés chez les femmes, sans tenir compte de celles qui n'ont pas avoué leur penchant aux médecins.

LONDRES : Massacre d'animaux. Les Britanniques sont grands amis des bêtes, et pourtant, au cours de l'année dernière, 115 000 animaux de compagnie ont été tués en Grande-Bretagne. Les victimes les plus nombreuses sont les chats et les chiens.

LJUBLJANA : Une voiture qui freine grâce à un simple mouvement de paupières a été mise au point par M. L. Vadovnik, professeur de l'Université de cette ville, en Yougoslavie. D'après lui, une grande partie des accidents de la circulation est due au manque de réaction du conducteur, trop long à déplacer son pied de l'accélérateur au frein. Il s'agissait donc de faire intervenir un muscle placé plus près du cerveau du chauffeur. Avec des lunettes spéciales, les muscles des sourcils amorcent le freinage, complété ensuite par le frein à pied.

BAKOU : Un chemin de fer souterrain est en construction actuellement dans le Caucase. La ligne reliera, presque entièrement sous terre, les villes de Tbilisi et de Bakou, ce qui représente une distance de 250 km. Principal obstacle pour les ingénieurs soviétiques : la roche extrêmement résistante dans cette région.

MOSCOU : Un théâtre pour sourds-muets s'ouvrira prochainement, dont les acteurs, parlant le langage de ces infirmes, ne s'exprimeront que par gestes et mouvements de la bouche. C'est le premier théâtre de ce genre en Europe.

LA HAYE : Des femmes balayeuses de rues sont recherchées par la Municipalité de Breda, en Hollande : il n'y a plus d'hommes pour faire ce travail. En plus d'un salaire élevé, les autorités locales promettent aux candidates un uniforme élégant.

PARIS : Le Comité d'entraide de la noblesse française (CENF) vient de recevoir deux demandes étonnantes. Elles émanent des cousines de deux écrivains, l'un célèbre : Henry de Montherlant, l'autre bien connu : Michel de Saint-Pierre. Ces deux personnes dans le besoin sont obligées de faire des ménages pour vivre. Alertés, les célèbres cousins n'ont pas voulu voir les cousines mais Montherlant a envoyé à l'intention de sa parente un chèque de 500 F.

LONDRES : M. Wilson cherche des briques. Le problème du logement dans les grands centres urbains en Angleterre se corse par une subite pénurie de briques. La production de l'année (près de 8 milliards de briques) se révèle insuffisante à répondre à la demande et le gouvernement presse les fabriques pour la production de 600 millions supplémentaires.

LE CAIRE : Un marché commun arabe. Le Conseil économique arabe, mis au point par Nasser, a envoyé une délégation dans les pays qui n'ont pas encore signé l'accord sur l'unité arabe, afin de convaincre ces réfractaires (arabes) et les amener à la ratification d'un marché commun.

PARIS : Liz s'en va, l'hôtelier respire... Liz Taylor passera les fêtes de Noël en famille, à Gstaad. L'hôtelier parisien chez lequel elle séjournera ces dernières semaines respire, car la vedette est sa cliente la plus exigeante. Elle se réveille notamment à 15 heures chaque jour et exige que sa chambre soit faite sur-le-champ.

MOSCOU : Presque plus d'artisans ni de commerçants privés. Selon une récente statistique, 73,6 % des 228 millions de citoyens soviétiques sont soit ouvriers, soit employés de l'Etat. En 1928, la proportion était de 17,6 % et on trouvait, cette même année, 79,9 % de paysans petits propriétaires. Aujourd'hui, ils ne représentent plus que 0,1 % de l'ensemble de la population.

BERNE : Nos CFF ont battu la SNCF dans de nombreux domaines. Pourtant, c'est la SNCF qui est le plus souvent donnée en exemple à travers le monde. Il n'en reste pas moins que notre réseau est électrifié à 99,3 % alors que le réseau français ne l'est qu'à 20 % et que le 44,3 % de nos lignes sont à deux voies ou plus, alors que la proportion française n'est que de 38,9 %.



Quinze jours après Antoine Senni, dans le cadre de l'expérience «survie» menée près de Grasse, Josy Laures est descendue à son tour lundi à 100 mètres de profondeur pour y rester trois mois

La jolie fille au fond du gouffre

◀ Le dernier sourire avant que se referme sur Josy Laures le trappon condamnant l'entrée du gouffre au fond duquel elle doit passer trois mois. Sur le couvercle, cette inscription: «Défense d'entrer - expédition survie». Lorsque Josy reverra le jour, si tout se passe bien, ce sera le printemps...

« Ma seule et unique crainte, c'est les chauves-souris ! » a dit Josy, candide, avant de descendre les échelons qui l'ont conduite à sa nouvelle demeure : une tente de quatre mètres sur cinq, plantée sur une plate-forme. Le camping en hiver ne présente pas de dangers excessifs, bien sûr, sinon celui d'attraper un bon rhume, mais lorsque le « camp » se situe dans un gouffre, par 100 mètres de profondeur, plus ou moins exposé aux éboulements ou aux inondations, c'est une autre histoire.

Celle que vit, depuis lundi, la jeune et jolie Josy Laures, 26 ans, qui est sage-femme dans une clinique de Nice. Pourquoi s'exposer ainsi à de gros périls lorsqu'on respire la joie de vivre ? Pour étudier les conditions de vie d'un astronaute (d'une, en l'occurrence) en cabine spatiale. Le premier à tenter, en France, semblable expérience fut Michel Siffre, en 1962. Il passa deux mois — plus de 1500 heures — sous terre. Lorsque ses amis vinrent le rechercher le 16 septembre (il était descendu le 16 juillet), Siffre se croyait encore au mois d'août : n'ayant ni montre ni calendrier, il avait totalement perdu la notion du temps. Il était très faible quand il sortit. Il ne pouvait supporter la lumière du jour. Mais il était toujours en bonne santé. Son expérience sembla intéressante aux yeux des autorités françaises :

— C'est une véritable expérience de biologie humaine appliquée à la recherche spatiale, explique-t-il lui-même. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, les conditions de vie sous terre reconstituent très fidèlement les conditions de vie d'un astronaute dans une cabine spatiale.

L'expérience actuelle se situe dans le massif de l'Audoubert, au nord de Grasse. Le 30 novembre dernier, Antoine Senni, un ébéniste niçois de 35 ans, descendait dans l'aven Olivier, à la cote moins 1300 mètres. Pour quatre mois. Lundi, c'était le tour de Josy, dans l'aven Vigneron, à quelques centaines de mètres du premier. Cote moins 100. Pour trois mois. Michel Siffre, installé en surface sous tente à 500 mètres de l'entrée des gouffres, est relié aux deux « spéléonautes » téléphoniquement. Ils peuvent communiquer entre eux de la même manière.

Lorsqu'Antoine Senni et Josy Laures reverront le jour, ce sera le printemps. Ils passeront solitaires, dans les entrailles de la terre, les fêtes de Noël et du Jour de l'An et, en ce qui concerne Antoine, l'anniversaire de son mariage ainsi que celui de son fils Hervé (5 ans le 3 février) qui aurait tant voulu accompagner papa...

— Nous serons quand même très proches les uns des autres, puisque nous serons réunis par la pensée, avait dit Mme Senni avec un sourire contraint.

Quant à Josy, la dernière image qu'elle laissa d'elle avant de disparaître dans les profondeurs fut un visage éclairé par un magnifique sourire :

— J'emporte avec moi ma poupée, une souris blanche et trois poissons dans un bocal. Une excellente compagnie...

(Reportage Jean-Pierre Thevenin / Reporters associés)



Avant chaque départ (ici, le dernier repas en famille d'Antoine Senni, dans une grange proche de son gouffre), Michel Siffre — à gauche — donne en aîné ses ultimes recommandations, fort de son expérience.



A égale distance entre les gouffres, Michel Siffre, sous tente à la surface, restera en communication par téléphone avec les deux « spéléonautes ». Ici, Antoine Senni contrôlant le bon fonctionnement des appareils.

Guy Benamou, le grand spécialiste de la boxe en France, a rencontré MARCEL CERDAN JUNIOR après son premier combat professionnel, victorieux. Le plus redoutable adversaire du jeune boxeur est son nom, celui de son père, si lourd à porter

Vas-y Cerdan!

Marcel Cerdan. Un nom, certes, mais surtout une légende, une légende née cette nuit tragique du 27 octobre 1949, au cours de laquelle, celui qui allait reconquérir à New York un titre de champion du monde, disparut au-dessus des Açores.

Depuis le 27 octobre 1949, le nom de Marcel

Cerdan est resté gravé dans les mémoires. Même ceux que la boxe n'intéresse pas savent qu'il était un merveilleux champion et un homme de cœur qui, un jour, ne chercha pas à abattre un adversaire uniquement parce qu'il était plus âgé que lui et père de famille :

— Il a besoin de boxer pour élever ses enfants. Je n'ai pas le droit d'essayer de le mettre K.O., disait-il.

Et pourtant, Marcel Cerdan était un très redoutable frappeur qui remporta 66 victoires par K.O. au cours de son étonnante carrière commencée le 4 novembre 1934 à Meknès.

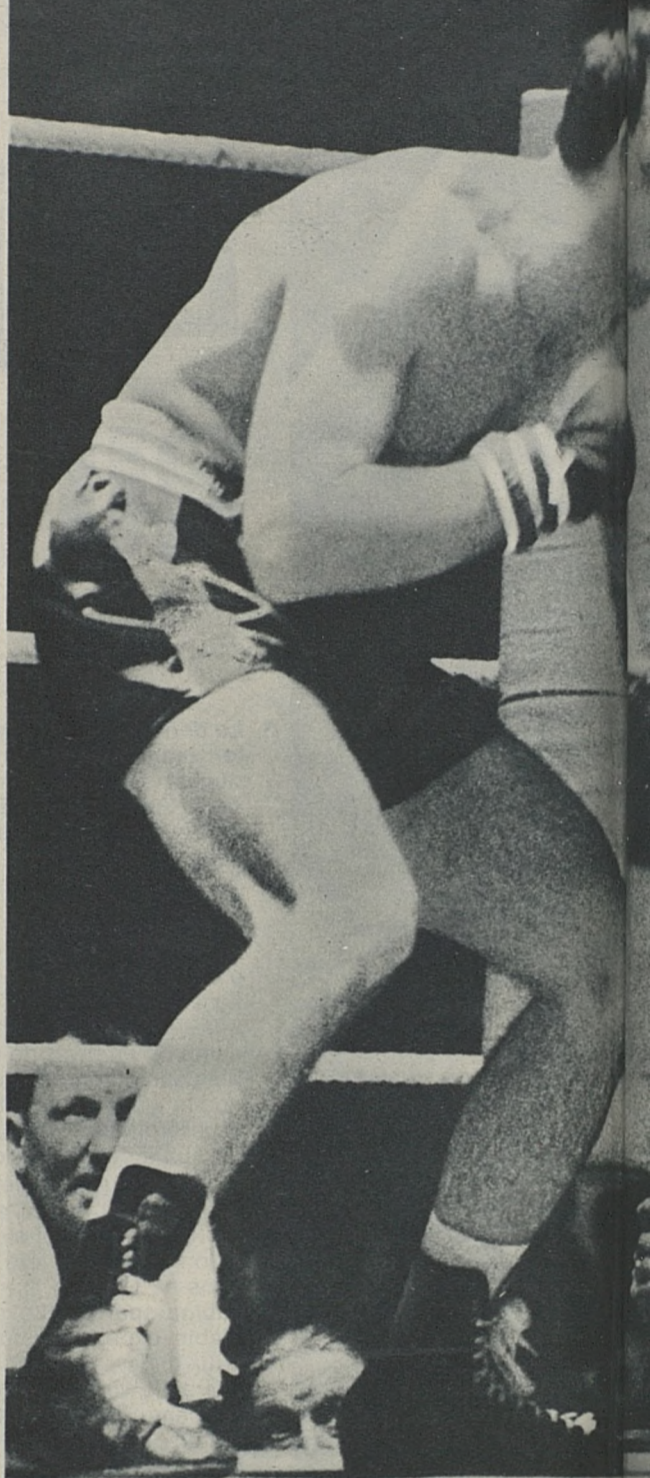
Trente ans ont passé et aujourd'hui le nom de Marcel Cerdan fait toujours déplacer les foules.

Il « voit » son père plus grand

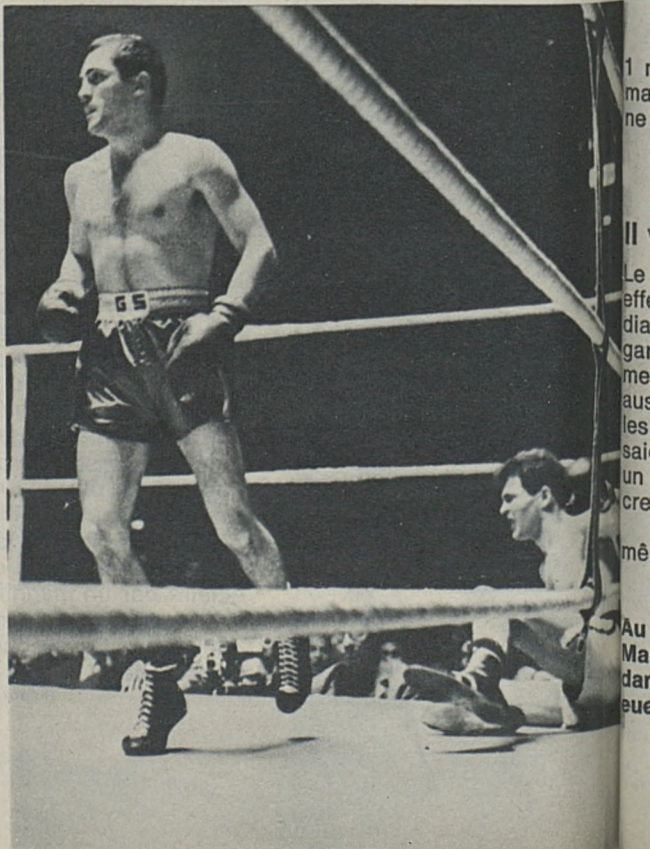
Le petit Marcel avait à peine six ans lorsque son père mourut. Il vint en effet au monde le 4 décembre 1943 à Casablanca, entre deux combats de son père, et son premier souvenir est une paire de gants de boxe.

— Je me souviens de lui, dit-il. Après chaque combat, il me rapportait un jouet et me prenait sur ses genoux. Il était gai, joyeux et attendait avec impatience de se retirer de la boxe pour passer plus de temps auprès de maman, de mes deux frères cadets René et Paul et de moi. Voyez-vous, dit-il en sortant de son portefeuille une photo jaunie, il ne me quitte pas...

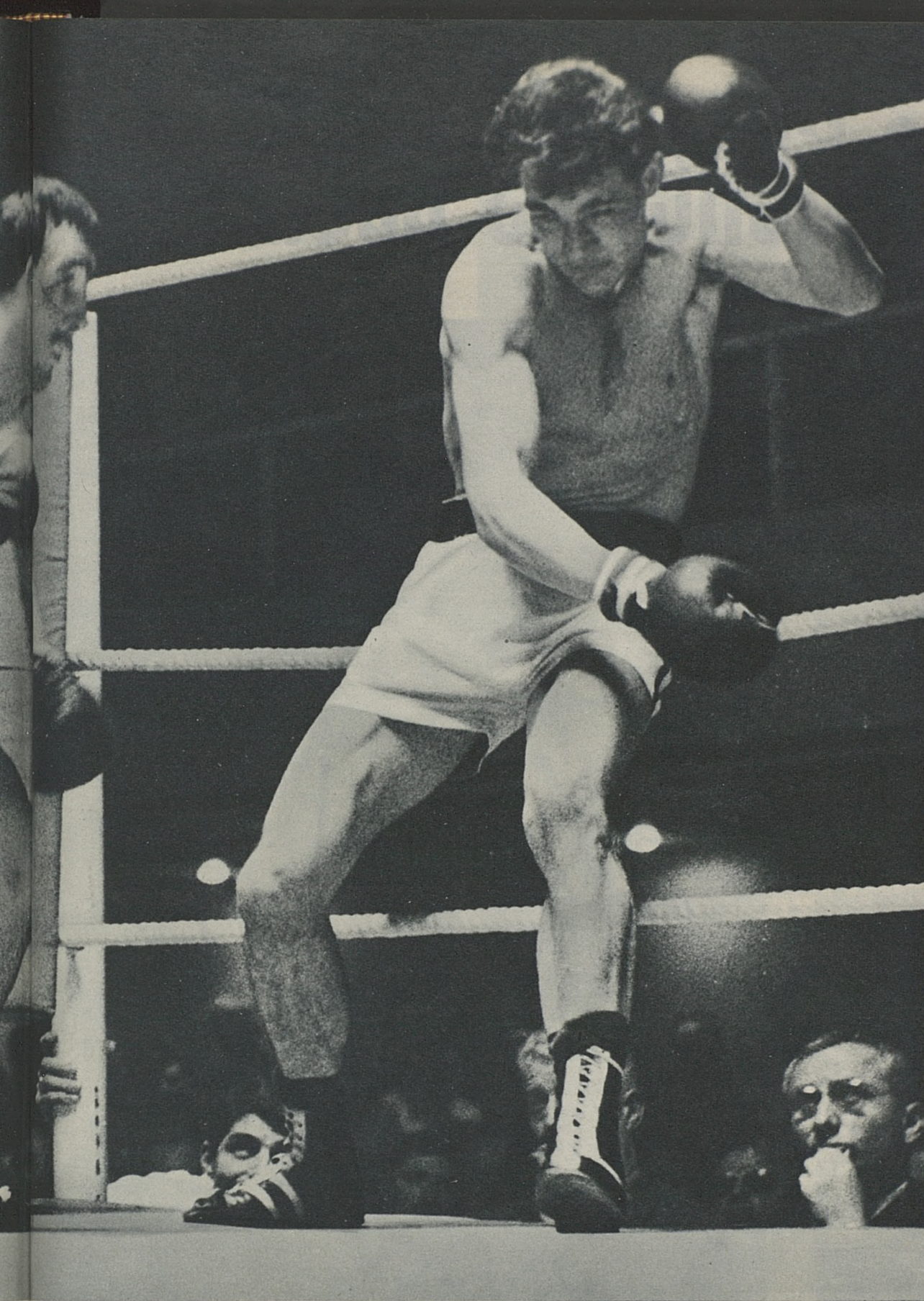
Si Marcel Cerdan junior s'était appelé Durand ou Dupont, il ne serait pas monté sur un ring. Le souvenir de son père est si profondément gravé en lui qu'il l'imagine plus grand qu'il ne l'était en réalité.



Le 12 décembre dernier, le jeune Marcel Cerdan (à gauche), 21 ans, montait pour la première fois sur le ring dans la catégorie super-légers des professionnels. Son adversaire, Alexis Scheid, est mal en point.



Peu avant l'accident tragique qui devait coûter la vie au prestigieux boxeur Marcel Cerdan, son fils Marcel, un solide bambin de 6 ans, était fier d'être photographié dans les bras de son père.



qui les ferait connaître du public et... des organisateurs. Marcel sait que la boxe, aussi bien en France que dans le monde, se porte mal. Il connaît le milieu pas toujours très sain de ce sport qui est surtout une affaire commerciale (pas toujours bénéficiaire) pour certains. Il a vu son cousin Guy, battu et blessé sérieusement à l'œil lors de son premier combat professionnel, il y a un an. Et pourtant, il veut...

A Paris, le petit Marcel, grâce à sa célébrité, fit la connaissance des plus grandes vedettes. On le fêta partout et partout il sut attirer les sympathies par sa gentillesse et sa simplicité. Timide, souriant, il cherche à faire plaisir et, par son attitude, se montrer digne du nom glorieux qui est le sien. D'ailleurs, il ne veut pas profiter de son nom pour devenir non pas célèbre — il l'est déjà — mais un champion. En boxe, ce n'est pas avec une carte de visite que l'on gagne des combats.

Il y a un an, sur le ring du populaire Central, où, à cause de lui on avait refusé plusieurs centaines de personnes, Marcel fut battu au premier round par un Compiégnois : Jackie Vandriessche, qui connut un soir une gloire qu'il ne retrouvera jamais.

Battu, blessé dans son orgueil, Marcel Cerdan alla trouver la consolation auprès de sa mère. Il « oublia » cet échec, recommença à zéro, devint champion de France militaire et reprit le cours de ses succès en montrant chaque fois de nouveaux progrès.

Marcel Cerdan junior a donc remporté son premier combat professionnel en battant Scheid aux points en 6 rounds. Quoique follement applaudi par un public choisi — on n'avait jamais vu une telle foule pour un débutant — il est loin encore d'avoir la classe de son père et le jeune homme (ici à gauche portant le peignoir du grand Marcel) en est parfaitement conscient.



Pour un boxeur, une défaite est parfois salutaire et celle-ci prouva à Marcel tout ce que la boxe avait de périlleux. La moindre fraction de seconde d'inattention peut être fatale et ce soir-là, il en fit l'amère constatation.

Une vie d'ermite pour percer

Marcel Cerdan junior a fait des progrès énormes sur le plan boxe et en quatre ans sa morphologie s'est considérablement développée. Il ne possède pas le punch foudroyant de son père, mais en consultant le palmarès de celui-ci, on constate qu'à ses débuts, le regretté Marcel gagnait ses combats... aux points. Donc rien n'est perdu — du moins en apparence pour le fils qui, grâce à son sérieux, à son travail opiniâtre, parviendra peut-être à acquérir cette qualité première pour un boxeur : le punch.

Le jeune homme s'est tracé une ligne de conduite pour réussir là où ses cousins René et Guy ont échoué. Dans le quartier populaire de la place de la Nation, il vit seul dans une chambre.

Car Marcel Cerdan est vraiment un étudiant. Sa matière à lui, c'est la boxe et il travaille très sérieusement pour obtenir ses examens qui feront de lui un champion. Mais que de chemin à parcourir et, pour le moment, on ignore si la réussite sera exacte au rendez-vous.

G. B.

— Il mesurait 1 m 74, affirme-t-il.

Or, le regretté champion atteignait tout juste 1 m 69. Son enfance, puis son adolescence furent marqués par la boxe et vers cinq ans, personne ne le prit au sérieux lorsqu'il déclara très fort :

— Je serai boxeur, comme papa !

Papa riait. On avait le temps d'y songer !

Il veut réussir malgré les difficultés

Le 4 avril 1960, Marcel Cerdan, craintif, maladroit, effectuait ses débuts. Jamais, dans l'histoire mondiale de la boxe, le premier match amateur d'un garçon de seize ans n'avait suscité autant de commentaires, de passion. Jamais le public n'était venu aussi nombreux dans cette vieille Salle Wagram où les vedettes professionnelles du programme passaient au second plan, derrière lui, Marcel Cerdan, un petit débutant qui éprouva des difficultés à vaincre de justesse aux points un nommé Tayeb.

— Il a la même morphologie que son père, le même coup d'œil, la même position. Ce sera un

Au 2e round, Scheid va au tapis pour 9 secondes et Marcel Cerdan junior, très frais, apparaît sur le ring dans une attitude semblable à celle que son père a eue maintes fois dans sa brillante carrière.

champion, affirmaient les spécialistes qui croyaient — ou plutôt voulaient — revoir celui qu'ils n'avaient pas oublié.

Dans la salle, l'ombre du cher disparu flottait. Et, depuis le 4 avril 1960, la même ombre est présente chaque fois que le petit Marcel monte sur le ring.

— Serait-il content de moi ? se demande à l'issue de chaque combat le jeune boxeur, après un apprentissage de quatre ans et demi au cours desquels il ne fut battu que deux fois en quarante et un combats.

Sans hésiter, on peut lui répondre : « Oui. »

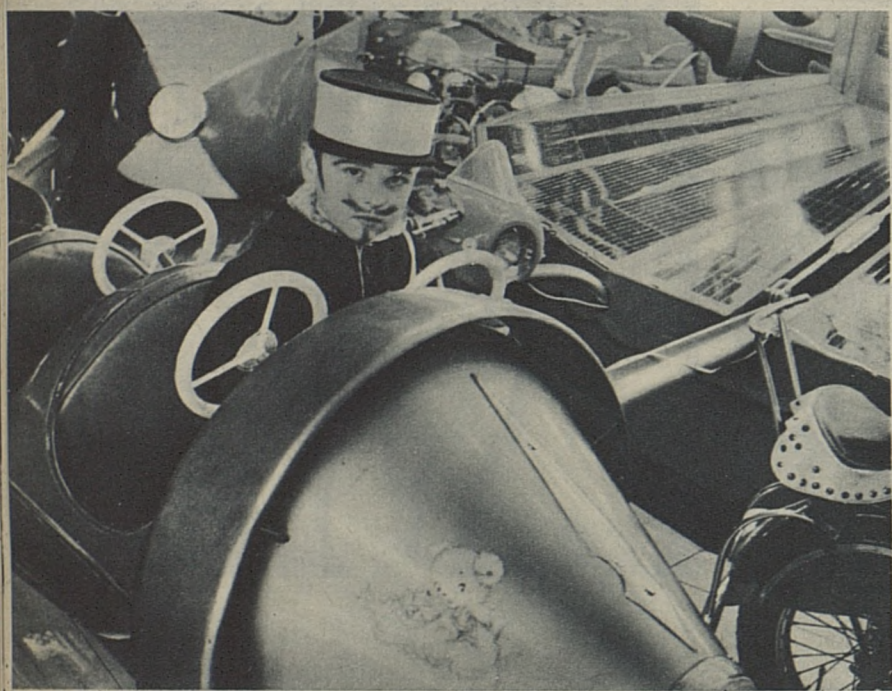
Même s'il ne portait pas un nom aussi lourd, Marcel Cerdan serait un bon boxeur. Ne disons pas encore un champion. Il n'a que 21 ans et vient seulement d'obtenir sa licence professionnelle. Il a, de sa jeunesse, les défauts que son manager Philippe Filippi et son conseiller Marcel Petit s'appliquent progressivement à corriger.

Marcel veut devenir champion du monde. Garçon intelligent, il sait que ses chances de réussite sont plus réduites que pour n'importe quel autre boxeur peu doué. Il n'ignore pas que ses adversaires — surtout chez les professionnels — vont toujours livrer contre lui le « match de leur vie », avec l'ambition de pouvoir inscrire sur leur carte de visite « Vainqueur de Marcel Cerdan », performance

Comment les Genevois "escaladent"



Une vieille tradition de l'Escalade : l'ouverture du passage Monnetier, où un groupe de soldats a invité une descendante de la Mère Royaume (à gauche) à boire le vin chaud.



En principe, la mascarade est interdite aux adultes ; aussi en public, sur le champ de foire, seuls les enfants sont grimés. Mais dans les chaumières genevoises, c'est une autre histoire...

Lorsque nous étions enfants, travestis à la diable, nous courions à travers les rues de la vieille Genève plongée dans la nuit de décembre en hurlant : «A la belle Escalade, Savoyards, Savoyards...» Ma fille connaît encore ce refrain, elle en ignore déjà les strophes, comme d'ailleurs la Compagnie 1602 oublie les couplets du «Cé qu'è l'ainô». C'est du moins ce que nous avons pu constater cette année, à la cour du Puits-Saint-Pierre où les compagnons se contentèrent de deux couplets au lieu des trois strophes traditionnelles. La belle Escalade se meurt. Elle a cédé la place à une foire qui se tient plus sur la plaine de Plainpalais, au milieu des carrousels que sur les lieux où les Genevois sauvèrent courageusement, voici presque quatre siècles, leur foi et leur liberté. C'est peut-être la vitalité de la cité de Calvin, son éternelle jeunesse qui veulent cela. Qui veulent que le yé-yé remplace nos chants ancestraux, que la mascarade se substitue au cortège du souvenir? Il ne manque pourtant pas de bonnes volontés, à Genève, de gens qui tiennent à leur cité et à ses traditions. Mais au train où nous allons, nous ne serions pas étonnés de voir conviés aux fêtes du quatrième centenaire du grand anniversaire, en 2002, la troupe de «Hollyday on Ice»...

Le Genevois de service.



Place Saint-Pierre, le feu est allumé, qui projette sur l'arrivée du cortège un éclairage «d'époque». Les spectateurs étaient relativement nombreux: le temps était doux. Mais aujourd'hui, les réjouissances de l'Escalade se font plutôt entre amis.

(Photos Desarzens)

en 1964



Un alerte centenaire

Il y a cent ans, les sports d'hiver prenaient naissance dans nos montagnes et, sous l'impulsion dynamique de l'hôtelier Badrutt, de St. Moritz, arrivaient alors dans l'Engadine ensoleillée les premiers touristes anglais. Pareil événement méritait d'être rappelé et c'est pour cette raison que l'Office national suisse du tourisme avait convié la presse internationale à une manifestation commémorative, les 9 et 10 décembre derniers, au berceau même des sports d'hiver. Un brillant cortège historique défila dans les rues pavoisées de St. Moritz ; on ne manquera pas de sourire en considérant l'accoutrement des coquettes du temps passé.



Les clowns ont aussi leur festival

Les festivals en tout genre se succèdent un peu partout et si les édiles de l'enclave touristique de Campione ont donné naissance, dimanche dernier 13 décembre, au dernier d'entre eux — le Festival européen des clowns — ils ont certainement comblé une lacune. Placée sous le signe du 10^e anniversaire de la mort de l'un des plus célèbres clowns qui aient jamais existé, notre compatriote Adrien Wettach, mondialement connu sous le nom de Grock, cette manifestation remporta un succès mérité. Métier difficile entre tous, celui de clown exige des dons exceptionnels et si les productions que nous avons vues sur la scène du Casino ne dépassaient pas une honorable moyenne, le numéro de Gigi Cavallini — très classique — justifiait amplement l'attribution du «Masque d'or de Grock» (photo de gauche), enjeu de cette compétition internationale. Quant à Charlie Rivel (à droite), il se produisit hors concours dans un numéro étourdissant de gags inédits. (Photos Sulzer)



Du 18 au 24 décembre 1964

(Sous réserve de modification)

Vendredi

18. 12

SUISSE ROMANDE

19.30 Notre feuilleton : « Robinson Crusoe ». Ce soir : Robinson esclave chez les Maures.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour.
20.30 « Jusqu'au dernier ». Un film de Pierre Billon. Avec Raymond Pellegrin, Jeanne Moreau, Paul Meurisse, Jacques Dufilho, Mijanou Bardot, Howad Vernon et Mouloudji.



Mijanou Bardot, sœur de la célèbre BB sera une des héroïnes du film « Jusqu'au dernier » que la Télévision romande diffusera le vendredi 18 décembre à 20 h 30.

22.00 « Boire en Suisse ». Une émission consacrée à la décennie hydrologique organisée pour l'Unesco.
22.20 Soir-Information : Actualités sportives - Chronique des Chambres fédérales - ATS.
22.30-23.00 Téléjournal et Carrefour.

FRANCE

9.30-10.00 Télévision scolaire. Etude du milieu (cycle d'observation).
12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-15.35 Télévision scolaire. Lettres (second cycle) Aspects de l'histoire. Le voyage et le retour. 14.35 Expression française. Le voyage d'aujourd'hui. 15.05 Initiation à la chimie. L'air.
17.55 Télévision scolaire. Chantiers mathématiques. Série I (information des professeurs) : Groupes.
18.30 Magazine international agricole.
18.55 Magazine féminin.
19.20 Le manège enchanté.
19.25 Actualités télévisées. Paris - Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « La Route ».
19.55 Annonces et météo. Téléx-consommateur.
20.00 Actualités télévisées.
20.20 Sept jours du monde.
21.20 Avis aux amateurs.
21.50 Ce soir chez Ludmilla.
22.10 Reportage sportif.
22.40 Ingénieurs et cadres à l'heure du choix.
22.50-23.05 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

20.00 Télé-trappe.
20.15 Tartes à la crème. No 14.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 Quel jour sommes-nous ?
21.40-22.30 « Les Incorruptibles » : Le meurtre de Jack Linglé.

Samedi

19. 12

SUISSE ROMANDE

14.00-15.00 Un'ora per voi. Settimanale per gli Italiani che lavorano in Svizzera.
17.00 Samedi-Jeunesse. « Remous », avec Mike Nelson. « Kokki ». Un documentaire de la Télévision allemande.
18.00-19.00 Un'ora per voi. Settimanale per gli Italiani che lavorano in Svizzera. (2e diffus.)
19.30 Notre feuilleton : « Robinson Crusoe ». Ce soir : Robinson fait fortune au Brésil.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 « Le Temps des Seigneurs ». Hussein II, roi de Jordanie.
20.30 Concours de la Rose d'Or de Montreux : Prenez Venus. Une émission présentée par la Télévision soviétique.
21.15 En votre âme et conscience : Ce soir : L'affaire Barataud.
22.45 C'est demain dimanche, par l'abbé Bullet.
22.50 Dernières informations.
22.55-23.10 Téléjournal.

FRANCE

10.05-10.35 Télévision scolaire. Mathématiques (cl. de 5e) : Multiples. 10.25 Emissions expérimentales : Réalisme et merveilleux chez Shakespeare.
12.30 Paris-Club.
13.00 Actualités télévisées.
13.30-13.45 Je voudrai savoir. Une émission de Fred Orain.
14.00-14.30 Télévision scolaire. Des mots pour nous comprendre (adultes). Emissions d'expression française. - A bâtons rompus. - L'orthographe est obligatoire.
17.15 Annonces.
17.20 Voyage sans passeport.
17.35 Magazine féminin.
17.50 Musique pour vous.
18.20 A la vitrine du libraire.
18.40 Feuilleton : « Les Indiens ».
18.55 Jeunesse oblige.
19.25 Actualités télévisées. Paris - Ile-de-France.
19.40 Marcel Marceau.
19.55 Annonces et météo.

20.00 Actualités télévisées.
20.55 La vie des animaux.
20.30 Feuilleton : « Charlot a 75 ans ».
21.00 « Intelligence avec l'Ennemi ». Avec Christian Marquand, Eveline Eyfel, François Maistre, Roger Dumas et d'autres.
22.45 Cinépanorama.
23.35-23.45 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

19.00 Trois chevaux, un tiercé.
19.15 Dessins animés.
19.30 « Le Corsaire de la Reine ». No 13 : Le roi d'Amérique.
20.00 Vient de paraître.
20.15 Tartes à la crème. No 15.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 Le petit homme illustré.
22.00 Démon et merveilles.
22.30 « Chambre forte ». Film avec Dick Powels.
23.15 Edition spéciale.
23.25-23.30 « En Mer », avec Camille Sauvage et son ensemble.

Dimanche

20. 12

SUISSE ROMANDE

10.00-11.15 (env.) Culte de l'Avent, retransmis du Fraumünster de Zurich, avec le Chœur du Fraumünster.
15.00 En relais direct de Berne : Rencontre internationale de hockey sur glace Suisse - Allemagne.
17.00 Conte de Noël. Dessin animé de Bosustov.
17.45 Tarte à la crème et Cie.
18.00 Intermède.
18.35 Monsieur-tout-le-monde et sa forme physique. (Cette émission vous initiera à la pratique possible par chacun d'un nouvel engin de gymnastique : le bali. Il s'agit de l'adaptation européenne d'une baguette flexible utilisée par les danseurs et les danseuses de l'île de Bali.)
19.00 Sport-première. Reflets filmés, résultats et Sport-Toto.
19.20 « Papa a raison ». Un nouvel épisode des aventures de la famille Anderson.
19.45 Présence protestante. « Monsieur le professeur, qu'est-ce que Noël ? » par le pasteur Claude Monin.
19.59 L'heure.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Les actualités sportives. Une émission de reflets et de résultats du week-end.
20.30 Spectacle d'un soir : « La Répétition » ou « L'Amour puni », de Jean Anouilh. La comtesse : Geneviève Brunet - Lucile : Corinne Coderey - Hortensia : Floriane Silvestre - Héro : Jean Davy, ex-sociétaire de la Comédie-Française - le comte : Dominique Rozan - M. Damien : Marcel Vidal - Villebosse - Jean-Charles Fontana.
23.05 Dernières informations.
23.10 Téléjournal.
23.25-23.30 Méditation, par le pasteur Claude Monin.

FRANCE

9.00 « Walter and Connie ». Anglais élémentaire. « Walter and Connie in a factory » (rediffusion). « Walter and Connie in a garage ».
9.30 PNC.
10.00 Présence protestante. Une émission du pasteur Marcel Gosselin.
10.30 Le jour du Seigneur. Une émission préparée par le Père Dagonet et le Père Damien.
12.00 La séquence du spectateur. « Une si Jolie Petite Plage ». « Copie conforme ». « Les Amants de Véronne ».
12.30 Discorama.
13.00 Actualités télévisées.
13.15 Expositions.
13.30 Au-delà de l'écran.
14.00 La bourse aux idées.
14.30 Télé-dimanche, avec Colette Renard.
17.15 « Anna de Brooklyn ». Un film avec Gina Lollobrigida : Anna - Vittorio De Sica : Don Luigi - Amédéo Nazzari : Ciccone.
19.00 Actualité théâtrale.
19.20 Bonne nuit les petits.
19.25 « Picolo » : Parirama.
19.35 Feuilleton : « Thierry la Fronde » : Le retour de Thierry.
20.00 Actualités télévisées.
20.20 Sports-dimanche.
20.45 « Circonstances atténuantes ». Un film avec Michel Simon et Arletti.
22.15 Bonnes adresses du passé. Aujourd'hui : « Mistral » - Maillane (Bouches-du-Rhône). Avec la participation de M. Marcel Pagnol, M. Frédéric Mistral, M. François Jouvé et notre visiteur Jean Berger.
22.45-23.00 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

14.45 « L'Extravagante Lucie ». No 25 et fin : Lucie et les papillons.
15.10-16.55 « Le Pays d'où je viens ». Film de Marcel Carné. Avec Gilbert Bécaud : Eric Perceval - François - Arnoul : Marinette Ardoin.
18.45 Football.
19.30 Les trois masques.
20.00 Face au danger. No 14 : Marchands de vitesse.
20.15 Gags à gogo. No 3.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 Chansons de la vie.
21.30 Catch.
22.00-22.30 « Remous ».

Lundi

21. 12

SUISSE ROMANDE

19.30 Horizons campagnards. L'émission ville-campagne de la TV romande.
19.45 Eve-mémoire. L'histoire de la femme de 1900 à nos jours. Septième émission : 1920-1925 Les surfemmes.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour.
20.30 La Grande-Route. Ce soir : deuxième demi-finale opposant les équipes de Tramelan et Genève.
21.10 « Le Livre maudit ». Un épisode de « Echech et Mat » d'après l'œuvre de Eric Ambler.
22.00 Tribune libre. La construction est-elle au bord de la crise ? Avec la participation de : MM. Jean Sordat, Georges Diacon et Jean-Emmanuel Dubochet.
22.30 Soir-Information : Actualités - ATS.
22.40-23.10 Téléjournal et Carrefour.

FRANCE

9.30-10.45 Télévision scolaire. Mathématiques (classe de 6e groupe - 4e) : Parallélogramme. 10.05 Mathématiques (cl. de 6e, groupe A) : Périmètre du cercle. 10.25 Mathématiques (cl. de 6e, groupe B) : Arcs.
12.30 Il faut avoir vu.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-15.00 Télévision scolaire. Regards sur notre monde (FEP, cl. de transition) : Les transformations de la Sibérie. 14.35 « Can I help you ? » « He can't speak english ».
17.55 Télévision scolaire. Chantiers mathématiques. Série II (information des professeurs) : Somme directe.
18.25 Des métiers et des hommes.
18.55 Livre mon ami.
19.20 Bonne nuit les petits.
19.25 Actualités télévisées.
19.40 Feuilleton : « La Route ».
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Moi, j'aime. Une émission d'Aimée Mortimer. Avec Barbara, Jacques Grello, Daniel Gélin et Serge Gainsbourg. - Ballet de Claude Bolling, avec Claude Bessy et Jean-Pierre Bonnefous. - Suzy Delair dans « L'Ours » de Tchekov.
21.30 A bord de la « Jeanne-d'Arc ». Traversée Brest - Antilles.
22.30 Tribune.
23.00-23.15 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

20.00 Télé-trappe.
20.15 Gags à gogo. No 4.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 « L'Aveu ». Un film de Douglas Sirk (carré blanc).
22.40-22.50 Edition spéciale.

Mardi

22. 12

SUISSE ROMANDE

Relâche.

FRANCE

9.30-10.35 Télévision scolaire. Travaux expérimentaux (cycle d'observation) : L'ère de la vapeur. 10.05 Technologie (cl. de 3) : Notions de circuits logiques.
12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
14.05-15.35 Télévision scolaire. « Can I help you ? » (classe de 5e) : « You'll be rich ». 14.35 Mieux voir (CM, FEP, cl. de transition). 15.05 Technologie (cl. de 4e - seconde diffusion) : L'agrafeuse : dessin d'un élément.
18.25 Télévision scolaire. Savoir et découvrir (cl. terminales du second cycle CNTE).
18.55 Annonces.
19.00 Voyage sans passeport. Aujourd'hui : L'Amérique.
19.20 Bonne nuit les petits.
19.25 Actualités télévisées. Paris - Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « La Route ».
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Jeu de société. Une émission dramatique sans comédiens, sans dialogues, sans décors. « Le Fils du Patron ».
21.30 Livre d'art.
22.30 Prestige de la musique. Avec le concours de Teresa Stich-Randall, soprano, et de Samson-François, pianiste.
23.00-23.15 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

20.00 Voyage au bout du monde. No 14.
20.15 Gags à gogo. No 5.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 Champions.
21.30 Entre quat'z'yeux. Emission de variétés.
22.00 Conseils utiles et inutiles. Conseils juridiques (No 3). Foyer.
22.30 Plaidoirie pour un poète : Alain Borne.
22.45-22.55 Edition spéciale.

Mercredi

23. 12

SUISSE ROMANDE

16.45-18.00 Le cinq à six des jeunes. En attendant le Père Noël. En direct du Centre des loisirs des Eaux-Vives.

« Les Trois Messes basses ». « Mario » : Le carnaval (4e épisode), avec le jeune Mario Peis et la championne de ski Dagmar Rom.
19.30 A vous de choisir votre avenir : Les coiffeurs.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 « La Route semée d'Etoiles ». Un film de Léo MacCarey, Bing Crosby, Barry Fitzgerald, Rose Stevens et F.-M. Hugh.
22.15 Domaine public. Ce soir : Avec ou sans cravache.
22.45 Dernières informations.
22.50-23.05 Téléjournal.

FRANCE

12.30 Paris-Club.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
17.55 Télé-philatélie.
18.25 « La Flèche brisée ».
18.55 Magazine féminin.
19.20 Bonne nuit les petits.
19.20 Actualités télévisées. Paris - Ile-de-France.
19.40 Feuilleton : « La Route ».
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.20 Sept jours du monde.
21.20 L'as et la virgule.
22.00 Lectures pour tous.
22.50-23.05 Actualités télévisées.

Deuxième chaîne

20.00 Télé-trappe.
20.15 Tartes à la crème. No 19.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 « De la Veine à revendre ». Comédie polonaise.
22.30-22.40 Edition spéciale.

Judi

24. 12

SUISSE ROMANDE

16.30 « Le Noël des Anges », d'Hubert Gignoux, par le Théâtre des marionnettes de Genève.
18.00-18.40 Eurovision. Stuttgart : Culte protestant, retransmis de l'église de l'Hôpital. Hymnes et chœurs de l'Hôpital communal de Stuttgart.
19.30 Notre feuilleton : Robinson Crusoe. 5e épisode : Robinson fait naufrage.
20.00 Téléjournal et bulletin météorologique.
20.15 Carrefour, action spéciale : Les apprentis Père Noël.
21.00 « Le Rêve de Gus ». Un conte de Noël.
21.25 « Paris Palace Hôtel ». Un film de Henri Verneuil. Avec Françoise Arnoul, Charles Boyer, Louis Seigner, Darry Cowl et d'autres.
22.55 « Cinq Anglais à Noël ». Une production de l'ORTF présentée au Prix Italia 1963.
23.30 Dernières informations.
23.35 En relais de l'église Saint-Martin, à Vevey : Concert par l'Orchestre de Chambre de Lausanne.
24.00 Eurovision. Maastricht (Hollande) : Messe de minuit, retransmise de la Basilique Notre-Dame. Chant grégorien. Messe d'Igor Stravinsky. Chants de Noël. (1.30) Fin.

FRANCE

12.30 La séquence du jeune spectateur.
13.00-13.20 Actualités télévisées.
16.00 Présentation Pierre Tcherna.
16.10 Feuilleton : « Poly ».
16.23 Pour faire le portrait d'un oiseau.
16.48 Anatole a tenu parole.
17.28 Jeux.
17.48 Le Noël de Snap.
17.54 Journal des jeunes.
18.05 Le pirate noir.
18.30 Jeux.
18.35 « L'Enfant au Palio ».
19.20 Ballades animées : « Le Mariage ».
19.30 Feuilleton : « Zorro » (1).
19.50 Bonne nuit les petits.
19.55 Annonces et météo.
20.00 Actualités télévisées.
20.30 Feuilleton : « Les Aventures de M. Pickwick ».
21.00 Chronique.
21.10 « Les Verts Pâturages ». Comédie-ballet. Réalisation et mise en scène : Jean-Christophe Averty.
23.00 PNC.
23.35 En direct du phare de Cordouan.
23.55-1.30 Messe de minuit depuis Maastricht. (Voir Programme romand)

Deuxième chaîne

20.00 Télé-trappe.
20.15 Tartes à la crème. No 20.
20.30 Actualités télévisées. Flash sur le passé.
21.00 Show Fred Astaire.
21.30 Film.
23.00 Pastorale de Noël.
23.20-23.30 Edition spéciale.



Un ange passera

Que les mères de famille plus ou moins nombreuses qui tremblent à l'idée de l'après-midi du 24 décembre se rassurent. Même si les enfants, excités à l'idée des cadeaux et de la fête sont un peu plus bruyants que d'habitude, un ange passera dans les appartements silencieux au moins un moment, le temps de reposer un peu les nerfs maternels. Ce sera pendant l'émission pour la jeunesse «Le Noël des Anges». Grâce à la télévision, tous les enfants pourront profiter du ravissant spectacle des Marionnettes de Genève, dirigé par Mlles Monnier et Choisy. Voici vingt ans que ces dames de la meilleure bourgeoisie consacrent tous leurs instants à mettre sur pied de charmants divertissements. Elles font tout elles-mêmes et leurs représentations font la joie des petits et des grands.

La grande guerre du football et des feuilletons

Il n'y a pas que dans les foyers que les opinions sont partagées. Si madame préfère son feuilleton et monsieur son match de football, cela ne dégénère que très rarement en drame. Jusqu'à présent, la télévision n'a été à l'origine que d'un seul meurtre. C'était dans la région parisienne. Monsieur avait imposé son match sur la première chaîne. Madame s'était énervée et avait lancé le tabouret de la cuisine sur le petit écran qui se brisa. Passant de la dialectique aux actes, monsieur entendit terminer la discussion au couteau (de cuisine). A l'hôpital, entre deux gendarmes, il a promis à sa femme qu'il ne recommencerait plus, dans huit ans,

quand il aura purgé sa peine. A la direction de la Télévision romande, les choses sont plus simples. Il n'y a pas de discussion. Comme ce sont des hommes qui prennent la décision entre le feuilleton annoncé ou le match international, c'est automatiquement le match qui est choisi. Les responsables des feuilletons s'y étaient si bien habitués, qu'ils prévoient dans leur planning un certain nombre de matches. Ces dernières semaines, il y en a eu moins que d'habitude. Le feuilleton s'est terminé dans les délais. Surprise générale. C'est ainsi que le nouveau feuilleton, dont le début avait tout d'abord été prévu pour ce jeudi, «Robinson Crusoë» a déjà commencé la semaine dernière. Pendant les fêtes, ce sera, pour nos enfants, non pas la semaine des quatre jeudis, mais celle des sept «Vendredi», puisque chaque jour le fidèle compagnon de Robinson apparaîtra sur le petit écran au côté de son maître.



Robert Hoffmann dans le rôle de Robinson Crusoë.



Succès de Sartre à la TV française

Mardi dernier a été une date importante dans l'histoire de la Télévision française. Pour la première fois, un scénario de Sartre était présenté aux téléspectateurs. L'émission a remporté un succès bien mérité. Le niveau

intellectuel de la télévision s'élève sans cesse. Le mois dernier déjà, l'ORTF nous présentait une remarquable adaptation de «La Cousine Bette» de Balzac.

L'homme qui a refusé le Nobel a consenti à l'adaptation au petit

écran d'une de ses meilleures nouvelles, «La Chambre». Le récit parut au début de 1939 et «fit du bruit», comme l'écrit Simone de Beauvoir, dont le nom est devenu inséparable de celui de Sartre.

«J'ai la passion de comprendre les hommes», dit Sartre.

C'est pourquoi il a tenté de nous expliquer le problème d'Eve qui vit en dehors de l'humain, avec son mari Pierre, entre les quatre murs d'une chambre. Madame Darbédat, la mère d'Eve, est retenue, elle aussi, en la chambre par un mal inconnu. Le père semble être le seul personnage humain de la pièce. Il va et vient librement et se désole de voir sa fille sombrer. Pierre, le mari, délire-t-il ou joue-t-il au délire? Au début de la pièce, on se demande s'il simule la folie. A la fin, il s'enfonce vraiment dans la démence. Eve l'aime et reste volontairement cloîtrée avec lui, assistant, impuissante, à l'inévitable dégradation de son mari. Mitrani, qui a réalisé cette dramatique, a dirigé de main de maître ses merveilleux interprètes, Michel Auclair et Geneviève Page. Tous deux ont su rendre le tragique de leur personnage et leur jeu nous a profondément touché.

Un marivaudage moderne

Raymond Barrat est allé planter ses caméras au Théâtre de la Comédie de Genève pour nous présenter un divertissement très XVIIIe siècle: «La Répétition» d'Anouilh. Les protagonistes de la pièce montent une œuvre de Marivaux qu'ils donneront en représentation dans le château d'un comte. A la fois plaisante et dure, cette «Répétition» ne peut que vous enchanter. Elle met en scène Tigre (le comte), «un des derniers hommes de notre temps à prendre la futilité au sérieux». La comtesse, sa femme, lui tolère des maîtresses, mais intervient quand son mari tombe vraiment amoureux de Lucile, jeune fille pure, venue au château pour s'occuper des enfants. Alors, elle montera, avec l'aide de Héro, vieux noceur ivrogne, une assez effroyable machination. Mais tout est



quand même de bon ton, très XVIIIe siècle. Le style est élégant, précieux. En somme, c'est un marivaudage assez cruel. De bons interprètes ont été choisis: Jean Davy joue bien Héro et ce n'est pas un rôle facile. Geneviève Brunet, la comtesse, est très habile. Lucile, c'est Corinne Coderey et Hortensia a les traits de Florianne Sylvestre.

◀ Raymond Barrat.

A 85 ans, le magicien suisse Borosko, dont la réputation s'étendait à toute l'Europe, ouvre le coffret mystérieux de ses souvenirs



Dans la cangue

— Encore une expérience que vous ne reverrez plus, celle de la cangue, cet instrument de supplice des Orientaux. Ma femme introduisait ses bras dans des orifices pareils à la lunette d'une guillotine que j'assurais à l'aide de cadenas.

Borosko se saisissait de clous et d'un marteau que lui tendait son aide et commençait sa besogne. Il dirigeait les pointes sur les poignets de sa partenaire et, impassible et précis, les enfonçait dans la chair.

— Quoi qu'on en pense, ce genre d'expérience reste toujours pénible pour la partenaire. Si, par exemple, lors de la séance de lévitation, ma femme était retombée à terre, elle se serait cassé les reins. Le numéro de la scie circulaire présentait également un danger mortel, une seconde d'inattention aurait pu avoir des conséquences fatales... Oui, répond Borosko à l'une de mes questions, chaque expérience présente des difficultés et toutes demandent de la souplesse, de l'exercice, de la patience et... de l'invention!

De l'invention. C'est en quoi le magicien d'Yverdon figure parmi les plus grands; ses numéros à sensation furent inventés, mis au point, exploités par lui-même, tel celui de la scie circulaire.

Une femme sur une table

On ne saura jamais quel démon préside à la naissance d'une idée bizarre et diabolique, comment elle chemine dans l'esprit de son inventeur en quête d'une inspiration insolite.

Borosko — un personnage! — avait juré de monter un numéro qui dépassât en horreur tout ce qui existait dans son domaine: il mit à exécution son projet et de cette collaboration entre la technique et l'imagination présidée par le diable, naquit l'expérience de la scie circulaire qui sectionne une femme en deux tronçons. Sur un plateau lisse comme une table d'opération, une jeune et jolie femme se couchait vêtue comme pour se rendre au bal, d'une robe de soie et de chaussures dorées.

Il avait orné ce lit de supplice d'un entourage qu'il enleva plus tard pour ôter de l'idée des spectateurs la moindre supposition à un truquage caché sous la table.

Borosko fixait sa partenaire à l'aide d'une courroie fendue au milieu qui servirait de guide. Le magicien actionnait alors sa machine composée de la lame

Résumé des chapitres précédents : Notre reporter vous a présenté, dans la dernière partie de ce documentaire, le célèbre couple de magiciens, les Borosko, aujourd'hui retirés dans une belle roulotte à Yverdon. Borosko est ce magicien — de son vrai nom Sautebin — qui avait mis au point le fantastique numéro de la lévitation et qui exécutait de nombreux tours demeurés inédits. Dans la deuxième partie, il raconte ses débuts avec Grock. Agé aujourd'hui de 85 ans, le vieux magicien nous fait assister à un autre numéro sensationnel : la femme coupée en morceaux, spectacle qui jette l'angoisse dans la salle. Nous continuons ce documentaire par la présentation d'un numéro qui n'a jamais été repris par aucun magicien.

de la scie suspendue entre deux montants mobiles comme une balançoire.

La scie tourne, sa vitesse de rotation augmente; l'artiste place l'instrument en position de départ. L'expérience a commencé. Lentement on voit la scie qui s'enfonce dans le ventre de la jeune femme, traverse le corps et ressort de l'autre côté, en face du public.

On a fermé les yeux. On s'est détourné. On a hurlé, on a bouché ses oreilles pour ne plus entendre le bruit métallique de l'affreuse machine entraînée par son moteur électrique.

Même si on n'y croit pas, l'effet est effrayant. Cette vision de cauchemar dure jusqu'au moment où le parcours inverse achevé, le magicien diabolique a coupé le contact.

La scie tourne encore sur son élan, puis s'arrête. La jeune femme, libérée de la ceinture qui l'emprisonne, se dresse sur son séant, pose pied à terre, salue et disparaît dans la coulisse.

Les applaudissements éclatent; le vieux magicien a triomphé.

Des obus à profusion

— Remarquez ce vase à fleur sur lequel je dépose une orange. Maintenant, je prends cet obus que j'introduis dans la guérite; je la recouvre à l'aide de l'étui. Avant de continuer, je soulève la guérite et l'étui pour démontrer que l'obus se trouve bien à l'intérieur. Ensuite, à l'aide d'un autre étui, je recouvre l'orange. Maintenant, attention! Changez!

Miracle! L'obus de la guérite a passé sous le pied du vase à fleurs! Borosko retire l'étui de la guérite: plus d'obus.

— Je remets l'étui dans la guérite et je l'enlève; ensuite, continue-t-il, je fais passer l'obus qui se trouve sur le pied du vase... Constatez qu'il est massif... Je remets les deux étuis l'un à côté de l'autre ainsi que le vase à fleur. Il me suffit, à présent, de lever chaque fois un étui ou le vase pour y découvrir un obus, ainsi de suite jusqu'à dix obus de même grandeur et de même couleur!

Effectivement, devant moi, sur la petite table au velours rouge, s'alignent les obus auxquels le magicien donne mystérieusement naissance.

La femme décapitée

Quatre-vingt-quinze ans! Borosko cherche, invente encore, inlassablement. De ses mains habiles, lanceuses de sortilèges et qui, lorsqu'il parle, semblent cueillir dans l'air, d'un geste fluide et aérien,

quelque objet invisible, il construit ses appareils:

— Ce n'est plus pour moi-même; je suis trop vieux pour remonter sur scène, mais pour de plus jeunes magiciens dignes de s'en servir, explique-t-il. Je vous montre, à vous le premier, ma dernière invention.

Nous nous trouvons dans la cabane. Dehors, un soleil pâle qui peint l'encadrement de la porte d'une plaque brillante. Sur le toit tombent les dernières feuilles des arbres environnants, larges pétales aussitôt emportés par la brise.

Mme Borosko, qui a revêtu sa belle robe de scène, se prête volontiers à la difficile expérience.

Borosko me présente une caisse dans laquelle il a pratiqué deux trous: l'un, comme un hublot dans lequel sa partenaire passera la tête, l'autre au travers duquel on aperçoit le rideau de fond de la cabane. La face antérieure de la caisse est fermée par un panneau que retire le magicien.

— Maintenant, je vous montre que la tête de ma femme se trouve dans la caisse, je passe mes mains par l'ouverture antérieure... Constatez que vous apercevez le rideau de fond. Je ferme la caisse et je commande: disparaissent!

Borosko retire le couvercle: je vois un corps mais plus de tête; à sa place, le vide, l'intérieur béant de la caisse. Sa femme a été décapitée! Pour le bien prouver, le magicien passe ses mains dans les orifices qu'il promène à la place où la tête devrait figurer.

Il referme la caisse, une passe de la baguette, il retire le couvercle: la tête a repris sa place. Mme Borosko se débarrasse péniblement de l'appareil qui pèse sur ses épaules et sourit:

— Quelle chaleur dans cette caisse! Allons nous désaltérer!

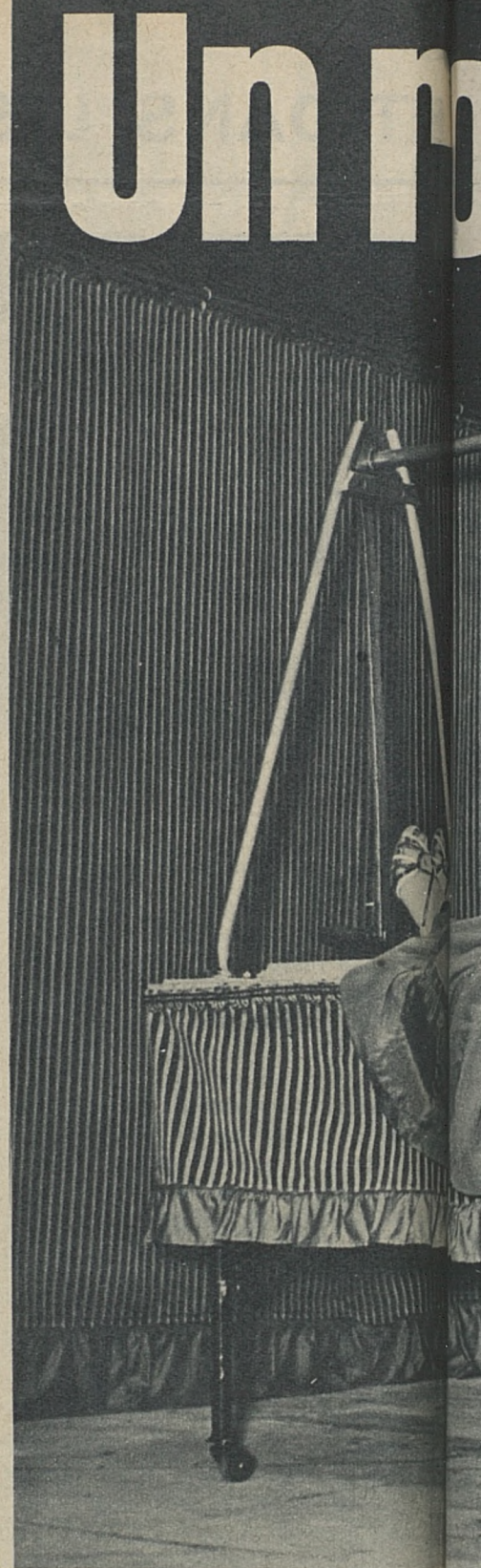
Et la femme décapitée qui ne perd jamais la tête:

— C'est un tour de son invention... Si nous pouvions le vendre, cela nous rendrait service...

L'heautontimoroumenos

C'était ce personnage grec qui se châtiait lui-même... Il avait un frère au XXe siècle en la personne d'un magicien qui finissait par se punir lui-même des tours qu'il jouait aux autres. L'heautontimoroumenos du XXe siècle porte le nom de Borosko.

La salle baigne dans l'obscurité. On attend, anxieux, le début de cette séance



Dans l'atelier joutant sa roulotte, Borosko du temps passé: ses affiches, des effigies qu'il a fait de ses propres mains la plus grande

roi de l'illusion



plus sensationnel des numéros de magie qui fut donné en Europe : la femme, attachée sur une table, sciée par une scie circulaire. Borosko supprima les volants autour de la table afin de montrer que celle-ci n'était pas truquée.



entre à notre reporter les souvenirs utilisait dans ses numéros. Il fabrique des indispensables accessoires.



Cultivateur à ses heures, Borosko, maintenant qu'il n'est plus l'homme du voyage, aime à cultiver le jardinet qui entoure sa roulotte. Il s'est fort bien habitué de ce nouvel univers, loin des feux de la rampe de son théâtre.

de magie noire que nous offre pour dix sous, en ce début de siècle, le Théâtre Borosko.

Soudain, lentement, apparaît, issu du néant, un meuble, oui, un guéridon, puis un verre. Une bouteille, à son tour, se meut dans l'espace... Elle se penche sur le verre qu'elle emplit de liquide.

Silencieusement, le guéridon disparaît, le verre et la bouteille s'évanouissent et le magicien, brusquement, saute à son tour sur la scène, né lui-même du mystère. On ouvre grand les yeux, on ne devine rien, on attend la suite de ce bizarre numéro de magie noire.

Le magicien saisit deux chaises, les rapproche, pose un manche à balai sur les dossiers... On retire les chaises: Borosko, en équilibre sur le manche à balai, flotte dans l'espace comme un fantôme léger, mais en chair et en os.

Il sort alors un mouchoir blanc derrière lequel il se cache et hop, l'heautontimoroumenos, à son tour, lui qui a coupé des femmes en morceaux, transformé des lapins en foulard, scié sa partenaire à la scie circulaire et qui l'a décapitée, s'efface de la scène du théâtre et de celle du monde...

Un rire, subitement, au milieu du théâtre... On se retourne, le satanique magicien s'est transporté au milieu des spectateurs, trompant, une fois de plus, les humaines lois qui commandent les braves et communs mortels!

C'était en 1900, quand les fantômes en frac et à huit-reflets pouvaient se permettre encore de mystifier le public épris de ces mystères que les grands magiciens ne révélaient jamais.

*

Borosko, le dernier maître en cet art qui réclame de ses adeptes autant de psychologie que d'habileté, d'invention que d'artifice, de courage que de ténacité, autant d'amour du métier que d'honnêteté professionnelle.

Borosko, le vieux maître aux boucles blanches, coiffé de son large béret, le nœud blanc papillon sur le col empesé, Borosko, fatigué, s'est retiré dans sa roulotte avec sa femme et son chien, après des heures de gloire, de souffrances que sa générosité trop confiante lui a values.

Je vous revois, Borosko, essayant furtivement parfois une larme quand vous parlez de votre théâtre perdu, mais je me rappelle — avec quelle émotion — les repas que j'ai partagés avec vous, dans votre roulotte, entouré de vos souvenirs, photos, diplômes, médailles; simplement, tous trois, votre femme et vous-même, vous écoutant me conter vos bons souvenirs...

Et puis, surtout, je me rends compte, à l'heure où j'écris, quel honneur vous m'avez fait, de me présenter, à moi tout seul, dans votre cabane du bord du lac, ces tours de magie qui ont fait de vous l'un des plus grands magiciens de notre époque.

*

Jamais spectateur, croyez-le bien, du petit garçon de dix ans qui vous admirait déjà et que vos pouvoirs surhumains troublaient si fort, à l'homme que je suis, fatigué des fausses illusions — elles! — ne vous sera demeuré aussi fidèle et n'aura aimé en vous l'artiste authentique et l'homme de cœur.

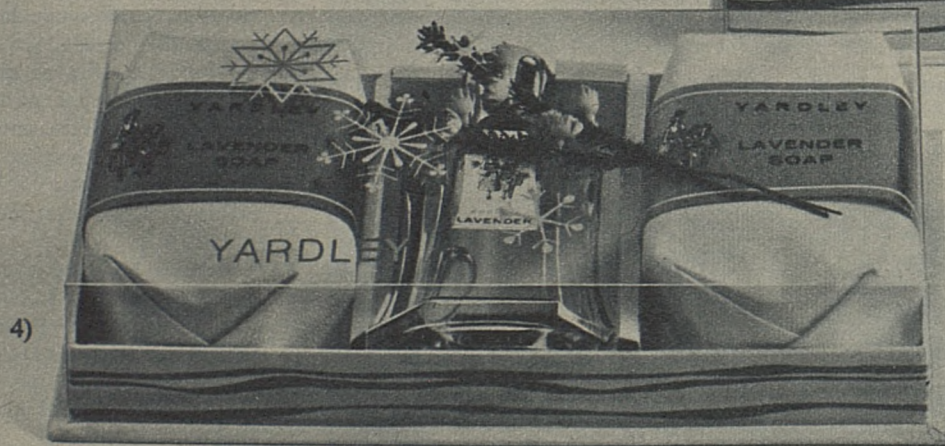
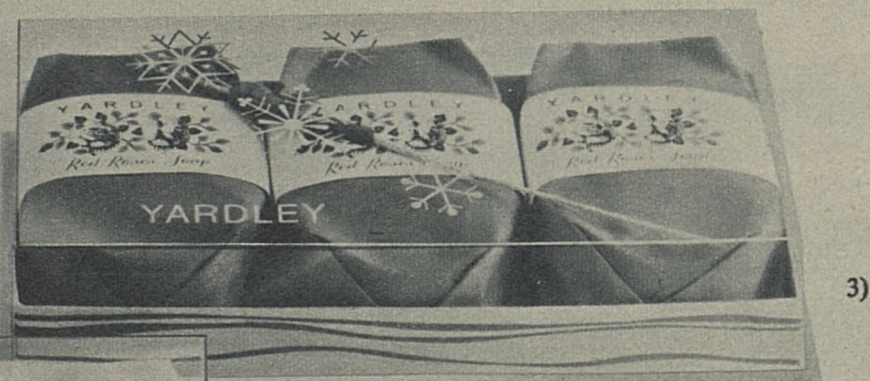
Oui, l'homme de cœur qui préfère — pour ne pas trahir des confrères, indignes souvent de tant de ménagement — emporter les secrets de ses tours avec lui dans la tombe...

Mais comme je vous connais, vous saurez bien ressusciter...

Un Borosko — Dieu merci! — ne meurt jamais!
Micha Grin.



Cadeaux royaux
 sous l'égide du bon goût
 dans le monde entier
YARDLEY LONDON

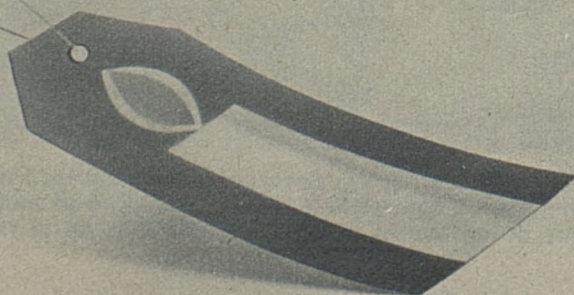


- 1) Sel de bain Red Roses (en flacon de plastique). Le parfum de la plus noble des fleurs vous dispense une fraîcheur luxueuse dans votre bain.
- 2) Parfum Flair et Eau de Cologne Flair... tout l'enchantement d'une promesse merveilleuse
- 3) Le savon luxe à la rose, création d'une perfection sans pareille.
- 4) Parfum et savon de lavande Yardley... témoins d'une personnalité très soignée
- 5/6) Deux cadeaux parmi quatre de la série «Yardley for men». Réservés aux hommes qui apprécient ce qu'il y a de meilleur.

YARDLEY

LONDON

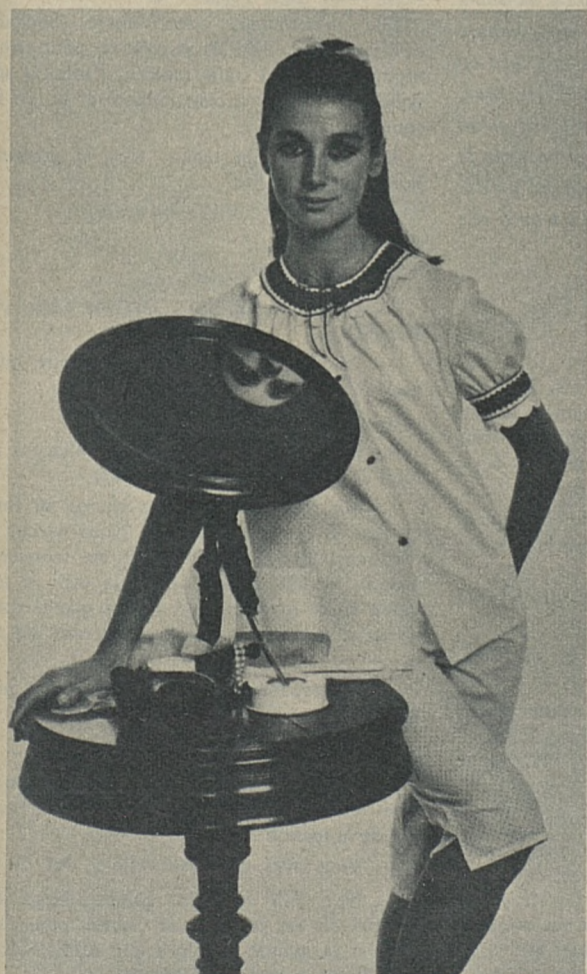
Ces cadeaux — expression du bon goût — ne se vendent, bien sûr, que dans les meilleurs magasins



Bonne nuit, ma jolie

Si les chemises de nuit de nos grand-mères avaient la rigidité de l'épaisse toile de fil, aujourd'hui, la lingerie est devenue légère, aérienne, mais en gardant le côté frou-frou, éternellement jeune et féminin. Comme dans la mode de tous les jours, la lingerie a son style. Plus de longues chemises, il faut pouvoir sauter du lit rapidement. Même les longs pyjamas sont devenus des corsaires. La fantaisie est de mise: petits carreaux, imprimés, mais la grande révolution de notre époque, c'est la matière: tissus synthétiques, faciles à laver, simplifiant toute la vie d'une maîtresse de maison et, en voyage, supprimant tout problème de blanchissage. Evidemment, ils n'ont pas le charme de ces merveilleuses chemises de nuit de crêpe de Chine ou de satin ou de pure soie avec incrustations de dentelle, mais notre époque exige une mode pratique, plus adaptée à la vie de tous les jours. A la veille des fêtes, rappelons que c'est le cadeau dont rêve chacune d'entre nous et si le Père Noël l'a oublié dans sa hotte, nous sommes certaines d'en trouver à foison, dans les grands magasins, lors des grandes ventes de blanc au début de l'année prochaine.

N. S.



▲ Romantique à souhait: une chemise de nuit courte de fine batiste blanche à pois noirs. Col et poignets empesés, patte à volant de dentelle.

◀ C'est en finette quadrillée bleu et blanc que ce pyjama a été coupé. Douillet à l'intérieur, puisque l'envers de la finette est de la flanelle, cet ensemble a un côté très féminin grâce à la dentelle garnie d'un ruban marine.

◀◀ Pantalon bermuda, veste longue, le tout en popeline blanche à bordure rouge et festonnée. Tout à fait jeune fille!
(Photos Khan)
Modèles B. de Furstenberg.

⑧ Je faisais des promenades quotidiennes qui m'entraînaient toujours vers l'abbaye. J'avais trouvé dans la bibliothèque de la Folie un vieux plan du monastère tel qu'il avait été avant 1531 et la rupture avec Rome. Je parvins à me distraire de mes sombres pensées en essayant de reconstruire dans mon esprit les anciens bâtiments en ruine. Le plan m'aidait et je pus identifier certaines salles. Une joyeuse excitation m'envahit lorsque je reconnus ce qui avait été la chapelle des neuf autels, le réfectoire des moines, la tour, les cuisines et les fours. Je découvris aussi les viviers à poissons. Il y en avait trois, séparés par des tertres herbus.

Je me demandai si Vendredi avait pu tomber dans une de ces mares et se noyer. Non, impossible. Elles n'étaient pas profondes et il savait nager. Cependant, je ne manquais jamais de l'appeler quand j'allais aux ruines tout en sachant que c'était une folie ; mais je ne pouvais supporter l'idée que je ne le reverrais jamais plus. Il me fallait espérer encore.

Un jour, en revenant de ma promenade, je pris par un autre chemin et arrivai derrière la maison. J'y entrai par une porte que je n'avais encore jamais franchie. Je me trouvai alors dans l'aile est de la maison, que je connaissais mal. Toutes les ailes étaient identiques, sauf l'aile sud qui avait la galerie des ménestrels et le grand escalier.

Je montai au troisième, sachant que des couloirs faisaient communiquer les ailes entre elles, et je crus que je n'aurais aucun mal à retrouver le chemin de mes appartements. Mais je me trompais et j'errai dans un dédale de couloirs inconnus.

J'hésitais, car je craignais de pénétrer dans la chambre de quelqu'un. Je frappai à diverses portes, les ouvris et vis des chambres et des salons, une lingerie, mais point le couloir que je cherchais.

Enfin, à mon grattement, une voix me cria d'entrer. Je poussai cette porte. Tante Sarah se tenait si près du seuil que je sursautai et reculai d'un pas.

Elle se mit à rire et sa petite main me tira par la manche.

— Entrez, entrez. Je vous attendais, ma chère enfant.

Elle tourna vivement autour de moi — elle paraissait plus alerte que lorsqu'elle se trouvait parmi le reste de la famille — et ferma la porte comme si elle avait peur que je ne tente de m'enfuir.

— Je sais, dit-elle. Vous venez voir mes tapisseries. C'est cela, n'est-ce pas ?

— Je serai très heureuse de les voir, en effet. Mais à vrai dire, je me suis perdue. Je suis entrée par la porte est. C'est la première fois.

Elle leva un doigt et le secoua comme si j'étais une petite fille désobéissante.

— Ah ! il est facile de se perdre... quand on ne connaît pas. Venez vous asseoir.

J'obéis d'autant plus volontiers que ma longue marche m'avait exténuée.

— C'était bien triste, pour le petit chien. Gabriel et lui sont partis ensemble. Tous les deux... perdus. C'est bien triste.

J'étais étonnée qu'elle se souvienne de Vendredi. Je ne savais trop comment lui parler, car par moments son esprit s'égarait manifestement, et elle passait du présent au passé d'une manière fort déconcertante ; mais à d'autres moments, elle pouvait faire preuve d'une lucidité inattendue.

Je remarquai que les murs de cette grande chambre étaient couverts de tapisseries d'un travail exquis, aux couleurs vives. Je les regardais avec tant de fascination qu'elle s'en aperçut et laissa échapper un petit gloussement de plaisir.

— C'est mon travail, me dit-elle. Voyez tout l'espace que ma tapisserie recouvre, mais il y a encore tant à faire. Je recouvrirai peut-être tous les murs, entièrement, à moins que je ne meure. Je suis très, très vieille. Ce serait triste, si je mourais avant d'avoir fini. Mais je demande à Dieu dans mes prières de me laisser vivre encore un peu. Peut-être m'écouterait-il. Vous priez Dieu, Claire ? Venez, venez regarder ma tapisserie de plus près. Et je vous l'expliquerai.



ROMAN DE VICTORIA HOLT

Résumé des chapitres précédents : Miss Catherine (Cathy) Corder, après un stage dans un institut dijonnais, est rentrée chez son père (veuf) à Glengreen, en Angleterre. Sur la lande, au cours d'une promenade, elle rencontre Gabriel Rockwell demeurant à la « Folie Kirkland », à 50 km de là. Ils se revoient souvent et Gabriel fait sa demande en mariage. Il ne parle que peu de sa famille mais avoue qu'il est malade, et que sa famille ne pourra pas assister au mariage. Après le voyage de noces, ils rentrent à la « Folie Kirkland » où la famille de Gabriel est fort surprise de n'avoir pas été tenue au courant des intentions du jeune homme. Sir Matthew Rockwell, père de Gabriel, se montre enchanté du choix de son fils. Cathy surprend une conversation au cours de laquelle elle apprend que Simon Redvers, cousin de Gabriel, la considère comme une coureuse de dot. Un soir, étant partie à la recherche de son chien « Vendredi », elle rentre exténuée au château, regagne sa chambre et se met au lit non sans avoir bu un bol de lait chaud. Au cours de la nuit, elle est réveillée en sursaut par Ruth Grantley, sœur de Gabriel. Cathy comprend qu'un grand malheur est arrivé. Elle apprend que Gabriel s'est suicidé en se jetant du balcon dans le vide. Cette thèse est adoptée par la police et Cathy, à l'ouverture du testament, apprend qu'elle dispose d'une importante fortune. Elle n'a pas encore décidé si elle resterait à la « Folie » ou si elle retournerait chez son père.

Elle m'avait pris la main. Ses doigts énergiques ne cessaient de s'agiter. On aurait dit des griffes.

— C'est un travail admirable, dis-je.

— Vous l'aimez ? Claire, vous n'avez pas assez travaillé à la vôtre. Je vous l'ai souvent répété. Je sais que vous avez beaucoup à faire. Ruth était si difficile. Mais Mark était un bon garçon. Et puis il y en a eu un autre...

Je lui dis avec douceur :

— Vous oubliez, tante Sarah. Je ne suis pas Claire, je suis Catherine, la veuve de Gabriel.

— Ainsi, vous êtes venue voir ma tapisserie, Catherine. Il est grand temps. Je sais qu'elle vous plaira, à vous plus qu'à d'autres... Et vous figurerez dans ma tapisserie. Quand le moment sera venu, je le saurai.

— Moi ?

— Là. Regardez. Là, tout près. Reconnaissez-vous cela ?

— C'est le château !

Elle battit des mains et se mit à parler avec volubilité.

Je ne savais pas très bien ce qu'elle entendait par là et elle ne s'expliqua pas mais reprit :

— Je vois beaucoup de choses. J'observe. Je vous ai vue à votre arrivée. Vous ne m'avez pas vue.

— Vous étiez dans la galerie des ménestrels.

— Vous m'avez vue ?

— J'ai surpris un mouvement.

Elle hocha la tête.

— De là, on voit beaucoup de choses, et personne ne vous devine... Voilà le mariage de Matthew et de Claire.

Je contemplai l'église du village, avec les mariés qui en sortaient. On reconnaissait facilement sir Matthew. J'étais stupéfaite qu'elle pût atteindre une telle ressemblance avec des laines de couleur au petit point. Sans aucun doute, tante Sarah était une artiste.

— Et voilà le mariage de Ruth. Son mari a été tué dans un accident de chasse quand Luc avait dix ans. Le voilà.

Je m'aperçus alors que là, sur les murs de cette chambre, s'étalait l'histoire des Rockwell vue par les yeux de cette étrange personne. Elle devait avoir passé des années de sa vie à récapituler ces événements et à les broder soigneusement sur le canevas.

— Vous êtes une spectatrice de la vie, tante Sarah, observai-je.

Elle fit une petite grimace, comme si elle allait pleurer.

— Vous voulez dire que je n'ai pas vécu, que j'ai seulement regardé vivre les autres. C'est cela, Claire ?

— Je suis Catherine.

— Catherine. J'ai été heureuse de tout observer. Voyez, j'ai cette galerie de tapisserie, et quand je serai morte les gens viendront la voir et sauront ce qui nous est arrivé à tous. Je préfère cela aux portraits de famille. Les portraits ne disent parfois pas grand-chose.

Je fis le tour de la chambre et je pus voir toutes les scènes de la vie de la Folie Kirkland — le mari de Ruth ramené sur une civière, la famille endeuillée autour de son lit, la mort de Mark et, entre chaque scène, le tableau de la maison avec les personnages bien reconnaissables qui la contemplaient.

— Ce n'est pas Simon Redvers que je vois là, en train de regarder la maison ? demandai-je.

— Si. Simon regarde la maison parce qu'elle pourrait être sienne un jour. Si Luc mourait comme Gabriel, la Folie irait à Simon. Alors lui aussi, il la regarde.

Elle m'examinait attentivement. Soudain, elle tira de la poche de sa robe un petit carnet et traça quelques traits rapides. J'admirai son habileté à saisir ma ressemblance et lui en fis compliment.

Elle me jeta un regard aigu et demanda brusquement :

— Comment Gabriel est-il mort ?

Je sursautai.

— On a dit à l'enquête...

— Vous avez dit, vous, qu'il ne s'était pas suicidé.

— J'ai dit que je ne pouvais croire qu'il avait fait cela.

— Alors comment est-il mort ?

— Je ne sais pas. Je sens simplement au fond de moi qu'il n'a pu se suicider.

— Moi, je sens aussi des choses au fond de moi. Il faut tout me dire. Nous devons le découvrir. J'en ai besoin pour ma tapisserie. J'aurais bientôt terminé celle à laquelle je travaille en ce moment et il faudra que je commence à la suivante. Vous devez tout me raconter.

— A laquelle travaillez-vous en ce moment ?

— Venez voir.

Elle me prit par la main et me tira vers la fenêtre. Sur un métier, je vis le tableau familial de la maison.

— Vous avez déjà fait celle-ci, lui dis-je.

— Non. Elle n'est pas pareille. Regardez. Gabriel n'y est pas. Pas de Gabriel pour contempler la maison. Il n'y a que Ruth, Hagar, Luc, Simon et moi, et Matthew.

Je me sentis soudain oppressée par cette chambre et par les sous-entendus que je m'efforçais de comprendre. Cette femme était bien étrange, car elle réussissait à donner à la fois une impression de profonde sagesse et d'innocence. Mais j'en avais assez de ses symboles. J'avais envie de regagner ma chambre et de me reposer.

— Je me suis perdue. Dites-moi comment je peux regagner l'aile sud, s'il vous plaît.

— Je vais vous accompagner.

Elle ouvrit la porte et trotta à mon côté comme une enfant, impatiente et vive. Je me laissais guider et quand elle ouvrit une autre porte, je la suivis et me trouvai soudain sur un balcon semblable à celui du drame.

— Le balcon est, me dit-elle. J'ai pensé que vous aimeriez le voir. C'est le seul qui n'ait causé la mort de personne... Penchez-vous. Regardez. Voyez comme c'est haut !

Elle frissonna et je sentis son corps menu me presser contre le parapet. Pendant un instant affreux, je pensai qu'elle tentait de me faire basculer. Puis elle s'écria :

— Vous ne croyez pas qu'il s'est suicidé ! Vous ne le croyez pas.

Je me dégageai, m'écartai du parapet et reculai vers la porte. Je me sentis soulagée en me retrouvant dans le couloir.

Elle me précéda et en peu de temps, elle m'avait conduite dans l'aile sud. Elle était devenue une vieille femme, et je m'imaginai que la transformation s'opérait quand elle quittait l'aile est pour l'aile sud.

Elle insista pour m'accompagner jusqu'à ma chambre bien que je lui eusse assuré qu'à présent, je connaissais le chemin. A ma porte, je la remerciai et lui répétai combien j'avais été ravie de voir sa tapisserie. Sa figure s'illumina, et puis elle mit un doigt sur ses lèvres.

— Nous devons découvrir la vérité. N'oubliez pas. Il y a le tableau à faire.

Puis elle me fit un sourire complice et s'éloigna en trotinant.

Quelque jours plus tard, je pris ma décision.

J'avais conservé l'appartement de Gabriel et je n'y trouvais pas la paix. Je dormais mal, ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant. Je me réveillais en sursaut, croyant entendre une voix crier mon nom. Au début, je le crus au point de me lever et d'aller ouvrir ma porte. Mais au bout de quelques nuits, je compris que c'était un cauchemar qui revenait régulièrement. Parfois, il me semblait que la voix de Gabriel appelait Catherine, à d'autres moments que celle de mon père appelait Cathy.

Extérieurement, je pouvais paraître relativement calme et sereine, mais au fond de moi-même j'étais en proie aux doutes les plus affreux. Non seulement j'avais perdu mon mari, mais si j'acceptais le verdict unanime, il s'était suicidé et cela signifiait que je ne l'avais jamais connu.

Si j'avais eu Vendredi, j'aurais été moins malheureuse. C'étaient les deux êtres que j'avais aimés, et c'était une double tragédie que de les perdre ensemble.

Je n'avais pas de véritable ami dans la maison. Tous les jours, je me demandais pourquoi je restais, et puis la réponse me venait : « Où irais-je ? »

Un après-midi que le soleil dorait les ruines, j'étais dans l'abbaye en appelant Vendredi à mon habitude, lorsque je perçus un bruit de pas.

Même en plein soleil, ces lieux m'oppressaient et l'on jugera de l'état de mes nerfs quand je dirai que je n'aurais pas été autrement étonnée de voir surgir devant moi un moine encapuchonné.

Mais ce ne fut que la silhouette solide et bien contemporaine de Simon Redvers qui apparut.

— Vous espérez toujours retrouver votre chien, dit-il en s'approchant. Ne pensez-vous

pas que s'il était ici, il serait rentré depuis longtemps ?

— Sans doute. Je suis bien sotté.

Il parut surpris — de m'entendre reconnaître ma sottise, probablement. Il s'imaginait que j'étais une jeune femme très contente de soi.

— C'est curieux, murmura-t-il, qu'il ait disparu justement la veille... Qu'a-t-il pu lui arriver ?

— Il s'est perdu ou bien il a été volé. Rein d'autre n'aurait pu le retenir loin de moi.

— Pourquoi venez-vous le chercher ici ?

Je ne répondis pas immédiatement, car je n'étais pas très sûre de savoir pourquoi, en effet, je cherchais Vendredi dans les ruines. Et puis je me rappelai ma première rencontre avec Deverel Smith, quand il m'avait conseillée de tenir le chien en laisse à l'abbaye. Je le dis à Simon, et ajoutai :

— Il pensait au vieux puits. Il avait surpris le chien sur la margelle et l'avait retenu.

— J'aurais cru les viviers plus dangereux. Vous les avez vus ? Ils en valent la peine.

— Je crois que le moindre recoin de ces ruines vaut la peine d'être vu.

— Elles vous intéressent, n'est-ce pas ?

— Elles doivent intéresser tout le monde.

— Sûrement pas. Elles appartiennent au passé. Tant de gens se moquent du passé et ne s'intéressent qu'au présent. Et à l'avenir.

Je ne répondis pas et au bout d'un bref silence, il reprit :

— Je vous félicite de votre sérénité, Mrs. Catherine. Il y a tant de femmes qui, dans votre situation, auraient eu des crises de nerfs. Mais je suppose que pour vous, ce n'est pas la même chose.

— Comment cela ?

Il me sourit mais il n'y avait aucune chaleur dans ce sourire. Il haussa les épaules et poursuivit, presque violemment :

— Gabriel et vous — ce n'était pas la grande passion, n'est-ce pas ? Pour vous, tout au moins.

J'étais si furieuse que les mots me manquèrent. D'un ton insolent, il insista :

— Les mariages de raison sont ce qu'ils sont. Mais c'est dommage que Gabriel ait jugé bon de se suicider avant la mort de son père. Dommage pour vous, s'entend.

— Je... Je ne vous comprends pas.

— Mais si. S'il était mort après sir Matthew, tout ce qu'il aurait hérité de son père vous serait revenu. Vous seriez lady Rockwell, entre autres compensation. La déception à dû être vive.

— Ma parole ! Mais vous m'insultez !

Il se mit à rire, mais un éclair de colère passa dans ses yeux.

— Je le considérais comme mon frère. Il n'y avait que cinq ans de différence entre nous. Je devine ce que vous lui avez fait. Il vous trouvait parfaite. Il aurait dû conserver cette illusion un peu plus longtemps. Il ne devait pas vivre pendant de longues années.

— Que me racontez-vous là ?

— Croyez-vous que je puisse accepter sa mort... comme ça ? Pensez-vous que je puisse croire qu'il s'est tué à cause de son cœur ? Il connaissait son état depuis des années. Pourquoi se serait-il marié pour se tuer ensuite ? Pourquoi ? Il doit y avoir une autre raison. Il y en a toujours une. Venant si tôt après son mariage, il est logique de penser que son suicide s'y rattache. Je voyais l'opinion qu'il avait de vous. Et j'imagine l'effet que pourrait avoir produit sa désillusion.

— Qu'entendez-vous par désillusion ?

— Vous le savez mieux que moi. Gabriel était d'une sensibilité extrême. S'il avait appris qu'on l'avait épousé non par amour mais... il aurait pensé que la vie ne valait pas la peine d'être vécue.

— C'est monstrueux ! Vous avez l'air de penser qu'il m'a ramassée dans le ruisseau, qu'il m'a tirée de la fange ! Vous vous trompez. Je ne connaissais rien de la précieuse demeure de son père ni de son titre quand je l'ai épousé. Il ne m'en a jamais parlé.

— Pourquoi l'avez-vous épousé ? par amour ?

(Suite à la page 45)



— Vous n'étiez pas amoureuse de Gabriel, hein...? Répondez...!

— Comment osez-vous? Lâchez-moi...!



Plus qu'un ***: un vrai Grande Champagne VSOP, soigné avec amour, traité avec respect.



Demandez la liste des dépositaires à: Caves Marmot J. Wertheimer & Cie Zurich 5

Si

vous faisiez, à la fin de l'année, le compte des romans, reportages et articles documentaires parus dans cette revue, vous constateriez que cela équivaut à une bibliothèque. Mais combien plus vivant, combien meilleur marché est «L'ILLUSTRÉ»



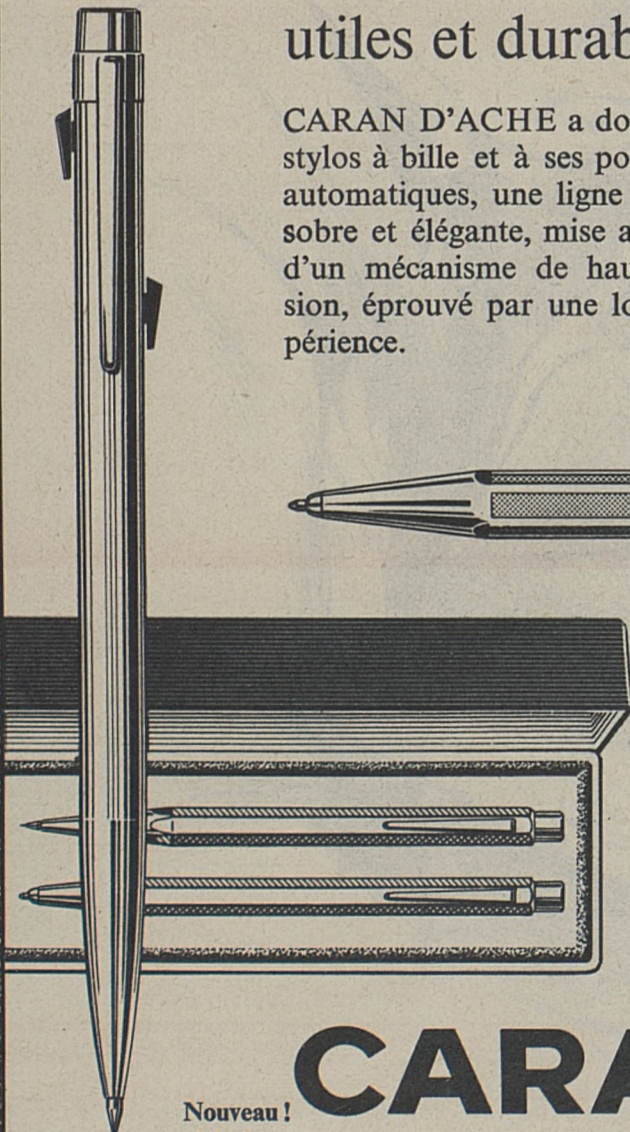
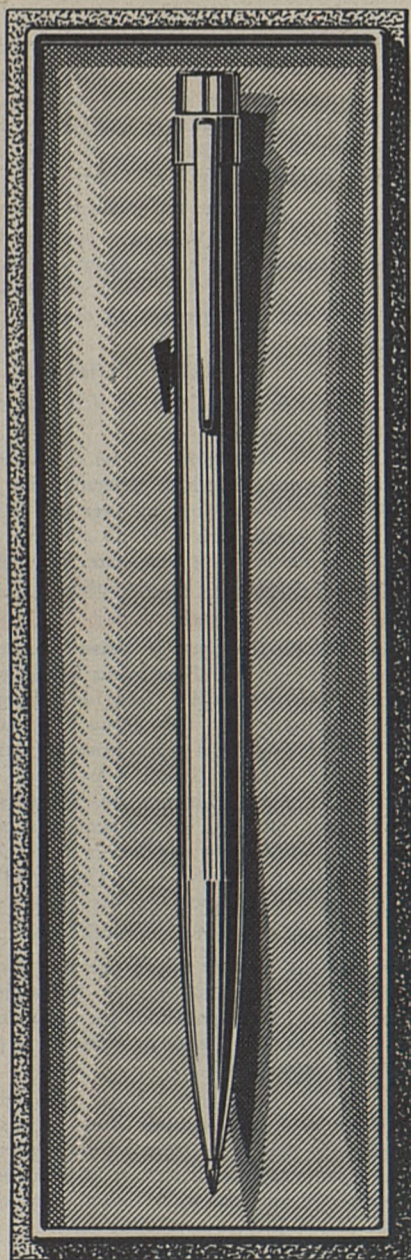
le vaporisateur **Step**

Novagenta

Dans toutes les parfumeries à partir de Fr. 7.95



La plus ancienne... une des meilleures



Les beaux cadeaux utiles et durables!

CARAN D'ACHE a donné à ses stylos à bille et à ses porte-mines automatiques, une ligne à la fois sobre et élégante, mise au service d'un mécanisme de haute précision, éprouvé par une longue expérience.

Dans le vaste assortiment de stylos à bille CARAN D'ACHE, vous trouverez des quantités de suggestions pour vos cadeaux, à tous les prix et pour tous les goûts: des modèles argentés, chromés, émaillés, ou en argent 0.800 et même en or 18 carats.

Votre papetier vous conseillera utilement et vous aidera volontiers à fixer votre choix.



- Stylos à bille dè s Fr. 8.75
- Etuis cadeaux (stylo/porte-mine) dè s Fr. 19.50
- Stylos et porte-mines «4-couleurs» dè s Fr. 20.—
- Nouveau!**
- Stylos à bille «bicolor» dè s Fr. 12.50



CARAN D'ACHE

Fabrique Suisse de Crayons, Genève

Nouveau!
«bicolor»
Stylo à bille à 2 couleurs

LA LANDE SANS ÉTOILES

(Suite de la page 43)

Il me prit aux épaules et me secoua rudement, son visage très près du mien.

— Vous n'étiez pas amoureuse de Gabriel. Hein ? Répondez !

— Comment osez-vous ! Lâchez-moi !

Il obéit avec un rire dur.

— Je vous aurais au moins fait sortir de votre sérénité. Non. Vous ne me ferez jamais croire que vous étiez ce qu'il convient d'appeler amoureuse de Gabriel.

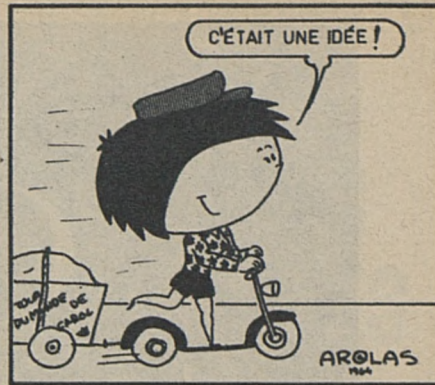
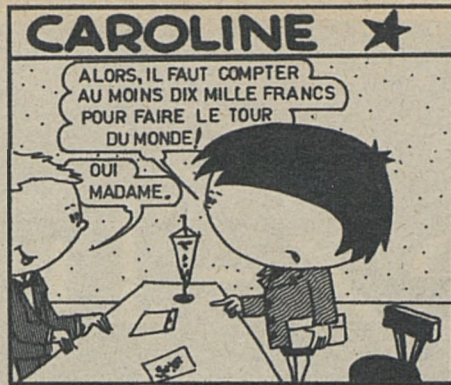
— Il est probable que vos connaissances de l'amour sont bien minimes. Ceux qui s'aiment eux-mêmes aussi profondément que vous peuvent rarement comprendre l'affection et la tendresse des autres.

Je lui tournai le dos et m'éloignai, tête haute. Il ne fit pas mine de me suivre et j'en fus soulagée. Je frémissais de rage.

Ainsi, il insinuaient que j'avais épousé Gabriel pour son argent et pour son titre futur ! Pis encore, il croyait que Gabriel l'avait appris et que cela l'avait poussé au suicide. Si bien qu'à ses yeux, je n'étais pas seulement une femme intéressée, mais une meurtrière !

Laisant les ruines derrière moi, je me hâtai vers la maison.

Pourquoi avais-je épousé Gabriel ? Non, ce n'était pas par amour. Je l'avais épousé par pitié... et peut-être aussi parce que je brûlais de m'évader de la tristesse de Glen House.



En cet instant, je ne désirais rien que d'en finir avec ce stade de mon existence. Je voulais repousser à jamais de ma vie l'abbaye, la Folie et tous les Rockwell. Simon Redvers m'avait fait cela, mais je ne pouvais m'empêcher de me demander s'il avait fait part de ses soupçons aux autres, et s'il avait été cru.

En arrivant à la maison, j'aperçus Ruth. Elle venait du jardin et portait dans une corbeille des roses rouges qui me rappelèrent celles qu'elle avait mises dans notre chambre, le jour de notre arrivée. Je me souvins du plaisir de Gabriel, du rose de la joie sur ses joues pâles et les hideuses insinuations de Simon Redvers me firent encore plus mal.

— Ruth, dis-je impulsivement, j'ai réfléchi à mon avenir. Je crois qu'il vaut mieux que je ne m'installe pas ici définitivement. Je vais rentrer chez mon père.

Elle baissa la tête, en regardant les roses et murmura :

— Vous savez que vous aurez toujours un foyer ici, si vous le désirez.

— Oui, je sais. Mais je retrouve ici trop de mauvais souvenirs. Dès ce soir, j'écrirai pour annoncer ma venue à mon père. Je pense partir avant la fin de la semaine.

Jemmy Bel m'attendait à la gare et pendant le trajet de la gare à Glen House, en longeant la lande, il me semblait que j'avais dormi et rêvé dans le train en revenant de la pension, et que j'avais imaginé tous les événements qui venaient de se dérouler.

Fanny m'accueillit, tandis que Jemmy conduisait le cheval à l'écurie. Elle pinça les lèvres et jeta :

— Toujours maigre comme un coucou.

Elle avait un petit air satisfait, comme si elle avait toujours su que mon mariage ne pourrait m'apporter que du malheur.

Mon père était dans le vestibule et il m'embrassa, un peu moins distraitement que d'habitude.

— Ma pauvre enfant, murmura-t-il. C'est terrible pour toi.

Puis il posa ses mains sur mes épaules et prit du recul pour mieux me voir. Il y avait de la compassion dans ses yeux et je sentis pour la première fois comme un lien entre nous.

— Tu es chez toi à présent. Nous allons bien te soigner.

— Merci, père.

Fanny intervint :

— La baignoire est dans votre lit. Il y a un brouillard froid en ce moment.

Je m'aperçus que je recevais un accueil beaucoup plus chaleureux qu'à l'ordinaire.

Je montai dans ma chambre et regardai par la fenêtre. La lande me rappela ma rencontre avec Gabriel et Vendredi. Pourquoi avais-je cru que je pourrais oublier à Glen House plus facilement qu'à la Folie ?

Et les jours s'écoulaient, monotones. Les repas étaient silencieux. Je faisais de longues promenades à cheval. Je ne savais toujours pas comment organiser mon avenir. Maintenant que j'avais des moyens, il m'était possible de louer une maison, d'avoir des domestiques, de voyager, que sais-je ? Je regrettais l'absence de mon oncle Dick, qui aurait pu me conseiller. J'envisageais vaguement une croisière.

Mais tandis que je jouais avec tous ces projets, un événement inattendu et incertain parut se préciser et je compris que je ne pourrais rien décider avant d'en être sûre. Je vécut dans le doute pendant plusieurs semaines avant de me décider à aller consulter un médecin. (A suivre)

(Copyright by « ILLUSTRÉ » and Presses de la Cité)

Dimanche 20 décembre à SUHR près d'Aarau

Entre Noël et Nouvel-An ouvert tous les jours sans interruption jusqu'à 18 h. 30. Le 26 décembre et le 2 janvier jusqu'à 17 h.

P pour 1000 voitures

Essence gratuite/remboursement du billet CFF pour tout achat dès frs. 500.-

600 ensembles-modèles - 33 vitrines
Paradis d'enfants



Exposition de Noël Pfister-Ameublements ouverte dès 13 heures!

Fiancés, amateurs de meubles: la plus grande et la plus belle collection d'Europe vous présente les nouveaux modèles 1965 à des prix étonnamment avantageux!

Passez maintenant vos commandes de printemps

Vous bénéficiez de prix garantis jusqu'à la livraison et du garde-meubles gratuit de longue durée. Vous pouvez épargner des centaines de francs. Plus avantageux, même à crédit, chez Pfister-Ameublements

VOYAGES SPÉCIAUX GRATUITS à SUHR de toutes les succursales Pfister
Inscription sur place ou à SUHR
Tél. 064 - 228282

Si vous venez en train: utilisez, dès la gare d'AARAU, notre «service automobile Pfister-Ameublements SUHR», voiture avec panneaux!

Pour le crédit également, Pfister-Ameublements SA est imbattable!
600 ensembles-modèles, dans tous les styles et gammes de prix. Tout pour votre home, sous un seul toit!

NOUVEAU: TAPIS-CENTRE

Un choix merveilleux de tapis de qualité - tous genres - à des prix extraordinaires! Spécialité: Grâce à des achats directs, tapis d'Orient à des prix populaires! 1420/3

Un achat direct à la fabrique-exposition Pfister-Ameublements offre des avantages énormes!

Offrez-lui

la sensation d'une fraîcheur typiquement masculine!



S'il siffle en prenant son bain, chantonne en se rasant et sourit en se peignant, c'est parce que sa journée commence avec Old Spice, la prodigieuse série d'articles de toilette créée spécialement à son intention, Offrez-lui donc un cadeau Old Spice — offrez-lui cette sensation de fraîcheur doublée d'un parfum typiquement masculin! Old Spice et succès vont toujours de pair.

Old Spice

SHULTON | New York - SALEA AG 8030 Zurich

Ce joli coffret contenant 4 articles Fr. 31.70. Vendus séparément ou en assortiments de Fr. 2.30 à Fr. 55.50

ENTRE NOUS

par Ch.-A. DUMONT

Une échéance redoutable

Connus pour les trois premiers trimestres de l'année, les résultats du commerce extérieur de la Suisse vont sans doute se confirmer au crépuscule de 1964. Ils accusent le plus fort déficit commercial que nous ayons jamais connu. Chacun sait que ce déficit est compensé par les «entrées invisibles» du tourisme, des capitaux investis à l'étranger et de nombreuses participations aux profits d'une production organisée sur une base internationale ; 3777 millions de francs de déficit commercial avec les pays du Marché commun, c'est quand même beaucoup. Les

commentaires peuvent porter sur trois points essentiels : 1) La Suisse, c'est-à-dire les Suisses et les Suissesses, vous et moi par exemple, vit à un niveau de plus en plus prétentieux, qui risque de dépasser le niveau de ses possibilités. S'il est trop tôt pour prêcher l'austérité, est-il trop tard pour recommander quelque modestie dans les investissements non rentables et le train de vie surtout? 2) Par attachement à la tradition politique de la neutralité, la Suisse s'est tenue à l'écart du Marché commun dont font partie ses trois plus grands voisins, qui sont aussi de très actifs partenaires commerciaux. Un gigantesque bloc économique européen se construit sans la Suisse et autour d'elle. 3) Nous vivons sous un régime théoriquement libéral qui s'inflige à lui-même le démenti des subventions et des protections douanières, la contradiction des statuts spéciaux et des règlements d'exception. Mais qui refuse les vues d'ensemble. Or, il semble que nos difficultés augmenteront si le pays ne tente pas d'atteindre des objectifs définis dans un plan d'ensemble. Nous ne connaissons ni plafonds dans chaque secteur, ni ordre de priorité, ni véritable politique commerciale. Certes, à ces jeux empiriques, nos hommes d'affaires sont devenus adroits, mais la virtuosité suffira-t-elle demain?



L'information gouvernementale

Tardive, mais courageuse et raisonnable, la décision du Gouvernement bernois de faire examiner les propositions de la députation jurassienne par les professeurs Imboden et Huber et par le juge fédéral Python devait être signalée ici. Bonne chance au triumvirat neutre qui va tenter de jouer les Nicolas de Flüe dans des conditions difficiles. Nous aimons moins l'idée de créer un bureau d'information auprès du gouvernement. La Suisse a une longue tradition du journalisme indépendant. Rédacteurs et collaborateurs libres sont entraînés à peser le pour et le contre, à exprimer une opinion;

intermédiaires entre le public et le pouvoir, ils le consultent tous les deux et les informent tous les deux. Avec ses 128 journaux quotidiens et sa moisson de périodiques, la Suisse n'a jamais eu besoin d'un Ministère de l'information. Le projet bernois est inquiétant.

A MÉDITER

Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.
Samuel Smiles, «Frugalité»

Echanges scolaires

Comme cela s'est passé cet été, risquons-en le conte qui ne fera plus mal à personne. Un jeune Suisse se rend dans une famille étrangère pour apprendre la langue du pays. Après un mois, il revient avec le fils de ses hôtes, mal embouché, hélas! Un soir qu'il y a des «rösti» au menu, le gars déclare tout de go:

— Chez nous, on donne ça aux cochons.
Calmement, l'écolier suisse rétorque:
— Chez nous aussi. Sers-toi!



L'optimisme professionnel

Le journaliste a son ange gardien. Il en a même beaucoup, et de fort critiques: tous ses lecteurs et lectrices. Même s'ils n'écrivent pas de «protestations indignées au nom de plusieurs mécontents», ils pensent, commentent et censurent. On m'a fait grief l'autre jour de chercher la petite bête, de signaler la paille, d'ignorer la forêt par amour de l'arbre, d'empêcher de danser en rond et de relever plus assidûment les péchés de la Suisse que ses vertus. J'ai protesté en souriant intérieurement. A vrai dire, les optimistes professionnels m'irritent. Je leur trouve une allure de bien-portants imaginaires. Me plaisent davantage les grincheux du type costaud et travailleur, ceux qui prennent l'outil en main en hochant la tête et disent: «Si c'est pas malheureux!»

, puis prennent leurs mesures, réglent la machine et liment, rabotent, clouent, fauchent, polissent le malheur au plus juste. L'humble gloire des hommes consiste à donner la vie à ce qui n'existe pas, à inventer ce qui manque, à parfaire l'imparfait, à partir du mécontentement pour contenter, à s'indigner pour améliorer. L'optimisme est de faire et de faire malgré tout. Elevés à la hauteur des principes, l'acceptation et l'applaudissement sont néfastes. Si j'erre, mes anges gardiens me remettront dans le droit chemin, je les en prie.



à «Entre nous», Rédaction de «L'Illustré», Benjamin-Constant 1, Lausanne, Suisse.

N. B. — Adresser vos lettres, cartes, coups de téléphone

Un nouveau traitement-crème au Complexe "L"

REND LES MAINS ROUGES OU RECHES BLANCHES ET DOUCES EN UNE SEULE NUIT



Déshydratation
Peau des mains rouge, desséchée ou gercée par le froid et le vent en hiver.

Irritation
Peau des mains enflammée ou rouge par la lessive ou les détergents modernes.

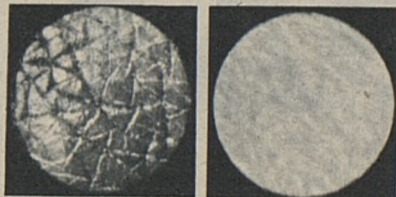
Dessèchement
Peau des mains rendue sèche et rugueuse par le lavage fréquent des mains au savon.

Vieillesse prématuré
Peau des mains fripée ou durcie par les travaux ménagers ou manuels.

Faites cette étonnante

Expérience de la Main Gauche :

- Ce soir, examinez attentivement votre main gauche avant de faire votre première application avec le Traitement Barret Pour les Mains. Le matin, au réveil, en ré-examinant attentivement la peau de votre main gauche, constatez comme la peau s'est affinée, voyez comme votre main est déjà devenue étonnamment plus blanche et plus douce.



En 3 jours, le Traitement Barret opère sur les mains les plus abîmées une véritable métamorphose biologique. C'est ainsi que gerçures, crevasses et rougeurs disparaissent naturellement.

Enfin, spécialement pour la peau spéciale des mains, une crème scientifique de soins et de protection.

C'est au Canada (où les hivers particulièrement rigoureux exigent une protection particulière des mains contre les gerçures et le dessèchement par le froid) que des spécialistes de la peau ont mis au point cette nouvelle crème scientifique au Complexe "L" spéciale pour soigner les mains et dont l'action se fait sentir si rapidement que vous constatez dès la première application une amélioration frappante de l'apparence de vos mains. Maintenant disponible en Suisse, sous le nom de Traitement Barret pour les Mains, cette crème protège non seulement les mains contre les méfaits des intempéries, de l'eau ou des produits de lessive, en empêchant toute déshydratation ou irritation de l'épiderme, mais elle possède en plus des propriétés extraordinairement cicatrisantes, adoucissantes et blanchissantes, parce qu'elle contient 24 ingrédients spéciaux, (dont le nouveau Complexe "L" à base de Lacto-Citrol), qui font pour les mains ce que votre crème de beauté ordinaire ne peut pas faire.

Si vous avez des mains qui travaillent et si vous voulez éviter qu'elles ne soient abîmées par le froid de l'hiver, employez régulièrement le Traitement Barret. Pour conserver vos mains toujours parfaitement soignées et attrayantes, prenez l'habitude chaque fois que vous vous êtes lavé les mains dans la journée et chaque soir avant de vous coucher, d'appliquer régulièrement un peu de crème Traitement Barret; vos mains seront toujours douces, belles et jeunes.

Exigez le véritable "Traitement Barret pour les Mains". Le grand tube pour traitement Fr. 4.50 (Licence Fulford, Toronto - New York; Concessionnaires Exclusifs pour la Suisse: Max Zeller Fils, S.A., Romanshorn). En vente toutes pharmacies et drogueries.



Traitement Barret pour les Mains au Complexe "L".



Le bijou pour "Elle" et "Lui"

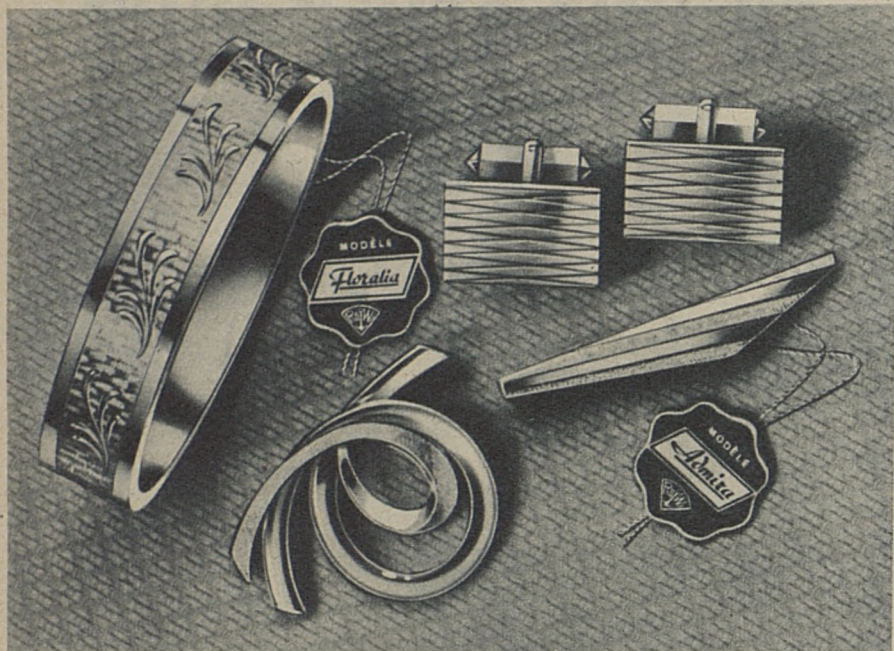
Ces bijoux créés par des maîtres-orfèvres réputés, et exécutés dans la célèbre qualité RoWi particulièrement durable, soulignent votre personnalité d'une note raffinée et élégante.

Le bijou pour Madame


Floralia

Le bijou pour Monsieur

Admira



Vous trouverez chez votre bijoutier un très grand choix de ravissants modèles FLORALIA et ADMIRA en or 18 ct. et dans la qualité "AMERIC" très avantageuse et inaltérable - Bijoux sélectionnés de RoWi, leurs lignes pures et harmonieuses vous séduiront.

Mais vérifiez bien à l'achat le label de qualité bleu et or  la marque de confiance qui vous garantit un travail d'orfèvre au plus juste prix.



BALLY



En vente dans les magasins de chaussures.

impra-spray

additionné de fluor ^{3M}

le produit le plus efficace pour protéger vos chaussures contre l'humidité. Vaporisateur très pratique.

PAL

prolonge la vie active de votre chien



car PAL est fait avec de la viande maigre choisie, enrichie de nourrissante gelée de moelle de bœuf.

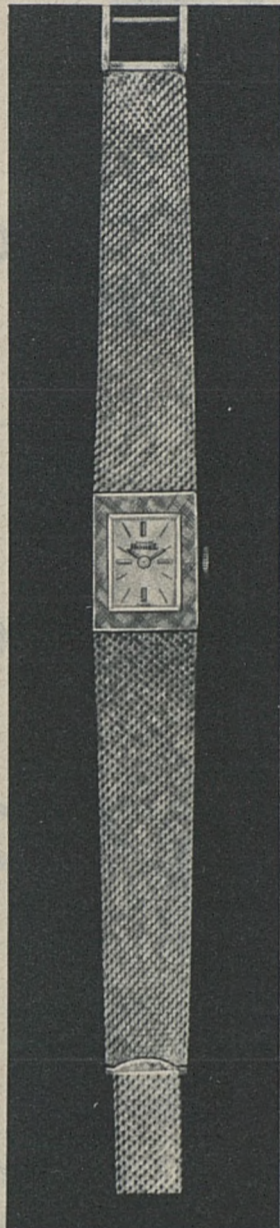


Vendu maintenant en **Multipack**
Vous économisez Fr. -.40

Toute viande n'est pas bonne pour votre chien - et en tout cas pas les déchets. Donnez-lui donc chaque jour l'extraordinaire PAL! Il ne faut ni le cuire, ni même le chauffer. Il est tout prêt, et peut également être mélangé à des flocons de blé, du riz ou des légumes. PAL - en vente partout!

Cadeaux prestigieux pour tous les goûts

«Diplomatic»
réveil de voyage
miniature, fr. 169.—



07-9096
montre et bracelet
en or 18 carats,
fr. 903.—

Une collection qui sort de l'ordinaire

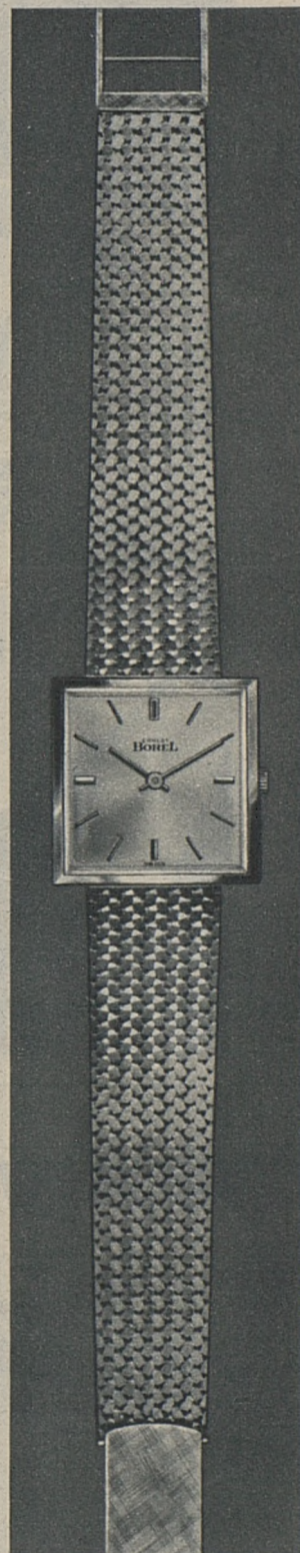
En plus d'une gamme très étendue de montres de style classique, la fabrique Ernest Borel crée pour vous un choix de modèles spéciaux et de bon goût. L'achat d'un présent est toujours une tâche délicate. Une montre sert naturellement à indiquer l'heure. Depuis longtemps, elle est devenue le cadeau par excellence. Cependant, peu de créateurs ont pensé à associer au mécanisme horloger des éléments nouveaux évoquant un hobby, un souvenir ou tout simplement un objet décoratif.

C'est pourquoi la fabrique Ernest Borel s'est toujours efforcée d'apporter à tout client avisé un article sortant de l'ordinaire, une montre qui réponde pleinement à ses désirs particuliers.

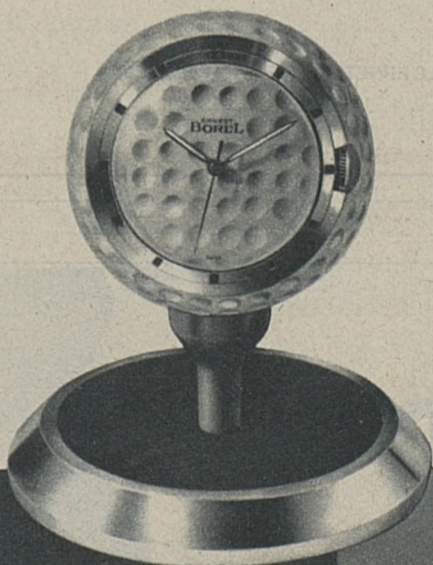
«Versailles, Cocktail, Balle de golf, Diplomatic, Hat Box et Miniature Alarm» sont autant de créations exclusives signées Ernest Borel qui enchantent leurs possesseurs.

Le concessionnaire officiel Ernest Borel de votre choix se fera un plaisir de vous dévoiler la Collection 1965 qui vous étonnera par sa variété.

Toutes les montres Ernest Borel sont naturellement garanties pendant une année, et ceci dans plus de 75 pays.



32-9154 B
montre et bracelet
en or 18 carats,
fr. 1246.—



montre «balle de golf»
fr. 119.—

Ernest Borel & Co S.A., 2002 Neuchâtel

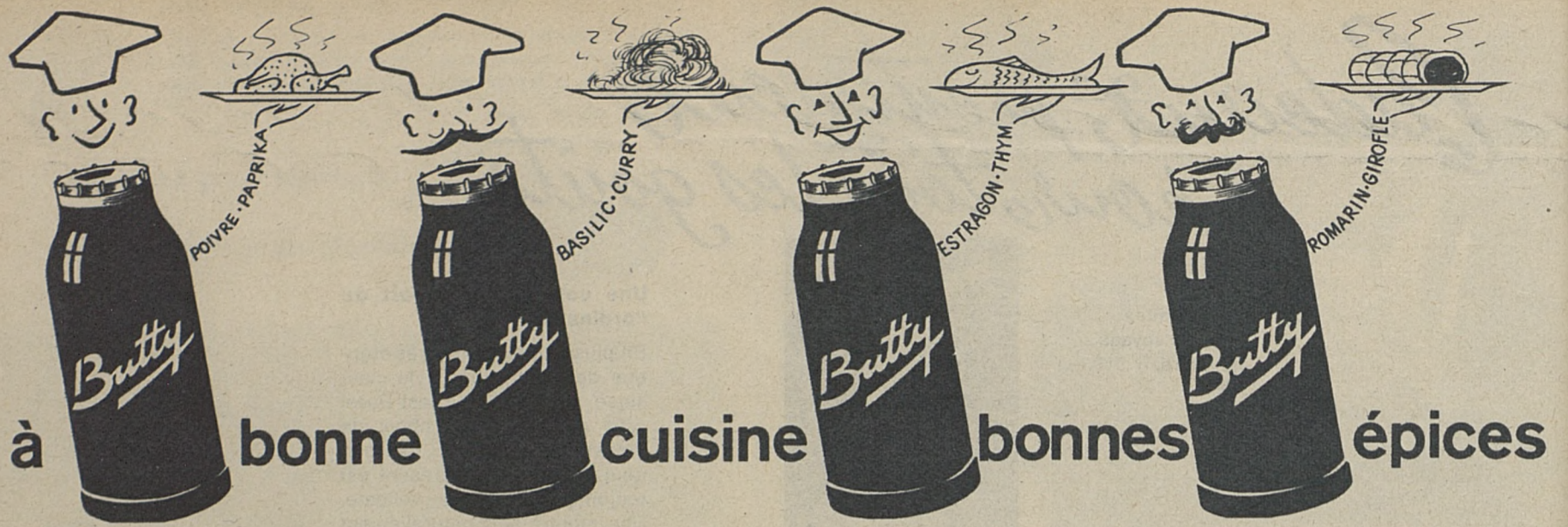
Je vous prie de m'envoyer votre catalogue ainsi que l'adresse de votre concessionnaire le plus proche.

Nom _____

Adresse _____



ERNEST BOREL



à bonne cuisine bonnes épices



Les gens attentionnés
offrent
Appenzeller
Alpenbitter

Maintenant en emballage-cadeau très original avec 6 verres modernes

Le cadeau qui a du succès!

Fr. 1980
net

EMILE EBNETER + CIE SA, APPENZELL



NOUVEAU!

Avec PRONTOSAC
L'affaire est dans le sac!

PRONTOSAC

Sachets plastique en rouleau à détacher l'un après l'autre — protègent contre les odeurs et l'humidité.

Le contenu en reste toujours frais.

Rouleau de 25 sacs plastique pour emballer 1001 choses.

PRONTOSAC — le sac hygiénique qui garde tout au frais, grâce à l'attache de fermeture comprise dans l'emballage. Simple-pratique-ingénieux.



Fr. 2.95



CARNET DE «L'ILLUSTRÉ»

Du 17 au 23 décembre 1964

Sous réserve de changements de dernière heure
Renseignements demandés trois semaines à l'avance.

CETTE SAISON SUR L'ÉCRAN :

«Lilith»

Une jeune femme est internée dans une clinique privée où les patients sont peu nombreux et tous fortunés. Elle se nomme Lilith, elle est schizophrène et souffre d'un dérèglement de l'instinct sexuel. Soignée par Vincent Bruce, un jeune analyste qui tente de l'arracher à ses penchants, Lilith est consciente de l'attrait qu'elle exerce sur lui, de même qu'elle séduit d'autres patients. Sa perversion, que nulle conscience morale ne freine, entraîne son entourage dans le drame. Jean Seberg incarne la jeune nymphomane au charme morbide, Warren Beatty et Peter Fonda sont ses victimes. Réalisation : Robert Rossen.



Jean Seberg: le charme d'une femme dangereuse.

LES CONCERTS

Orchestre JMS. Le 17 décembre à Genève (Temple de Saint-Gervais), le 18 à Nyon (Temple), le 19 à Lausanne (Saint-François) et le 20 à Saint-Maurice, partout à 20 h 30, l'Orchestre des Jeunes musicales de Suisse, dirigé par Robert Dunand, donnera quatre concerts avec le Coro Vallicelliano, l'une des meilleures chorales romaines. L'OJM jouera d'abord le « Concerto brandebourgeois No 4 » de Bach dont les solistes seront Jean Jaquero, violoniste, François Perret et André Jéquier, flûtistes. Le Coro Vallicelliano se produira ensuite *a cappella* dans cinq œuvres d'Animuccia, Ingegneri, Victoria, Palestrina et Festa, créées jadis à la Vallicella. En seconde partie, l'OJM donnera le « Divertimento en fa majeur KV 138 » de Mozart. L'orchestre et le chœur se réuniront enfin pour exécuter « La rappresentazione di anima e corpo » de Cavallieri († 1602) qui fut jouée pour la première fois à l'Oratoire de la Vallicella en février 1600. Cet oratorio, le premier de l'histoire musicale, est écrit sur un texte de Manni pour récitant, soli, chœur et orchestre. André Neury sera le récitant.

LES SPECTACLES

Centre dramatique romand. LE MALADE IMAGINAIRE, de Molière, le 17 à Nyon (Salle communale, 20 h 30), les 18 (à 19 heures) et 19 (à 20 h 30) à Lausanne (Théâtre municipal).

Théâtre à l'Eglise. LES YEUX DE 18 ANS, de J. Schlumberger, puis LE BEUF ET L'ANE DE LA CRÊCHE, de J. Supervielle, à Lausanne (Maison paroissiale de Saint-Jean, le 19 à 20 h 30) et à Morges, la seconde partie seulement, le 23 (Temple, 20 h 15).

Tournée Amont. Le 21 à La Chaux-de-Fonds (Maison du Peuple) et le 22 à Genève (Réformation), partout à 20 h 45, le populaire chanteur et fantaisiste français Marcel Amont donnera, en avant-première de l'Olympia de Paris, son nouveau « one man show ».

Genève. Grand Théâtre : les 17 et 21 décembre à 20 h 30. MADAME BUTTERFLY, de Puccini, en italien. Direction : Franco Patané.

Genève. Théâtre de la Comédie : les 17, 18, 19 et 20 à 20 h 30, L'AMOUR DES QUATRE COLONELS, d'Ustinov et Sauvajan.

Genève. Théâtre des Marionnettes : les 17, 19 et 20 à 15 heures, enfants et parents applaudiront la charmante féerie NOËL DES ANGES, texte de Hubert Gignoux, musique de Laure Choisy, décors d'Eric Poncy et mise en scène d'Ingeborg Ruvina.

Genève. Théâtre Club : les 17, 19 et 20 à 14 h 30 et à 16 h 30, HISTOIRE D'UN CASSE-NOISETTE, de Germaine Epierre, d'après Dumas.

Genève. Nouveau Théâtre de Poche : le 19 à 17 heures, Jean-Pierre Moriaud, Louis Marney et Richard Vachoux seront les récitants d'un spectacle poétique intitulé *Aux couleurs de la vie* et consacré à des écrivains romands contem-

Meyrin-Genève. Jeudi 17 à 20 h 45 au CERN, le Club de musique de cet institut organise un récital avec le violoniste hollandais Szymon Goldberg et le pianiste italien Eugenio Bagnoli. Au programme : « Sonate en la mineur, op. 105 » de Schumann, « Sonate » de Debussy et « Sonate en la majeur, op. 47, dite Sonate à Kreutzer » de Beethoven.

Genève. Vendredi 18 à 20 h 30 au Victoria Hall, l'Orchestre de la Suisse romande, conduit par le chef américain Antal Dorati, jouera le « Concerto en la majeur KV 219 pour violon et orchestre » de Mozart (soliste: S. Goldberg, violoniste) et la « Symphonie fantastique » de Berlioz.

Genève. Dimanche 20 à 15 heures et à 17 heures, à la Cathédrale de Saint-Pierre, l'Orchestre de Saint-Pierre-Fusterie que dirige infatigablement Louis Duret, son fondateur, offrira deux concerts gratuits avec le concours de l'organiste P. Segond et du baryton G. Privez. Le programme comportera plusieurs œuvres de Bach pour orchestre et pour orgue seul, le « Notre Père » tiré de « In terra pax » de Frank Martin, et la « Cantate de Noël » d'Arthur Honegger.

Genève. Pour son « Mercredi symphonique » du 23 décembre (Maison de la Radio, 20 h 30), l'Orchestre de la Suisse romande a inscrit à son programme des œuvres de Hændel, Haydn (« Symphonie No 85 ») et Liszt ainsi que le « Triptyque symphonique » du compositeur genevois Bernard Reichel, en création mondiale. Dir.: S. Baud-Bovy.

Montreux. Les 17 et 19 à 20 h 45 au Vieux Quartier, Gilles Urfer.

Lausanne. Mardi 22 à 20 h 30 à la Cathédrale, l'Oratorio de Noël de Bach sera interprété, sous la direction de Robert Fallier, par le Chœur Fallier, la Maîtrise de Bulle, l'Orchestre de chambre de Lausanne, les solistes Basia Retchitzka, Lucienne Devallier, Eric Tappy et Derrick Olsen, l'organiste André Luy et la claveciniste Paulette Zanlonghi. Ce concert comporte les trois premières parties de l'œuvre et sera donné au profit de « Terre des hommes ».

porains : Corinna Bille, Chappaz, Jaccottet, Troillet, etc. Décor sonore: Bernard Falciola.

Fribourg. Aula de l'Université: le 19 à 20 h 30, THE MERRY WIVES OF WINDSOR, de Shakespeare, par l'Experimental Theatre Group of Cambridge.

Neuchâtel. Théâtre municipal : le 17 à 20 h 30, UNE HISTOIRE A IRKOUTSK, d'Alexei Arbousov, par le Centre dramatique de l'Est.

Morges. Théâtre des Trois P'tits Tours : les 18 et 19 à 20 h 30, SACRÉ ULYSSE, comédie musicale d'Emile Gardaz et Géo Voumard.

LES EXPOSITIONS

Genève. Galerie de la Tour (de Boël): jusqu'au 10 janvier, sculptures, peintures, gravures et dessins de cinq artistes ayant tous des attaches genevoises : Ph. Cassani, Jean-Michel Bonchardy (qui s'est fait remarquer, entre autres, pour ses décors de théâtre), G. Ducimetière, H. Schwarz et J.-P. Grom.

Lausanne. La Guilde du Livre présente jusqu'au 31 décembre une exposition de Hans Erni, centrée sur le thème de l'Amour.

Rolle. La Galerie du Port a pour hôte jusqu'au 24 décembre la céramiste Catherine Funk qui partage son atelier avec son mari, sculpteur, à Gilly. A noter en outre des peintures de petit format de Chavaz, Gut, Apothéloz et Géa Augsburg.

LES CONFERENCES

« Connaissance du Monde ». Le 17 à Neuchâtel (Salle des conférences) et le 18 à Couvet (Salle des spectacles), partout à 20 h 15, Jean Raspail commentera son film en couleurs sur Hong-kong, Chine en sursis.



Oberland Bernois

WENGEN PALACE HOTEL ET NATIONAL

1300 m d'alt.

vous offre son soleil, ses sports, ses plaisirs dans un des plus beaux cadres hivernaux. La maison de la bonne société qui vous plaira, à vous aussi.

Deux orchestres.
Grill, cinéma, jeux de quilles.
Forfait à partir de Fr. 36.—

F. Borter, propriétaire



MÜRREN PALACE HOTEL DES ALPES

1650 m d'alt.

Dancing — Nightclub
Orchestre « The Red Millers »

Forfait à partir de Fr. 32.—
par jour en janvier et mars.
Patinoire et curling
près de l'hôtel.

J. T. Affentranger, dir.
Tél. (036) 3 47 12



WENGEN HOTEL EIGER

Les vacances de ski au printemps sont très avantageuses. Idéales conditions de neige — durée d'insolation plus longue. Dès mars prix favorables.
K. Fuchs, propriétaire



WENGEN HOTEL FALKEN

L'hôtel de sport et de famille, confortable, pour vos vacances d'hiver.

Au milieu du centre de sport avec une vue splendide sur la Jungfrau. 80 lits. Cuisine soignée.
Famille A. von Allmen



MÜRREN HOTEL JUNGFRAU 1650 m

La maison soignée et entièrement rénovée — Situation ensoleillée.

Arrangements spéciaux en janvier et mars.
Nouveau : Dancing-Restaurant.

Prosp. et renseignements par la dir., tél. (036) 3 54 24.



MÜRREN HOTEL EDELWEISS

L'hôtel de famille confortable (rénové) au centre de Mürren. Bar — restaurant — grande terrasse sur le toit — vue splendide.

Chambres avec bains ou douches privés.

Famille Ch. Affentranger Tél. (036) 3 43 12



Dans l'ambiance intime de l'hôtel des familles

ALPENRUHE, HOHFLUH (Brünig, Oberland bernois)

vous vous trouverez tous à votre aise. Arrangements spéciaux, familles et week-end. Soleil — repos — sports (école de ski). Près du télécabine Hasliberg-Käserstatt (1800 m) et skilift Hohbühl (2040 m). Toujours accessible en voiture. Communications autos postales du Brünig. Téléphone (036) 5 17 51 Famille H. Wiegand



KANDERSTEG

Situation préférée à la ligne du Lötschberg. Centre idéal avec toutes possibilités de sports d'hiver.

Le télésiège Kandersteg-Oeschinen vous conduit sur une terrasse ensoleillée, 1700 m d'alt., neige assurée. — Splendide vue sur les Alpes — nouveau monte-pente.



BEATENBERG - NIEDERHORN

1150 m d'alt. 2000 m d'alt.

Soleil — sport — repos
Patinoire — curling — téléskis — école suisse de ski — hôtels — pensions — appartements de vacances.

Télésiège à 2000 m d'altitude
Abonnements avantageux — belles pistes soignées — restaurant au sommet — terrasse ensoleillée. Accessible par Thoune, Beatenbucht et Interlaken. Renseignements et prospectus par l'Office du tourisme, Beatenberg, téléphone (036) 3 02 86.



TÉLÉPHÉRIQUE WENGEN - MÄNNLICHEN

Skilift Läger-Männlichen

Une des plus jolies régions de ski de la Suisse. Téléphérique moderne. Skilift de grande capacité. Le Männlichen (2230 m d'alt.), vue magnifique avec une durée d'insolation très longue. Hôtel de montagne.

Renseignements et prospectus:
Société LWM SA, Wengen Téléphone (036) 3 45 33



Le cadeau de Noël pratique

Le parfait aspirateur-balai de l'avenir, le **MONDIAL SPECIAL**, modèle 1965. D'après les dernières expériences spécialement développé et transformé pour vous. Regardez sa forme élégante et son exécution irréprochable! L'appareil de luxe, pratique, meilleur qualité, approuvé par l'ASE. Saviez-vous que votre désir se réaliserait si facilement en profitant du prix jamais vu de Fr. 129.—.

NOUVEAU est le procès comment la poussière est absorbée dans le filtre. Jusqu'à présent la poussière fut attiré de devant. Désormais une soufflerie est encadrée dans la partie antérieure de l'appareil et par un tube à l'inférieur du corps la poussière pénètre dans le filtre en passant une courbure. Ce nouveau système a entre autres les grands avantages que la poussière ne peut retomber lors de l'interruption et que de cette manière la vidage est facilité.

Le sac à poussière est toujours accompagné d'un filtre en papier (cont. 1,4 litre) qui se jette simplement lors de la vidage.

Le **MONDIAL SPECIAL** est d'une grande capacité et multiplicité et quand-même simple à manier. Il a un corps de matière incassable et imperturbable, des tuyaux en acier chromé poli et un moteur universel robuste de 425 watts, 220 volts, par lequel il domine tous les aspirateurs à main de cette classe de prix. Déparasité, il ne cause pas de perturbations ni à la radio ni à la télévision.

Tenez compte des 9 accessoires modernes et tout légers, qui sont compris dans le prix.

Cette offre très avantageuse est rendue possible grâce à la fabrication en grande série et par le fait aussi que nous évitons tous les frais de démonstrations, d'intermédiaires et de représentants. Ces économies sont réalisées entièrement au bénéfice de nos clients. De là le prix unique, sensationnel et sans concurrence de

Fr. 129.— au comptant

ou 6 x Fr. 22.60 = Fr. 135.60 (supplément de Fr. 6.60 inclus)
ou acompte de Fr. 38.70 et
10 x 10.30 par mois = total 141.70 (compris supplément de Fr. 12.70)



Le **MONDIAL SPECIAL** ayant des patins, il peut être également comme modèle à luge. Le tuyau flexible nécessaire est livrable de suite par nous.

Aucun risque! Car 5 jours gratuits à domicile

vous pouvez l'essayer chez vous en toute tranquillité, sans être influencé et sans aucune obligation d'achat

Gratis: 5 jours à l'essai

Attention: Pour les cadeaux de Noël, le délai d'essai est prolongé, sur demande, du 10 au 31 décembre 1964

Faites réserver dès maintenant pour Noël

Ecrivez aujourd'hui encore à la représentation générale

Victoria Commerce S.A.
6903 Lugano

Via Maraini 7/839
Tél. (091) 2 87 67

En cas d'épuisement, de surmenage et de fatigue excessive,

Biovital

vous redonne rapidement des forces et une énergie nouvelles. Biovital fournit à l'organisme les substances actives vitales qui manquent aujourd'hui à tant de personnes. Vous trouverez Biovital dans toutes les pharmacies et drogueries.

Le flacon d'essai fr. 8,90
le flacon de cure fr. 15,80



Producteur exclusif en Suisse: Paul Eggimann SA Thalwil

UN SPRAY A NUL AUTRE PAREIL...



UNE FORMULE
SANS
PRECEDENT
MISE AU POINT
PENDANT
4 ANS
ET TESTEE
PAR
400 FEMMES

POUR TOUS LES TYPES DE CHEVEUX

EN MARGE DU PROGRÈS

SAVEZ-VOUS ÉCRIRE ?

Le progrès, ce mot dont nous nous gargarisons volontiers, cet aspect spectaculaire de notre monde dit moderne, a sur l'homme une influence pour le moins paradoxale: il le déshumanise. Les fonctions de l'homme, des plus élémentaires aux plus nobles, de la digestion à la pensée, lui deviennent de plus en plus étrangères, parce que de monstrueuses machines, sous prétexte de les en soulager, les en frustrant. Je m'en entretenais l'autre jour avec mon ami et collègue «Pencil», le graphologue de «L'illustré», et ne puis m'empêcher de lui prêter ma plume pour qu'il vous fasse connaître son opinion:

«L'analyse graphologique permet de pénétrer l'homme et de tracer non seulement le contour de son image mentale et affective, mais de saisir l'essence de sa structure intime. Car l'écriture humaine, dans son trait et son tracé, n'est autre qu'un graphique qui traduit fidèlement les points forts et les points faibles de notre constitution physique et psychique, ses hauts et ses bas, donc aussi les aspects positifs et vivants d'un caractère ou ce qu'il a d'artificiel, de figé, d'automatique. L'examen graphologique des documents manuscrits actuels révèle, de plus en plus, dans le graphisme, une diminution de vitalité, de force vitale, de vie; non pas sur le plan physique, mais sur celui de l'esprit, de l'âme; sur l'essentiel de ce qui fait l'homme. La mécanisation et l'électronisation de toutes les activités humaines imprègnent à ce point le corps, l'esprit et l'âme de l'homme que l'écriture, qui les reflète fidèlement, en est réduite peu à peu à une technique qu'on applique par habitude ou pour satisfaire à certaines exigences sociales (telle celle de la signature, par exemple). Le fait est frappant chez tous ceux que leur profession oriente très tôt vers l'écriture ou la composition mécanique des textes; le bureau, l'imprimerie, le commerce, l'administration ne sont plus des communautés humaines, mais une juxtaposition de rouages qui s'engrènent pour faire marcher la mécanique. Et ceci, du bas au haut de l'échelle des valeurs; de la dactylo qui ne connaît que sa machine à écrire au grand chef entouré de monstres électroniques et dont le seul geste graphique, accompli rageusement, est le paraphe dont il signe son courrier.

«L'homme actuel a bien de la peine à dégager sa personnalité du fatras électro-mécanique dans lequel il s'enfonce, à faire parler son âme dans ce qu'il dit ou écrit. Est-ce à dire que la graphologie révélerait le déclin de la personne humaine? Non, Dieu soit loué! En plus de sa science, le graphologue a encore à sa disposition sa sensibilité et son intuition qui lui permettent de trouver, sous les apparences les plus pauvres ou les plus désordonnées d'une écriture, le fil fragile ou robuste d'une réalité humaine encore vive. En brisant la coquille des apparences, le graphologue attentif retrouve l'humain dans l'homme et reprend confiance en l'avenir.»

Pencil

pour copie conforme: Dalzac.

Notre service de graphologie

Tout document, écrit sur papier non ligné, doit être signé. Indiquer aussi l'âge, le sexe, l'adresse complète de l'expéditeur, un pseudonyme. Envoyer (timbres-poste ou mandat postal) 7 fr. 50 suisses par esquisse demandée, 15 francs pour un portrait graphologique. Pour une étude complète avec directives, 30 francs (ajouter quelques autres documents: brouillons, cartes, notes, etc., écrits à l'encre). Nos lecteurs étrangers sont priés de verser un montant correspondant aux sommes ci-dessus, soit par mandat international, soit par chèque bancaire. Pour l'envoi direct, joindre 20 centimes en timbres-poste ou, pour l'étranger, un coupon-réponse international. Adresser la correspondance à la Rédaction de «L'illustré», Service graphologique, Zofingue.

Je n'aime pas tellement

(G. 180 7.50 R.) — Vous, un vieil homme? Allons donc! Il y a, dans votre graphisme, une sensibilité délicate, une fraîcheur de sentiments, une vivacité de la pensée qui vous interdisent de vous traiter de la sorte. Vous avez, d'ailleurs, encore un besoin de vous affirmer et des possibilités de le faire qui ne sont pas d'un vieux. Je suppose que votre activité est plutôt d'ordre intellectuel ou artistique? Quoi qu'il en soit, ne cessez pas d'être actif dans tous les

domaines où vous pouvez mettre en valeur, en les exprimant, votre goût du vrai et du beau; votre imagination aussi, votre franchise, votre bon cœur. Mais évitez de vous disperser; ce qui arrive trop souvent à ceux qui ont trop de richesses, trop de facilité dans beaucoup de domaines. Concentrez-vous sur tout ce qui va vous permettre de vous affirmer encore, sur le plan affectif et spirituel surtout. C'est en cela que le conseil de votre ami «il nous reste vingt ans à vivre, vivons-les honnêtement» se révèle judicieux et sage. Dans dix-neuf ans, réécrivez-moi: nous aurons le même âge...!

Graspietro Patu

Mercedes (G. 109 7.50 b/R). — C'est une gentille jeune fille, qui doit aimer les enfants et a, sans doute, sinon la vocation, du moins les aptitudes d'une éducatrice. Elle saura se montrer douce et en même temps ferme. Car elle ne manque pas d'énergie et d'autorité, malgré son jeune âge. En revanche, elle ne sait pas toujours con-

trôler et maîtriser ses impulsions. Elle a aussi tendance à se montrer autoritaire, ne voulant pas avoir tort. Elle manquera parfois d'objectivité et d'impartialité. Mais elle a très bon cœur, a le sens du devoir et un idéal spirituel. Ceci l'aidera à vaincre le plus souvent ses mouvements d'impatience et d'agressivité. Elle est assez intelligente pour voir que c'est dans son intérêt. La signature — importante pour le graphologue — manque ici. Mais tout nous fait penser que Mercedes est honnête dans ses actes.

LE NOUVEAU HAIRSPRAY amami

est exactement tel que vous le désirez

Fruit de 4 ans de travaux scientifiques assidus, et testé par 400 femmes des plus exigeantes, le nouvel hairspray AMAMI est **exactement** tel que vous le désirez. Fins, épais, rebelles, secs ou gras, quels que soient vos cheveux, le miracle AMAMI s'accomplit. Et quelle que soit votre coiffure, **elle demeurera souple et légère, grâce à ce dernier mot de la science du spray.**

- ★ AMAMI ne colle ni ne durcit
- ★ AMAMI garde à la chevelure son style et sa souplesse
- ★ AMAMI disparaît totalement au brossage
- ★ AMAMI confère à vos cheveux leur brillant soyeux

CETTE FORMULE SANS PRECEDENT FAIT SENSATION PAR SON ACTION EFFICACEMENT ETENDUE A TOUS LES TYPES DE CHEVEUX

UN SEUL HAIRSPRAY:

amami



Agent général pour la Suisse: Barbezat & Cie, Fleurier NI



Son vœu le plus cher: un SUNBEAM!

Un rasoir SUNBEAM satisfait l'homme qui s'en sert, car il lui confère la vraie distinction de l'homme parfaitement soigné: se savoir rasé de près. Se raser SUNBEAM c'est se raser plus vite tout en se rasant de près. Se raser SUNBEAM c'est apprécier la coupe franche, douce et rapide qu'offrent les lames à deux tranchants et montées individuellement sur ressort. Se raser SUNBEAM c'est atteindre toutes les parties du visage et du cou, et cisailer sans les arracher tous les poils longs ou courts, durs ou fins. Se raser SUNBEAM c'est surtout se raser en profondeur tout en ménageant la peau. Un SUNBEAM: son vœu le plus cher enfin exaucé.



Sunbeam

Rasoir électrique Shavemaster 555

Rasoir électrique 555 Shavemaster Fr. 128.-
Autres modèles:

Rasoir électrique 500 Shavemaster Fr. 89.-

Rasoir électrique 711 Cordless Fr. 198.-
(sans câble)

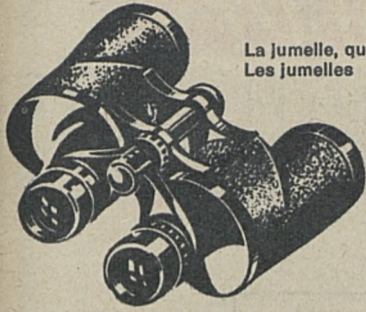
En vente dans tous les magasins spécialisés.

Agence générale pour la Suisse:

H. Baumgartner, Bâle

Madame,
Pour son anniversaire
Offrez-lui une jumelle

WEGA-LUX



La jumelle, qui fera toujours plaisir.
Les jumelles

WEGA-LUX

sont des jumelles très lumineuses à grand champs visuel et d'un piqué équivalent aux jumelles de grandes marques. Votre opticien vous conseillera volontier sur le choix de ces jumelles.

Représentant général: **GERN Optique**, Neuchâtel

PRÊTS

Discrets
Rapides
Sans caution



BANQUE EXEL

Rousseau 5
Neuchâtel
(038) 5 44 04

LA MÉDAILLE D'AMOUR

Le cadeau à l'aimée



Car vois-tu, chaque jour,
je t'aime d'avantage
Aujourd'hui plus qu'hier
et bien moins que demain

Rosemonde Gérard

En vente chez votre bijoutier
Concessionnaire exclusif pour la Suisse:
A.P.S.A., 11, rue du Mont-Blanc, Genève

L'homme et la femme

doivent vouer une attention particulière à leur circulation. La bonne fonction des vaisseaux sanguins est déterminante dans le «vieillessement» de l'être humain.



Une cure
à faire chez soi!

Circulan

maintient l'élasticité des vaisseaux sanguins, stimule l'activité du muscle cardiaque et du tissu cellulaire et exerce une action bienfaisante sur l'ensemble de la circulation. Prenez 2 cuillerées de Circulan par jour. Fr. 4.95, 1/2 litre 11.25, 1 litre 20.55. Extrait de plantes. CIRCULAN chez votre pharmacien et droguiste.



Dancez bien!

TWIST, ROCK'N ROLL, CHA-CHA-CHA, MADISON, BOSSA-NOVA, FLICKER et toutes les danses modernes, chez vous, en peu de temps et à peu de frais grâce à notre méthode de réputation internationale. Demandez la belle brochure «Sachez Danser» (contre 3 timbres à Fr. -20), à

L'Institut Vraný Service IL 21
Rovéréz 42, 1012 Lausanne

Maux de tête
et migraine:

Mélabon

le médicament réputé
sous forme de cachets



P 175/de

Je suis fière - de ma Roamer!

Ma Roamer et moi sommes inséparables. Je sais que je peux compter sur elle. En outre, ma Roamer est jolie et 100% étanche, sans formation de buée - idéale pour le travail et le sport.

Automatique avec calendrier:
Acier inoxydable ou plaqué or
Fr. 175.-

ROAMER
OF SWITZERLAND

Unconditional International
Guarantee



La montre suisse de renommée mondiale

Automatique avec calendrier - anti-choc - boîtier spécial breveté plusieurs fois - Ultrasonic and Epilamic Treatment - parties contrôlées au 1000° de mm - assortiment à ancre en acier et nombreuses innovations techniques - en vente dans les bons magasins.

Campbell



La qualité vaut son prix

Les bas **idewe** vous offrent différents avantages:

élégance, nuances mode exquis, adhérence parfaite et confort, grâce à leur élasticité. C'est pourquoi ils durent plus longtemps.

Les coloris mode saison automne / hiver: **Siena et Flamenco**

idewe NYLSUISSE®
idéalisée la jambe

FABRICATION  CONTRÔLÉE

L'HOROSCOPE DE L'ILLUSTRÉ

Semaine du 20 au 26 décembre 1964



BÉLIER

(21 mars — 20 avril)

L'influence solaire sur votre Maison IX accroîtra l'importance de vos relations avec des personnes vivant au loin. Vous serez attiré par les voyages. Ne vous faites pas d'illusions concernant des rentrées d'argent imprévues ou des promesses faites à la légère par des gens qui ne sont pas en mesure de les tenir. Remplissez scrupuleusement vos obligations sociales.



BALANCE

(24 septembre — 23 octobre)

La présence du Soleil dans votre Maison III vous poussera à voyager et à rendre visite à des personnes éloignées. Mais des risques d'accident sont possibles; soyez donc très prudent. Mars vous placera plusieurs fois dans une situation délicate; vous aurez des ennuis dus à une négligence. Une fatigue subite vous accablera en fin de semaine; vous aurez de la peine à remplir toutes vos obligations.



TAUREAU

(21 avril — 21 mai)

L'influence solaire sera défavorable à toutes questions relatives aux impôts et aux affaires touchant des tiers. Essayez de repousser jusqu'à l'année prochaine les problèmes financiers. La période sera favorable pour resserrer des liens familiaux ou pour vous rapprocher d'anciens amis. Si vous vous montrez coopératif, vous pourrez réaliser un projet important en collaboration avec des tiers.



SCORPION

(24 octobre — 22 novembre)

Le Soleil donnera de l'importance à vos affaires financières. Ne dépensez pas à tort et à travers pour vos cadeaux, mais tâchez plutôt de faire un bon placement si l'occasion vous en est donnée. Vous pourrez mettre en valeur vos dons intellectuels et renforcer des liens d'amitié. Ne soyez pas téméraire ou impulsif dans vos obligations professionnelles.



GÉMEAUX

(22 mai — 21 juin)

Le Soleil, dans votre Maison VII, donnera de l'importance à vos relations sociales et à votre vie conjugale. Evitez les disputes, même avec des gens auxquels vous ne tenez pas particulièrement. N'entamez surtout pas un procès en ce moment, vous n'auriez guère de chance de le gagner et votre santé s'en ressentirait. Acceptez les conseils d'une personne autorisée pour régler un problème délicat.



SAGITTAIRE

(23 novembre — 22 décembre)

Jupiter donnera une importance particulière à vos problèmes professionnels. Le moment serait bien choisi pour apporter des modifications à votre manière de vivre. Ne craignez pas de vous affirmer mais faites-le avec tact. Vous entrez dans une période favorable et verrez se réaliser plusieurs de vos projets. Surveillez cependant votre santé; une maladie inopportune pourrait tout compromettre.



CANCER

(22 juin — 23 juillet)

La présence du Soleil dans un signe opposé au vôtre donnera de la force à votre conjoint, mais aussi à vos adversaires. Vous devrez sans doute soutenir une lutte sourde mais acharnée. N'hésitez pas à faire le premier pas en vue d'une réconciliation si l'occasion vous en est donnée. Des changements sont en vue dans votre entourage, voire au sein même de votre famille.



CAPRICORNE

(23 décembre — 20 janvier)

Mars, Uranus et Pluton se trouveront en trigone avec votre signe. Cette circonstance influencera vos activités en relation avec des personnes éloignées. Vous aurez envie de voyager et pourrez probablement réaliser cette envie. Une parole imprudente vous apportera des ennuis passagers. Restez autant que possible en dehors des complications sentimentales.



LION

(24 juillet — 23 août)

Le Soleil vous est favorable; vos dons artistiques pourront se développer harmonieusement. Vous saurez aussi gagner la sympathie des gens qui peuvent vous être utiles. Il est probable qu'on vous fera des propositions intéressantes sur le plan professionnel. Une aventure sentimentale est en vue; il pourrait aussi s'agir de la reprise d'une liaison ancienne.



VERSEAU

(21 janvier — 19 février)

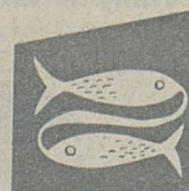
La présence du Soleil dans votre Maison XI donnera de l'importance à vos amitiés et à vos activités sociales. Votre compagnie sera appréciée et vos conseils écoutés. Des changements importants se feront dans votre entourage. Soyez prudent si vous devez prendre des engagements financiers à long terme. Une légère indisposition vous empêchera de profiter du maximum des fêtes de Noël.



VIERGE

(24 août — 23 septembre)

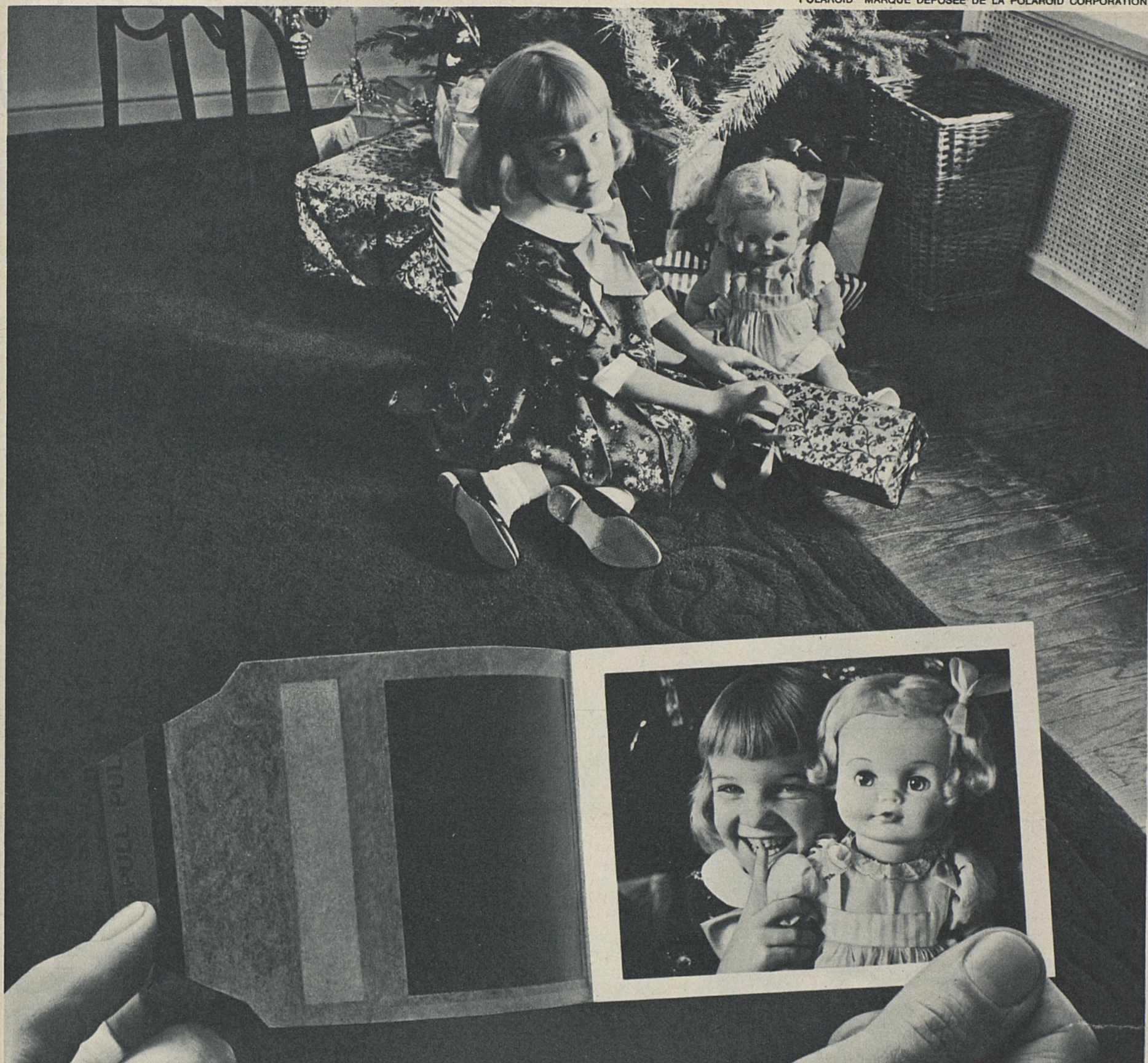
Vous serez préoccupé par des questions domestiques et familiales et devrez quelque peu négliger vos obligations professionnelles; veillez à ce que cet état de choses ne dure pas. Mars se trouvant en carré avec Mercure le 23, vous devrez être très prudent ce jour-là afin d'éviter des ennuis. Méfiez-vous du froid et des courants d'air; vous risquez de tomber malade par suite d'une négligence.



POISSONS

(20 février — 20 mars)

Ne refusez pas les responsabilités qui vous seront confiées. Vous aurez l'occasion de vous mettre en valeur et d'accroître votre popularité et votre influence. N'hésitez pas à accueillir à votre foyer des amis retrouvés. Vos plans devront être revus. Evitez de manifester de l'entêtement, surtout sur le plan financier ou professionnel; soyez diplomate et conciliant, vous arriverez mieux à vos fins. J. B.



Cette photo a été prise, développée et copiée en 10 secondes par l'appareil Polaroid Land

(une photo en couleurs prend 60 secondes)

N'est-il pas beaucoup plus amusant de photographier lorsqu'on voit le résultat 10 secondes après avoir déclenché? C'est ce que vous offre le nouvel appareil POLAROID LAND. Faites la mise au point, visez, déclenchez, puis retirez de l'appareil le film exposé: 10 secondes plus tard vous pouvez en détacher la copie terminée.

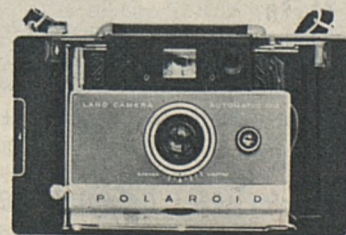
Regardez-la bien, cette copie! Vous serez surpris de sa netteté, de son brillant. Les moindres détails sont rendus de façon parfaite. Pour une photo en couleurs, l'attente durera un peu plus longtemps: 60 secondes. Vous obtiendrez une image lumineuse aux tons chauds et doux. Les nuances de la peau, en particulier, ressortent de façon parfaitement naturelle.

Même, si l'on fait abstraction du système de

développement instantané, le nouveau modèle POLAROID LAND est un appareil remarquable: l'appareil qu'il vous faut. Un œil électrique règle automatiquement l'exposition, pour toutes les conditions d'éclairage et même pour les photos au flash. Tout est affaire de quelques secondes, jusqu'à la charge qui n'en prend que sept. Et le poids de l'appareil n'atteint pas celui de beaucoup de modèles petit format.

Appuyer sur le déclencheur et pouvoir regarder aussitôt après votre photo terminée... cela ne vous tente-t-il pas? Faites un essai. Passez donc chez votre marchand d'articles photographiques!

APPAREIL POLAROID LAND
KODAK Société Anonyme - Lausanne





Cette photo
par l'agence
de publicité
de Zurich

Toujours plus nombreux sont
ceux qui, en des occasions
toujours plus fréquentes,
boivent du jus de raisin.

SPZ 65/1 Hans Gfeller BSR Zurich Foto Adolf Wetzel

Voyez-vous – dès que le scintillement du jus de raisin dans les verres vient encore s'ajouter à la lueur des bougies, on se sent vraiment dans une ambiance de fête; on lève son verre, on trinque et l'on se souhaite beaucoup de bonheur – et de santé aussi puisque, chacun le sait,

jus de raisin, source de vie et de santé





Un rôle sur mesure

*Nouvelle inédite
de Jean-P. Winkler*

Depuis un certain temps, la presse à sensations l'avait fiancé à la belle Barbara B..., l'actrice bien connue. Vous vous souvenez certainement ? Cela était arrivé à La Mecque du cinéma, au sein de l'enchanteresse Cannes, lors de la présentation du film, du premier film réalisé et mis en scène par le soudainement célèbre Bert Warren. Sans la présence de la belle Barbara, la pellicule eût été un navet. Mais les félines évolutions de l'unique élément féminin avaient réuni tous les suffrages. Bert Warren était un homme comblé, adulé, jalouxé.

Sans gaspiller un temps précieux, Barbara B... avait tenu à régulariser la situation et à dissiper toute équivoque. Un mariage fastueux se devait d'être l'heureux et logique aboutissement de ce conte féérique.

Mais le talentueux Bert Warren, dont l'amour pour Barbara avait quelque peu fondu sur le promontoire de la réussite, avait pris gauchement la tangente. Il fallait attendre que sa position soit plus sûre et, de plus, il n'était guère partisan de ces cérémonies hollywoodiennes, moins nuptiales que publicitaires.

Bien qu'évasif, son refus avait causé la rupture immédiate.

Rupture qui avait connu un corollaire désastreux : la belle Barbara, à qui Bert Warren avait confié sans hésitation le rôle principal dans son second film, se désistait, hautaine et méprisante. Il l'entendait encore, le verbe haut, lui assurer qu'il était fini. Par la suite, il l'avait aperçue à maintes reprises en compagnie d'un play-boy dont la cote montait vertigineusement à Beverley-Hills.

Changeant son fusil d'épaule, il lui avait téléphoné fiévreusement qu'il était prêt à tout recommencer, qu'il passait d'interminables nuits blanches à pleurer leur amour brisé. Elle n'avait pas été dupe, malgré l'évidente sincérité de son appel. Une semaine plus tard, égaré dans une foule d'admirateurs avides, il avait assisté à la triomphale sortie de l'église du couple tendrement enlacé, ployant en riant sous les poignées de riz lancées de part et d'autre. Une longue Cadillac rutilante avait pris possession des époux et avait disparu dans le tintamarre des casseroles accrochées au pare-choc arrière, selon la tradition.

Bert Warren, les mains enfoncées dans les poches de son lourd pardessus, sortit de la petite auberge, aspirant à pleins poumons l'air vif chargé de senteurs d'humus. Il fit quelques pas et s'installa au volant de son coupé-sport rangé à la diable sur le chemin vicinal. Il laissa tourner le moteur au ralenti pendant que son regard se perdait dans le petit bois de bouleaux, flot nostalgique dans le rougeoiment automnal. Sournoisement, un sentiment de malaise indéfini l'envahit, qu'il analysa enfin. La frustration...

Bert Warren fit monter le moteur d'un ton et démarra. « La maison se trouve au milieu de la côte », lui avait dit la tenancière en frottant ses mains rougies dans son tablier. « Vous êtes acheteur ? »

Non, il n'était pas acheteur, mais avait acquiescé machinalement. Il venait reconnaître les lieux où avait vécu Anne de Grandvent, la triste écu-yère, qui était morte pour avoir trop aimé un prince du cru. Une histoire charmante, romantique à souhait, et qui ferait à coup sûr un très bon film, à condition que...

Il repassa en revue, pour la nième fois, toute une cohorte de starlettes susceptibles d'incarner l'héroïne. Décidément, aucune ne faisait l'affaire. Excepté la belle Barbara, la traîtresse, maintenant affublée de ce bellâtre.

Il chassa de son esprit cette vision peu encourageante. Son attention se reporta sur la route en lacets, humide et jonchée de feuilles mortes. Sacrifiant à sa fâcheuse habitude, il conduisait vite, trop vite même, mais il éprouvait une secrète satisfaction lorsqu'on lui en faisait la remarque. Sans être égocentrique, il aimait entendre et croire que l'on tenait à lui et à son génie créateur. Le grand Warren...

Un pli amer barra son expression désabusée. Il prit soudain conscience du virage en épingle à cheveux qui se présentait devant lui, à cinquante mètres. Son pied affolé partit sur la pédale de frein qu'il actionna sèchement. Privée d'adhérence, la voiture partit en dérapage sur la droite... Instinctivement, il contrebraqua, mais cette mesure n'eut d'autre effet que d'accentuer la glissade en sens contraire.

Halluciné, il attendit le choc. Mon Dieu, les arbres ! Sa crainte se transforma en voie de réalisation ultra-rapide. Livré à lui-même, le beau coupé-sport heurta de plein fouet un vénérable mélèze dont la présence insolite parmi les sapins mit un terme définitif à la trajectoire en arabesques. Bert Warren, la tête rentrée dans les épaules, sentit le volant lui échapper des mains, pendant que son front entraînait en violent contact avec l'arête du pare-brise.

Il fut surpris de ne pas voir d'étoile. Il avait toujours cru... « Et si j'étais mort », songea-t-il.

Impromptu, bassement terrestre, le cri rauque d'un oiseau dérangé et s'envolant à tire-d'aile infirma son hypothèse.

Lentement, prudemment, comme un enfant qui espère qu'on oubliera de l'envoyer à l'école, il ouvrit les yeux. Vivant, il était bien vivant !

Ouf... Il s'extirpa à grand-peine de l'étroit habitacle, les tempes martelées d'une douleur impitoyable. Sa voiture, objet de tant de convoitises, offrait un aspect désolant. Plus question de continuer...

Un bruit de pas lui fit tourner la tête. Un jeune garçon courait à sa rencontre, dévalant la route à grandes enjambées.

— Qu'est-il arrivé, vous êtes blessé ? s'enquit-il d'une curieuse voix haut perchée.

Bert Warren se passa une main lasse dans les cheveux et examina le nouveau venu. Un berger, probablement.

— Non, petit vieux, rien de grave, répondit-il en soupirant. Peux-tu me dire où se trouve le garage le plus proche ?

— A dix kilomètres d'ici. Venez à la maison, vous pourrez téléphoner. — Je te remercie, allons-y.

La maison, qu'entourait une vaste prairie parsemée de statues drapées de marbre, figée dans une éternelle sérénité, était de style ancien. On eût dit une vieille auberge bourguignonne. Aux fenêtres étroites, des géraniums achevaient de dépérir. Il se dégageait de l'ensemble une impression d'infinie tristesse, dans le silence troublé par les bêlements épars des moutons se serrant frileusement l'un contre l'autre, en contre-bas.

Le berger poussa le portail noirci qui grinça avec réprobation, tout comme ceux des cimetières abandonnés.

— Ici vivait Anne de Grandvent, confia-t-il à l'adresse de Warren.

Celui-ci posa fébrilement sa main sur la frêle épaule de son compagnon.

— Petit vieux, tu as bien dit « la demeure de Anne de Grandvent », j'ai bien entendu ?

(Suite à la page 61)



CIGARILLOS
ORMOND
junior

Une suggestion pour vos cadeaux de fin d'année :
 Offrez des cigarillos Ormond-Junior, vous ferez plaisir à coup sûr!

Boîte métal de 20 cigarillos Fr. 5.-

Un rôle sur mesure

(Suite de la page 59)

— Mais oui, monsieur, qu'y a-t-il de si extraordinaire ? vous semblez bouleversé...

— Ecoute, mon nom est Warren, Bert Warren, comprends-tu ?

« Petit vieux » avait compris. Bien que s'efforçant de n'en rien laisser paraître, il était visiblement décontenancé. Il leva son regard anxieux vers l'homme impatient.

— Oh, c'est vous, monsieur Warren ! c'est terrible, je n'imaginai pas votre arrivée de cette façon. Ma sœur est occupée à remettre l'intérieur en état, et je dois m'occuper de mes moutons...

Bert Warren leva une main apaisante.

— Eh bien, petit vieux, retourne à tes moutons. Je vais me rendre compte moi-même. Allez, va, ne t'inquiète pas.

Le berger tourna les talons et fila comme un lévrier. Curieux bonhomme...

Bert Warren prit l'escalier de pierre et s'arrêta devant la porte massive, vermoulue, contre laquelle il frappa du poing. Pas de réponse. Il actionna la poignée rouillée et entra, prêtant l'oreille. Le vestibule était désert, délabré. Il perçut, venant de nulle part, les notes cristallines d'un clavecin.

Il fit quelques pas, ouvrit une porte. Dans ce qui devait être le salon, une jeune fille, assise sur un petit tabouret recouvert de velours rouge, promenait agilement ses doigts sur le clavier.

— Euh... bonjour, je ne vous dérange pas ?

Elle eut une exclamation et cessa aussitôt de jouer. Emouvante dans sa longue robe blanche, éclatante de noblesse avec sa chevelure ramenée en arrière, formant un chignon roulé verticalement sur la nuque, elle planta son regard couleur de pervenche dans les yeux du visiteur.

Warren prit alors conscience de l'étrangeté émanant de la tenue de la jeune personne.

— Je suis Anne de Grandvent, dit-elle d'une voix sourde. Comment êtes-vous entré ? Je ne vous connais pas.

Interdit, il ouvrit la bouche et devint cramoisi. Délibérément, elle se remit à jouer sans plus s'occuper de sa présence. Il décida de jouer le jeu, mi-amusé, mi-intéressé. D'un ton roque, il questionna :

— Quel est cet air, ma chère Anne ? Il est divin.

— Une sonate, vous aimez ? Je l'ai composée de ma main. Mon prince bien-aimé ne vient jamais l'écouter. Je me sens si seule...

Il s'approcha, plein d'une fausse commisération. Sans arrêter de jouer, un pâle sourire éclairant son visage blafard, elle demanda abruptement :

— Vous ne me croyez pas, n'est-ce pas ?

Non, Bert Warren ne croyait pas aux fantômes. Mais, puéril, il tendit le bras.

— Ne me touchez pas, cria-t-elle en se levant. Vous ne devez pas faire cela, ce serait très mal.

Il accentua son mouvement, puis se raidit. Anne de Grandvent flottait, impalpable, effrayée. La pièce chavira et il tomba.

*

Confortablement installé dans le lit douillet, en proie à une fureur noire, Bert Warren apostropha l'infirmière occupée à remplir une seringue.

— Ne vous mettez pas dans cet état, monsieur Warren. Vous avez eu un accident, mais ce n'est pas trop grave. Donnez-moi votre bras, voulez-vous ?

Il s'exécuta sans répondre. L'infirmière retira l'aiguille.

— Je vous laisse, promettez d'être sage. Vous avez une visite. Elle s'en fut d'un pas léger. Une minute plus tard, la visite faisait son apparition. Un vieux monsieur vêtu en paysan endimanché, accompagné d'une jeune fille confuse que Warren reconnut en tressaillant. Anne de Grandvent !

Le vieux monsieur le mit au courant. Il venait prier monsieur Warren d'excuser sa fille. Elle lui avait joué une comédie infâme et prenait un certain plaisir à s'identifier à la triste écuyère afin de jouer un bon tour aux rares visiteurs de la vieille demeure. Il avait été victime d'une syncope consécutive à son accident, et c'était bien la faute de cette mauvaise fille. Naturellement, elle avait su qu'il s'agissait de Bert Warren, le réalisateur. L'occasion était trop belle, peut-être lui proposerait-il de tourner, à cette sottise sans cervelle !... Elle avait eu très peur en le voyant s'effondrer, mais que voulez-vous, elle ne savait pas qu'il était sous le coup d'un choc, et...

Bert Warren l'arrêta d'un geste. Il se mit sur le côté et décrocha le récepteur. Enfin, il eut Joseph en ligne.

— Je sais, tu n'as pas pu m'atteindre à l'hôtel. Je suis à l'hôpital, je t'expliquerai... J'ai trouvé, mon vieux, prépare le contrat et rejoins-moi en vitesse. Quoi... Barbara ? elle divorce ? elle accepte le rôle ? mais c'est trop drôle !...

« Oui, tu lui réponds gentiment... exactement, ainsi... elle comprendra... trop tard, oui, ça ne m'intéresse plus, c'est ça. Comment ? son nom ? ... attends une seconde... »

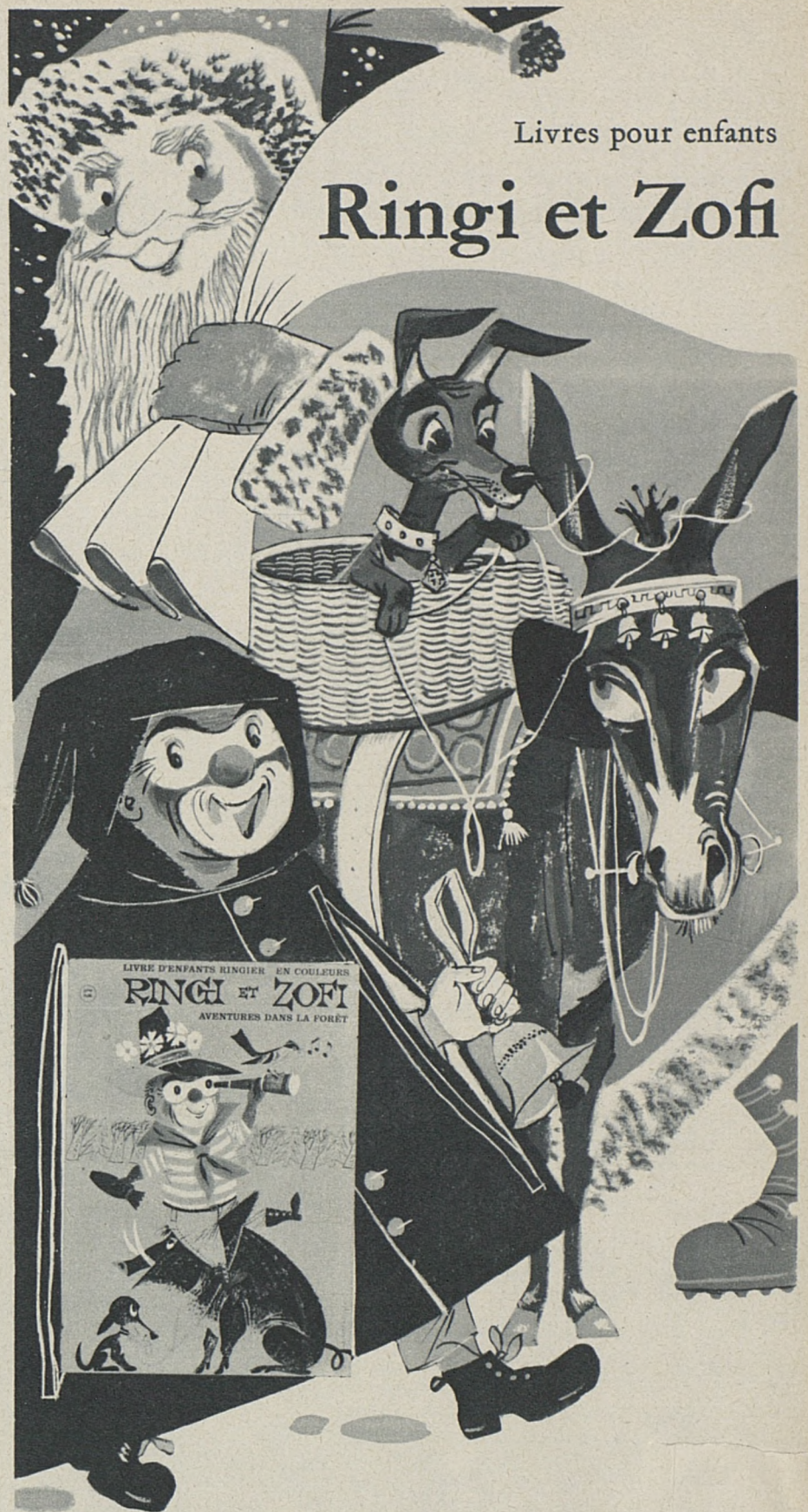
Amusé, il regarda le vieux monsieur triturant son chapeau entre ses mains. Il interpella la fausse Anne de Grandvent qui n'en menait pas large.

— Je m'appelle Liliane Deley, monsieur. Ne m'en veuillez pas, je vous en supplie, je n'avais pas l'intention...

Bert Warren partit d'un rire homérique. Lui en vouloir ? il avait plutôt envie de l'embrasser sur les deux joues.

— Allo ? Joseph ? Liliane Deley. Voilà, au revoir. Un rôle sur mesure, mon vieux !

Il raccrocha. Irrésistible, la crise de rire le reprit.



Livres pour enfants

Ringi et Zofi

Temps de Noël — temps idéal pour faire plaisir à tous les enfants avec un des livres de RINGI et ZOFI. Commandez aujourd'hui encore votre volume-cadeau en remplissant le coupon ci-dessous.

Je commande les livres d'enfants « Ringi et Zofi » suivants au prix spécial pour abonnés de Fr. 3.30 (au lieu de Fr. 4.30 prix de vente officiel) :

- ex. vol. 3 « Ringi et Zofi aéronautes »
- ex. vol. 4 « Ringi et Zofi experts en circulation »
- ex. vol. 5 « Ringi et Zofi perdus sur une île lointaine »
- ex. vol. 6 « Ringi et Zofi chez les Esquimaux »
- ex. vol. 7 « Ringi et Zofi en Mexique »
- ex. vol. 8 « Les Aventures sous-marine de Ringi et Zofi »
- ex. vol. 9 « Le tour du monde de Ringi et Zofi »
- ex. vol. 10 « Ringi et Zofi en Amérique du Sud »
- ex. vol. 11 « Ringi et Zofi dans l'espace interplanétaire »
- ex. vol. 12 « Ringi et Zofi policiers auxiliaires »
- ex. vol. 13 « Ringi et Zofi aventures dans la forêt »
- ex. vol. 14 « Ringi et Zofi chasseurs d'images »
- ex. vol. 15 « Ringi et Zofi en Orient »

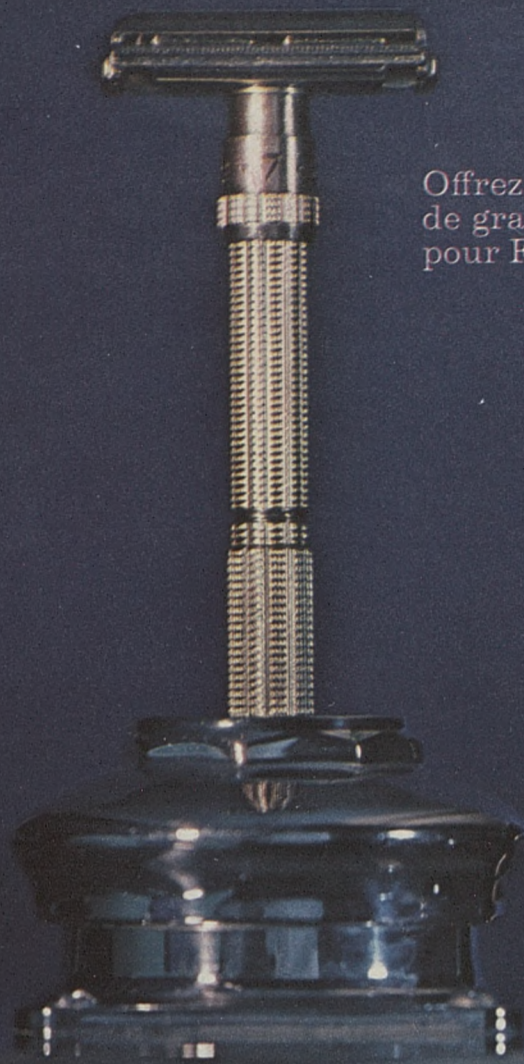
..... ex. coli-cadeau contenant 3 volumes au choix de l'acheteur Fr. 7.—

A. No

Nom:

Rue:

Lieu:



Offrez un cadeau
de grande classe
pour Fr.8.75 seulement



Pourquoi des milliers de personnes redemandent un Gillette

Parce qu'un nombre croissant d'hommes optent à nouveau pour le rasage à la lame. Parce que les lames Gillette allient à leur célèbre tranchant la douceur du velours. Parce qu'un rasage Gillette laisse

une impression durable de bien-être. Et parce qu'il existe maintenant l'élégant appareil Slim Twist avec 9 positions de réglage – vous lisez bien: 9! – qui permettent de l'adapter à n'importe quelle barbe et à n'importe quelle peau. Beaucoup seraient prêts à payer bien plus cher un tel confort... et pourtant ce cadeau de grande classe ne coûte que Fr.8.75.



Gillette®

1 Slim Twist + 1 distributeur à
2 lames Silver Gillette, douces et durables Fr.8.75



Nous voici à l'époque des cartes de vœux et des lettres au Père Noël. Ces dernières surtout sont l'occasion, pour les pêcheurs de perles, de rire ou de sourire. Ainsi par exemple en lisant sur cette enveloppe que m'a montrée un de mes amis :

**Père Noël
Radio Toulouse
Département du Ciel**

Je ne sais pas ce que disait la lettre mais je sais en revanche ce que contenait une autre lettre, adressée au Père Noël par un petit garçon prudent :

« Vous seriez tout plein gentil d'envoyer à papa Brigitte Bardot, parce qu'il en parle tout le temps, mais à la poste restante, parce que maman l'aime beaucoup moins. »



**Perles et
fantaisie**

DESSINS DE MARCEL NORTH

Jean-Charles

La plupart des lettres adressées au Père Noël contiennent des fautes d'orthographe qui n'en sont pas un des éléments les moins pittoresques. Par exemple dans celle-ci :



leurs que celui-ci dont le vœu n'était pas si simple à réaliser :

« Chère père Noël, je voudrai bien un petit frère dont le papa serait patissier. »



« Chère Père Noël, je voudrai un camion qui porte des voitures et une remorque din cytons, des crottes de chocolats et un sapin et pour maman deux cents francs et une paire de bas 38 T et pour papa trois paquets de cigaretttes gauloise et deux cent francs, pour ma grand-mère trois paquet de gauloise et trois cent francs, et pour mon serin des graines, une mangeoire, un rouleau compresseur, et camion grue, et un chateau fort avec des soldats et de la pate à modelt et une panopli de l'ours. »

» Chère Père Noël a porte moi en premier la panoplie de l'ours mercie mille fois. »

Je doute fort cependant qu'avec de telles prétentions, l'auteur de cette lettre ait été exaucé. Pas plus d'ail-

Certains enfants plus malins donnent des références. Celui-ci par exemple :

« Cher petit papa Noël, je voudrait que vous m'apporte un train à vapeur une charrette des lunettes de soleil une accordéon je t'aime et je suis sage et je mange beaucoup Svp. »

D'autres préfèrent promettre d'être sages, faisant leur la célèbre formule : « Demain on rase gratis » :

« Chère père Noël je vais etre bien sage bien apprendre mon calcul alor faut maporter bocou de jouets

et des livres et un pistolé avec des fleches pour tirer sur la cible et puis sur ma seure, sa sera drole. »

L'art des promesses prend parfois une forme encore plus habile. Dans ce cas, par exemple :

« Chère père Noël, je te promets d'être sage et de ne plus battre mes petits camarades. Pour m'encourager, veux-tu m'apporter, s'il te plait, une paire de gants de boxe. »



Mais les promesses ne paraissent pas toujours suffisantes à nos jeunes quémandeurs et certains ajoutent quelques formules pleines d'urbanité.

« Cher Père Noël, je pense que tu et en bonne santé et ta femme aussi. Voici Noël qui approche et je vais faire ma commande. J'ai encore fait des miseres à maman, je recommencrai plus, c'est promis. Je te promets de n'avoir plus peur du savon et de l'eau. J'aimeraai bien avoir une voiture moderne genre vedette. Et une boîte de 12 crayons de couleurs marque Alaska. Si tu n'en as pas, tempire, je voudra aussi des bobons, mais pas à la mente. Bonbesaient à toi, à ta femme et à tes enfants. »



Il arrive aussi que Noël apporte le plus beau cadeau du monde : un petit frère ou une petite sœur. Un jeune garçon dont la mère venait d'entrer en clinique le 25 décembre s'entendit demander ce qu'il préférait :

— Des frères slamois, répondit-il.

— Pourquoi donc ?

— Parce que s'ils naissent aujourd'hui, on pourra les appeler Noël-Noël.

Mais le souhait le plus imprévu est sans doute celui de cette petite fille qui écrivit au Père Noël pour lui demander une poupée vieille, cassée et avec presque pas de cheveux.

— Pourquoi tu ne demandes pas plutôt une poupée neuve ? interrogea la mère stupéfaite.

— Parce que je veux jouer à l'institut de beauté. Jean-Charles



*Un cadeau très
apprécié, même de ceux
ayant déjà « tout »...*

badedas
**bonheur et joie
de vivre!**

badedas